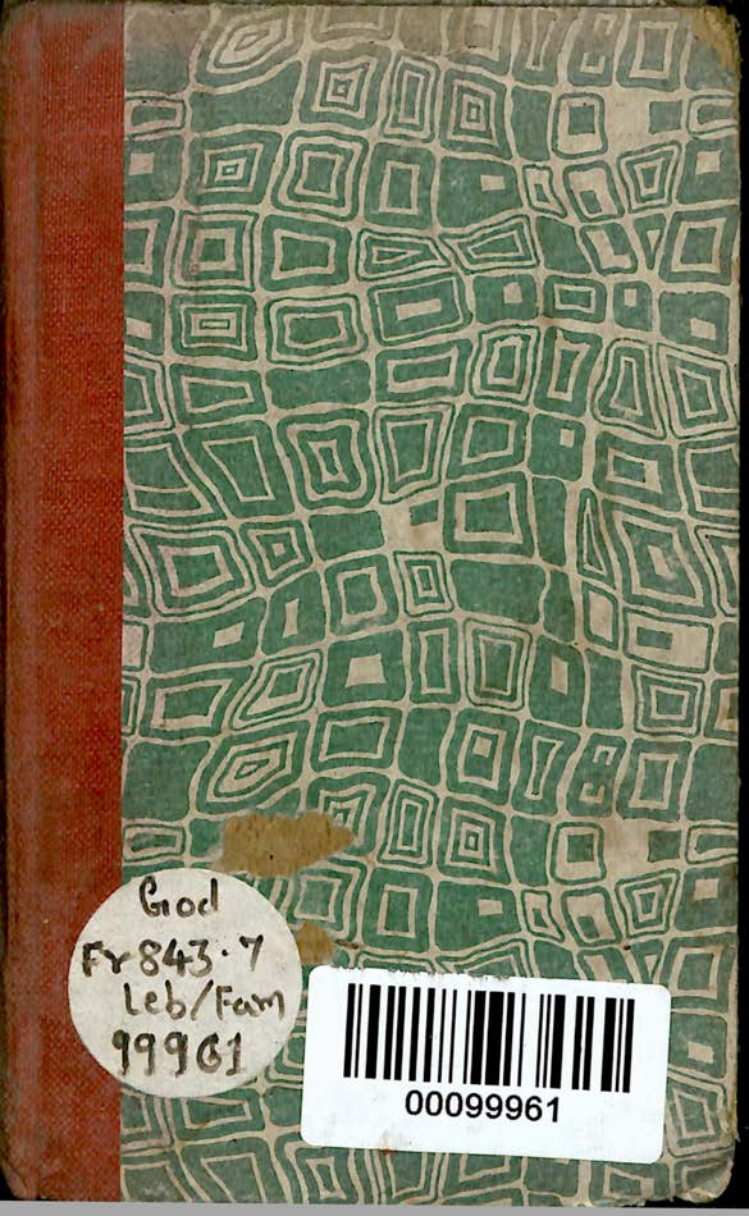
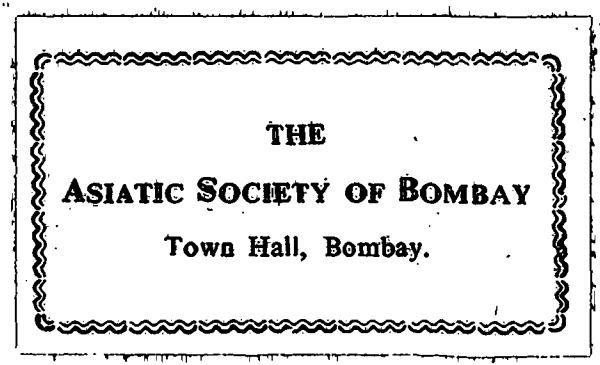

God
Fr 843.7
Leb/Fam
99961
00099961



Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015

LA

FAMILLE LUCEVAL.

II.

St.-QUENTIN.

MOUREAU FILS, IMPRIMEUR DU ROI.

LIBRARY ... OF THE BOMBAY ... ASIATIC

Assise sur les degrés de marbre dont elle efface la blancheur, elle semble être la Divinité du temple.

LA FAMILLE LUCEVAL,

OU

MÉMOIRES D'UNE JEUNE FEMME

QUI N'ÉTAIT PAS JOLIE;

99961

RÉDIGÉS PAR PIGAULT-LEBRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

Les Personnes d'esprit sont-elles jamais laides ?
PIRON, *Métromanie.*

TOME DEUXIÈME.

PARIS.

BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS,

N°. 51.

1819.

Leb | Fam
99961

00099961

LA FAMILLE LUCEVAL,

OU

MÉMOIRES D'UNE JEUNE FEMME QUI N'ÉTAIT PAS JOLIE.

CHAPITRE Ier

L'Inauguration.

ATHÈNES était sortie de ses ruines, et l'ensemble des travaux présentait déjà un abrégé riant de la Grèce. Le théâtre, ainsi que les autres édifices, allait être terminé, et la princesse Aricie était totalement oubliée. Marguerite l'avait emporté sur Aspasie, et la chassé sur la princesse. Mais, tout ce qui a des rapports directs avec nous,

est borné comme notre être : voilà probablement pourquoi nous nous lassons de tout, ou plutôt pourquoi tout nous lasse.

Ainsi, Adolphe ennuyé de la chasse, avait conçu un nouveau projet : c'était de jouer la tragédie dans la langue de ses fondateurs, et quoi de plus facile ? il savait le grec, et les savans qui habiteraient ses maisonnettes, le sauraient aussi. Il lui paraissait assez difficile de trouver deux ou trois femmes qui pussent le seconder. Mais, enfin, il y a eu une madame Dacier ; pourquoi, en cherchant bien, n'en trouverait-on pas quelqu'autre ? et puis, n'a-t-on pas la voie des Petites Affiches, qui vous trouvent tout ce que vous voulez ?

L'imagination montée là-dessus, Adolphe se promenait, Eschyle, Sophocle ou Euripide à la main. Il déclamait à haute voix dans l'île de Cythère, dans la vallée de Tempé, sous

le péristyle du temple d'Ephèse, sur la pointe du rocher de Leucade. Il déclamait en se promenant sur son lac, dans ses Champs-Elysées, et partout il retrouvait d'antiques souvenirs. Après avoir déclamé, il chantait, sur un air impromptu, une scholie de Sapho, ou d'un autre, et ses ouvriers le prenaient pour un sorcier qui débitait le grimoire.

Quelquefois, excédé de fatigue, et inhabile à articuler, il reprenait son fusil : assez souvent il allait voir Marguerite, et la petite le recevait toujours bien, parce qu'elle lui devait son bonheur.

Elle l'avait aimé quelque temps encore après son mariage. Mais, Nicolas était jeune, bon, sensible ; il lui parlait la langue de la nature, il avait ouvert son cœur au plaisir, et il est des leçons qu'une femme reconnaissante oublie difficilement.

Adolphe la trouvait embellie par un air de gaieté qui ne lui échappait point, et qui blessait son amour-propre : il était piqué qu'on pût aimer un autre que lui. Quand ses yeux se portaient sur une taille qui s'arrondissait chaque jour, quand un coin du fichu trahissait ces sources charmantes dans lesquelles s'élaborait déjà la première, la plus nécessaire des liqueurs, il rougissait, il soupirait. Ce n'était plus de l'amour qu'il sentait ; il ne se le dissimulait point, il s'avouait même que jusqu'alors ses sens seuls avaient parlé ; mais, il éprouvait que, dans cette situation, l'objet présent est toujours celui qui sait plaire.

Malgré la rigidité de ses principes, il se laissait quelquefois aller au charme qui l'entraînait, il tenta même de renouveler la scène de la noce, que peut-être vous n'avez pas oubliée. Mais, ses avantages n'étaient plus les mêmes. La petite avait acquis de l'expérience, et

ses sens étaient satisfaits. Elle répondait par des plaisanteries à des expressions brûlantes ; elle riait des soupirs et des reproches, et femme qui rit, n'est pas disposée à se rendre.

Adolphe sentait cela, et cependant le désir le ramenait toujours auprès de Marguerite : désirer, c'est déjà jouir. La petite, en dépit de sa sagesse, était intérieurement flattée des assiduités du beau monsieur. Osait-il entreprendre, elle lui échappait en folâtrant, j'en conviens ; mais, paraissait-il mécontent, rebuté, elle agitait la cendre par un regard voluptueux, par le plus doux sourire ; l'étincelle scintillait, le feu se communiquait partout. Voilà du manége, de la coquetterie, allez-vous dire. Hé, mon cher, au village comme à la ville, on ne voit que cela, et femme est partout bien aise de plaire, même à celui qu'elle ne veut pas aimer.

Adolphe eût été long-temps dupe de ces petites ruses, si des objets majeurs ne l'eussent soustrait à cette espèce de séduction.

Il s'agissait de l'inauguration de la nouvelle Athènes, et cette importante cérémonie devait réunir la pompe et le goût qui distinguaient les fêtes antiques. Adolphe, plein d'érudition, eut la modestie, ou sentit le besoin de consulter son ami Duval. Ils discutèrent gravement et longuement; enfin, le dixième jour, le plan, les détails arrêtés et écrits, il fut convenu que le savant amènerait à Athènes des confrères capables d'en apprécier les beautés, et dignes de figurer à la fête.

Les confrères, très-flattés de l'espoir de contempler le tableau vivant de l'objet de tant de recherches, arrivèrent à l'heure indiquée, avec leurs épouses, leurs filles, et ceux de leurs

élèves qui connaissaient un peu l'alphabet grec.

Les costumes, les chars, les draperies étaient déposés chez Nicolas et le père Dufour. Deux heures avant le lever du soleil, Adolphe réveilla tous ses hôtes. Ce procédé parut un peu dur à de jolies femmes qui ne connaissaient l'Aurore que par ses bontés pour Titon. Les représentations, les plaintes ne furent point écoutées. Il fallut partir pour le village, et passer successivement par les mains des coiffeurs, de douze ou quinze habilleuses de différens théâtres, après avoir été, selon l'usage antique, baignées et parfumées par les plus jolies filles du lieu.

Au point du jour, des Faunes, des Sylvains, des Corybantes, portant des pipeaux, des lyres, des cythares, ouvrirent la marche. Comme ces messieurs ne savaient pas jouer

de ces instrumens, qui, d'ailleurs, étaient de carton, on les avait fait suivre par un char portant un Olympe, chargé d'un quarteron de divinités, et dans les flancs duquel était cachée la moitié de l'orchestre de l'Opéra.

Or, comme ceux qui cultivent les arts sont les enfans chéris des dieux, Plutus excepté, après l'Olympe, paraissait immédiatement un Parnasse, sur lequel les connaisseurs remarquaient Dédale, Hésiode, Homère, Dibutade, Arion, Solon, Esope, Simonide, Anacréon, Théano, Pindare, Socrate, Xénophon, tous les tragiques et comiques grecs, enfin, Hyppocrate, parce que la médecine se glisse partout, et la ressemblance était frappante, ainsi que vous pouvez le croire.

Huit athlètes choisis parmi les forts de la halle, venaient ensuite, portant

une colonne de bois érigée à Cécrops, fondateur de la vieille Athènes.

Sur un petit char fort joli, était perchée Marguerite, couronnée d'épis, portant une faucille d'une main, et une gerbe de l'autre. On avait choisi de préférence cette Cérès, pour désigner plus précisément tous les genres de fécondité qui devaient faire fleurir la colonie.

M. Adolphe, M. François, M. Duval, messieurs ses confrères, messieurs leurs élèves, mesdames leurs épouses, mesdemoiselles leurs filles, suivaient sur un vaste amphithéâtre roulant. Les hommes représentaient les demi-dieux et les sept sages; les dames figuraient en Grâces, en Naïades, en Néréïdes. La vaste machine était traînée par six chevaux blancs, qu'Adolphe assurait être de la race de ces chevaux de Sicyone, si vantés par Démosthènes, et il en donnait une preuve incontestable:

c'est que le marchand à qui il avait demandé de cette espèce, lui avait à l'instant fait la généalogie de ceux-ci, et l'avait affirmée véritable.

Derrière l'amphithéâtre, marchait un chœur de jeunes filles, qui ne chantaient rien, parce qu'un jour comme celui-là, on ne pouvait chanter que du grec.

En récompense, elles riaient beaucoup, parce qu'elles étaient vigoureusement lutinées par une vingtaine de charbonniers, dont on avait fait des Satyres.

La pompe triomphale était fermée par une troupe d'Oplites, ou, pour être plus clair, de soldats pesamment armés.

On se promena deux heures dans le chemin tortueux qui régnait sur le pourtour de la Grèce, et qui fut nommé l'Hippodrome, en commémoration du lieu où se faisaient les

courses de chars et de chevaux. Or, comme deux heures d'une promenade uniforme sont fort longues, on commençait à bâiller lorsqu'on s'arrêta devant le temple d'Ephèse.

C'est là qu'Adolphe prononça un discours grec, dans lequel il avait réuni toute son érudition, et qui, par cette raison, ne finissait point. Les bâillemens redoublèrent, ce qui est humiliant pour un orateur. Comme on ne comprenait point celui-ci, et qu'au fond, il lui était assez indifférent de s'arrêter plus tôt ou plus tard, il termina en disant que son Athènes ne serait point, ainsi que l'ancienne, consacrée à Minerve, dont la sévérité effraie les ris et les jeux, mais à Vénus, leur bonne, sensible et très-facile mère.

Cette idée, rendue en français par M. Duval, faisant les fonctions de truchement, réveilla l'auditoire, qui

applaudit beaucoup, qui réapplaudit à plusieurs reprises, parce qu'il espérait dîner bientôt, et qu'un bon repas vaut mieux que la meilleure harangue : on n'était pas encore à table.

Du discours qui avait eu si peu de succès, on passa aux préparatifs d'un sacrifice à Diane, qui ne devait pas réussir davantage. Adolphe, qui ne calculait pas encore, avait parlé, à Paris, d'un hécatombe de cent bœufs, et François avait jeté les hauts cris. L'ami Duval avait observé que ces monstrueux sacrifices ne se faisaient que lorsque le clergé était affamé, et qu'ils n'étaient offerts que par une nation en corps, ou un souverain puissant. Adolphe avait eu beaucoup de peine à se restreindre à une biche; mais, il voulut au moins qu'elle fût blanche, et quoique pût dire François, il fut obligé d'envoyer Bellement aux Ardennes, lequel, après beaucoup de

soins et de dépenses, n'en ramena qu'un cerf.

On avait coupé ses bois, on l'avait couronné de fleurs, on l'avait bardé de fleurs, on avait couvert de fleurs les parties indicatives du sexe; ce cerf enfin jouait la biche de manière à tromper les yeux.

Mais, quand les Grâces et les Nymphes de l'amphithéâtre virent le pontife s'approcher de la biche, les manches retroussées, et un grand couteau à la main, elles détournèrent la tête, en s'écriant que l'Hiérophante avait l'air d'un boucher, et c'en était un de la rue St.-Martin.

Lorsqu'il plongea la main dans le corps de la victime, qu'il en arracha les entrailles fumantes, qu'il y chercha l'avenir avec la gravité d'un prêtre, accoutumé à faire son métier sans rire, un cri général d'improbation s'éleva de toutes parts.

Les femmes se plaignaient qu'on les eût menées à la boucherie, elles, qui ne peuvent voir tuer un poulet, mais qui en mangent tous les jours ; les savans eux-mêmes, en rendant justice à la vérité des tableaux de M. Luceval, observaient que les fêtes antiques valent mieux en description qu'en réalité. Ils auraient pu en dire autant des modernes.

Vous jugez combien de telles irrévérences faisaient souffrir Adolphe, et combien elles étaient agréables au tuteur, qui voulait à toute force, faire un français de son pupille. Le jeune homme, pour imposer silence aux critiques, fit jouer la plus bruyante des fanfares.

Messieurs les Faunes, les Sylvains, les Corybantes, dirigèrent la marche vers un trou préparé pour recevoir la colonne de Cécrops. Autre discours d'Adolphe, en l'honneur du fondateur

de la véritable Athènes, dans lequel il rappelait ce que ce grand homme avait fait d'utile : il cita Pausanias, Platon, Thucydide, et, plus infortuné cette fois que la première, il eut la douleur d'entendre ronfler ceux qui étaient assis, et de voir les autres, cédant à la force des pavots que distillait sa jolie bouche, s'asseoir et fermer les yeux.

Il y avait de quoi entrer en fureur, ou du moins on pouvait gémir sur la décadence du goût et le peu de respect porté à la sublime antiquité. Adolphe ne crut pas qu'il convînt à sa dignité de hasarder un troisième discours. Que peut en effet le législateur le plus puissant, contre l'opinion et les circonstances ?

Cependant, il fallait secouer les dormeurs. La ressource des fanfares n'était plus neuve, et un politique profond n'emploie jamais de moyens

incertains. Adolphe fit partir, au grand trot des chevaux, son amphithéâtre, l'Olympe et le Parnasse, espérant que les fantassins suivraient de loin ou de près.

On arrive, en trottant, à l'ouverture du temple de Delphes, car vous sentez qu'un fondateur d'empire ne manque jamais de consulter l'oracle, qui répond toujours de travers, mais dont on interprête les réponses, suivant que les colons ont besoin d'être animés ou calmés, éclairés ou trompés. Les prêtres d'Apollon, de la façon d'Adolphe, savaient déjà parfaitement leur métier. Ce que c'est que l'esprit de la robe!

Au fond de la grotte, sur un trépied, couvert d'une peau de chèvre, parce qu'on n'avait pu se procurer celle du serpent Python, était assise une vieille édentée, aux yeux rougets, aux quatre ou cinq poils gris

sur le sommet de la tête, et dont le bout du nez reposait sur la pointe d'un menton retroussé. C'était là dernière des sauteuses du cimetière St.-Médard, qu'on avait dénichée de son grenier à force de courses et de recherches, et qui, à volonté, grinçait des gencives, écumait, se tordait les bras, et recevait des coups de bûche sur l'estomac sans qu'il y parût.

Interrogée en grec si la colonie prospérerait, elle répondit *oui*, ou *non*, en français, bien qu'elle prétendît avoir le don des langues; mais, déterminée à gagner son argent de quelque manière que ce fût, elle fit tant de contorsions, de grimaces, elle eut de si horribles convulsions, que les Néréïdes et les Naïades sautèrent de l'amphithéâtre sur le gazon, et se dispersèrent par toute la Grèce, pour prévenir les attaques de nerfs.

Les savans demandèrent à Adolphe si enfin il n'avait pas fini. Il répondit, en soupirant, qu'il ne restait plus qu'une représentation des jeux olympiques, dont l'exécution les étonnerait, et qui ne durerait guère que trois heures. A ces mots, ils descendirent de l'amphithéâtre, les uns sous un prétexte, les autres sous un autre. Le Cécrops moderne était resté seul avec l'ami Duval, qui, d'intelligence avec François, hasardait de loin en loin quelques mots propres à déraciner un reste de manie grecque. Le moment n'était pas venu : l'enthousiasme que l'activité et le brillant du rôle avaient rallumé, était encore à son comble.

« Mes jeux olympiques, dit Adol-
« phe, qui n'entendait pas même ce
« que lui disait Duval, mes jeux olym-
« piques sont réglés précisément sur les
« descriptions qu'en ont laissées Aris-
« tote et Didore de Sicile, et je verrai

« seul, s'il le faut, une image fidèle « de ces fêtes qui ravissaient toute la « Grèce. Vous êtes de l'Attique, vous, « qui ne me quittez point : les autres « sont de grossiers Béotiens, indignes « de jouir d'un tel spectacle.

« Descendons et marchons, répon- « dit Duval. — Non pas, s'il vous « plaît. — Deux hommes seuls sur ce « vaste amphithéâtre ne sont presque « qu'un point dans l'immensité. — A « la bonne heure; mais, vous savez « très-bien qu'aux jeux olympiques, « les spectateurs étaient rangés sur des « amphithéâtres. J'en voulais douze; « et je n'ai pu obtenir de M. François « que celui-ci. Qu'il y en ait au moins « un à mes jeux. De la vérité, de la « vérité, monsieur Duval, rien n'est « beau que ce qui est vrai. »

Le malheureux cocher, qui avait autant d'envie de dîner qu'un autre, fut obligé de tourner vers la vallée

de Tempé, où était préparée l'arène. Adolphe chercha des yeux ses luteurs, ses coureurs, ses athlètes..... Ennuyés, comme les grecs de toutes les classes, ils s'étaient dispersés comme eux.

Adolphe jure qu'ils n'auront pas impunément manqué au public, et ce public se réduisait à deux personnes. Il coupe les traits d'un des chevaux de Sicyone, saute dessus, et galope çà et là, pour rassembler ses gens. Duval profite du moment pour descendre, le cocher pour dételer. Tout fuit ou se cache devant l'infortuné Cécrops, qui crie à tue-tête et qui ne parvient pas à réunir quatre personnes. A ses vociférations, à ses plaintes, on ne répond qu'un mot: *A dîner.*

Il retournait vers l'arène, la tête basse, l'âme froissée, lorsqu'il eut la douleur de rencontrer le digne habi-

tant de l'Attique, qui, à son aspect, chercha à se cacher comme les autres. « Et vous aussi, vous m'abandonnez, lui dit Adolphe avec un « profond soupir! — Ma foi, mon « ami, lui répondit Duval excédé, je « vous demande bien pardon, mais je « n'y tiens plus.—Encore une heure ou « deux seulement. — Non, en vérité. « Je pense maintenant comme mes « confrères, que le plus mauvais office que vous puissiez rendre aux « commentateurs, aux glossateurs, « aux lecteurs, c'est de mettre en « action ce qui n'est bon qu'à être lu. « — Et vous osez émettre une telle « opinion, vous que je croyais un des « plus fermes soutiens du parti! — « Ah! voilà le vrai mot, *un parti*. « On nous berce avec des niaiseries; « nous cherchons à nous persuader « de leur réalité, et nous nous ferions « mettre en pièces pour les défendre,

« — Ah! Duval, Duval, je suis donc
« le seul grec qui reste au monde.
« — Hé, morbleu, pourquoi vouloir
« être grec quand la nature vous a
« fait français, et français aimable?
« Croyez-vous d'Epernon fort au-
« dessous d'Alcibiade? Pensez-vous
« que Rousseau ne vaille pas Pindare,
« et Boufflers Anacréon? Présentez
« vos avantages de manière à les faire
« valoir, et cessez de prodiguer l'or,
« pour n'acheter que des ridicules.
« — Ah! divin Jupiter, qu'entends-
« je là! une cloche! c'est une horreur,
« une abomination. Jamais, en Grèce,
« appela-t-on les convives au banquet
« au son de la cloche! — Pourvu qu'on
« sache qu'on est servi, qu'importe
« que ce soit par une cloche ou autre-
« ment? — L'illusion est détruite, il
« n'y en a plus. Mon festin grec man-
« quera son effet, et il est composé
« sur le cuisinier Sicilien de Mithœ-

« cus, et la gastronomie d'Arches-« trate. »

Adolphe continuait, en marchant, d'exaler ses regrets, et il se laissait conduire par Duval. Il résistait un peu, mais seulement pour la forme : il se sentait prêt à tomber d'inanition.

Ce que n'avaient pu faire ses prières, ses représentations, la cloche l'avait fait en un instant. Hommes et femmes, poussés par un appétit dévorant, se rassemblaient de toutes parts, se précipitaient sous une tente légèrement drapée, où était dressée une table circulaire de cent cinquante couverts.

L'odorat fut flatté d'abord de l'odeur des parfums qui brûlaient aux quatre coins du pavillon ; mais, on rit aux éclats en voyant autant de lits qu'il y avait de convives. On avait bien voulu être grec une partie de la journée ; mais, on voulait

au moins être français à table. Les hommes trouvèrent l'attitude incommode ; les dames déclarèrent que lorsqu'elles se couchaient pendant le jour, ce n'était pas pour manger. Adolphe les supplia de se conformer à l'usage antique. Au lieu de l'écouter, chacun s'assit sur le bord de son lit, et promena ses regards sur les différens mets dont la table était chargée. Plus d'illusion, répétait Adolphe.

Des esclaves se présentèrent avec des aiguières pour donner à laver. On leur répondit qu'on n'avait pas besoin d'eux pour se tenir les mains nettes, et on les envoya promener. De nouveaux esclaves entrèrent avec des couronnes. Les jeunes femmes se laissèrent couronner en minaudant ; les mamans qui craignaient le ridicule, refusèrent net ; les hommes demandèrent si on ne se lassait pas de se mo-

quer d'eux... Adolphe n'avait plus sa tête à lui.

Il pria qu'on voulût bien tirer au sort le roi du banquet, chargé par toute la Grèce de maintenir l'ordre, de fixer les momens où on boirait à longs traits, de désigner les santés qu'on porterait, et de faire exécuter les lois établies parmi les buveurs.

Les dames répondirent à l'unanimité, qu'où règne la décence, il n'y a pas de désordre a prévenir; qu'elles n'avaient point l'habitude de boire à longs traits; qu'elles portaient les santés de qui bon leur semblait, et que les lois des buveurs étaient faites pour les cabarets.

Adolphe proposa de prélever au moins les prémices de chaque plat, pour les offrir à Vénus. Vénus n'a besoin de rien, lui répondit-on, et nous mourons de faim.

Le pauvre jeune homme ne se pos-

sédait plus. Il essaya cependant de se remettre, et remplit une coupe de vermeil. Il y porta les lèvres, et la passa à son voisin, qu'il invita à la faire circuler. Cette cérémonie, dit-il, était le symbole de l'amitié qui doit unir les convives. « On ne s'aime ni plus ni « moins, répondit une grosse maman, « pour boire à la même tasse, et je ne « me soucie pas de cela. Permettez que « nous ayons chacun notre verre. Goû- « tons d'abord le vin.

« Hélas ! madame, dit Adolphe, « j'aurais voulu vous offrir du Corcyre, « du Naxos et du Chio. Je n'ai que du « Saint-Emilion, du Clos-Vougeot, « de l'Hermitage, du Madère et du « Champagne mousseux. — On s'en « contentera, on s'en contentera, s'é- « crièrent les convives. Il est excellent, « le Bordeaux ! — Il est délicieux, le « Bourgogne ! » A ces douces paroles, Adolphe se relève sur son lit, en sou-

tenant avec grâce sa tête d'un bras arrondi à l'antique; et il salua gracieusement l'assemblée.

« Monsieur Luceval, reprit la grosse « dame, qu'est-ce, s'il vous plaît, que « ces ragoûts, dont aucun ne m'est « connu? — Voici, madame, des œufs « de paon, accommodés avec du thym « et du miel. — Et ceci? — Ce sont des « têtes d'agneaux à l'oximel. — Ah! « ah! — Voici un foie de sanglier au « fromage et aux raisins secs; le ven- « tre d'une truie, assaisonné avec du « cumin, du vinaigre et du silphium; « des tourterelles à la menthe et au ro- « marin; un cochon de lait à la sesa- « me, à la coriandre et à l'ail; des « oies... — J'entends, monsieur, j'en- « tends. Rien de français dans tout « cela. Au reste, il ne faut pas se lais- « ser aller à la prévention. Essayons « de la cuisine grecque. »

On s'empresse de découper; on fait

circuler les plats ; chacun se sert, goûte... C'est détestable, disait l'un ; c'est du poison reprenait l'autre. Les esclaves enlevaient les assiettes toutes chargées ; on prenait d'un autre mets, et on répétait les mêmes grimaces et les mêmes exclamations. « Tout ici « est grec, jusqu'au pain, reprit la « grosse dame. Ce pain, répondit mo- « destement Adolphe, désolé, décon- « certé, est cependant fait d'après « Athénée, avec du lait, de l'huile et « du sel. — Fort bien, monsieur, fort « bien ! après nous avoir fatiguées pen- « dant cinq à six heures, vous nous « renvoyez sans dîner ! — Vous voyez, « madame, que ce n'était pas mon in- « tention. Au reste, si ce service vous « déplaît, passons au second. — Et « peut-on savoir, monsieur, de quoi « il est composé ?

« — J'avais inscrit sur le menu la « murène, la dorade, le xiphias, le

« pagre. M. François m'a représenté
« qu'en crevant cent chevaux, ce pois-
« son n'arriverait pas frais, et je vous
« demande pardon, madame, de ne
« vous présenter qu'un turbot, des
« macquereaux, des soles..... — Et
« voudriez-vous me dire, monsieur,
« s'ils sont aussi à l'oximel, à la co-
« riandre et à la menthe? — Oh!
« madame, cela était indispensable.
« — Allons, je vois bien que c'était
« un parti pris. Monsieur voulait nous
« guérir pour la vie des rêveries
« grecques. Croyez-moi, mesdames,
« gagnons le village; dînons de ce
« qui se trouvera, et pendant qu'on
« nous apprêtera quelque chose à la
« hâte, reprenons nos habits. Surtout
« ne parlons à personne de cette mys-
« tification; les rieurs ne seraient pas
« de notre côté... La Grèce, la Grèce!
« Vive la France, mesdames, vive la
« France! Vive la France, répétèrent

« tous les convives, en se levant. » A ces derniers mots, Adolphe retomba sur son lit, au désespoir, et dans l'attitude la plus grecque que put lui fournir sa mémoire.

« Mesdames et messieurs, dit François d'un air d'importance, j'ai prévu « à peu près tout ce qui est arrivé aujourd'hui, et j'ai pris en particulier « mes petits arrangemens. Prenez la « peine de me suivre jusqu'au théâtre, qui n'est qu'à deux cents pas « d'ici, et là, nous redeviendrons « Français de toutes les manières. « Monsieur, continua-t-il, en s'adressant à Adolphe, vous avez dépensé « considérablement, sans jouir de « rien; venez vous dédommager, et « surtout vous restaurer : vous en avez « grand besoin. »

On sort, on court, on vole. François prend Adolphe sous son bras, Duval sous l'autre, et on arrive au

théâtre. Un plancher, élevé sur le parterre, avait fait du tout un vaste salon; le foyer était transformé en cuisine et en office; les habits français avaient été rapportés du village, et répartis dans les loges destinées aux acteurs.

On avait proposé d'abord de quitter le costume; mais, ma foi, à la vue d'une nouvelle table, couverte de mets succulens et délicats, on oublia l'antipathie qu'on avait conçue contre la Grèce, et on s'occupa de l'essentiel: on dîna.

Adolphe, qui n'avait avalé lui-même le cumin, le miel et la sesame que par opiniâtreté, mangea en français affamé; et au dessert, il convint d'assez bonne grâce que si la première cuisine était plus respectable, celle-ci était infiniment plus de son goût.

Il est cependant très-présumable que les Grecs, aussi voluptueux que

nous, combinaient leurs assaisonnemens de manière à flatter le palais le plus insensible. Mais, le cuisinier français, qui n'avait pas l'habitude des procédés de Mithœcus et d'Archestrate, devait gâter tout. François avait compté là-dessus, et ne s'était pas trompé.

A l'humeur que donne une longue abstinence, avait succédé la gaieté que fait pétiller le Champagne. On rit beaucoup des niaiseries du matin ; et si Adolphe ne rit pas avec les autres, il eût au moins le bon esprit de ne pas s'affecter des traits qui lui étaient directement adressés. Il se promettait bien d'être toujours grec ; mais, il jura à demi-voix, dans son idiôme favori, de cesser de le paraître. « Et vous « aurez raison ; il faut toujours être de « son siècle, » lui répondit, dans le plus pur dorien, une jeune personne assise près de lui, que son trouble,

sa petite humiliation, et surtout son appétit, ne lui avaient pas permis de remarquer très-particulièrement encore.

Etonné, il la regarde, et il s'étonne encore plus. Ce n'est pas une beauté parfaite, c'est la plus jolie petite figure, animée par la vivacité française; ce sont des grâces naturelles et naïves; c'est de l'espièglerie tempérée par la décence; c'est une fille charmante..... et qui parle grec!

O Marguerite, ô Aricie! votre empire est éteint. Une fille charmante, et qui parle grec!

« Comment est-il possible, dit Adol-
« phe, de réunir tous les dons naturels
« à l'esprit le plus cultivé! — Oh! par-
« lons français, monsieur. Une femme
« peut avoir des connaissances pour
« sa satisfaction personnelle; mais,
« elle doit éviter de ressembler à un
« professeur de langues. — Vous ne

« ressemblerez jamais qu'à ce que.....
« à ce qui... Oh ! parlons grec, je
« vous en supplie ; je voudrais n'être
« pas entendu de tout ce monde-là. »
Et ces derniers mots furent prononcés
à voix basse. « Quoi, monsieur, vous
« pensez à me dire des choses que tout
« le monde ne peut entendre, reprit
« très-haut la jeune personne. — Qu'y
« a-t-il donc, Manette ? — Rien, ma-
« man ; une observation que je me
« permets de faire à monsieur. »

Adolphe, plus déconcerté encore qu'à son dîner athénien, baissa les yeux, et rougit. Il les releva peu à peu ; il regarda mademoiselle Manette d'un air timide ; sa jolie figure n'exprimait pas la colère, et il chercha à renouer la conversation.

« Madame est donc votre mère, ma-
« demoiselle ? — Oui, monsieur. —
« Elle a l'air très-respectable. — Et
« elle l'est en effet. — Monsieur votre

« père est sans doute ici ? — J'ai eu le « malheur de le perdre ; il y a trois ans. « — C'est un malheur trop réel. Et « oserai-je vous demander ce qu'il « était ? — Colonel au corps de génie. »

Une jeune personne accomplie, qui est la fille d'un colonel, et qui sait le grec... Hé bien, je suis sûr que celle-ci ne conviendra pas encore à monsieur François, pensait Adolphe.

Il me vient une excellente idée, dit Duval. Nous formons une nombreuse et assez plaisante mascarade. Si messieurs de l'Opéra étaient jaloux de faire leur cour à ces dames, dans un quart-d'heure au plus commencerait le bal masqué. Il ne faut que le temps d'enlever la table, et pour ne pas gêner le service, allons courir un peu la prairie et le bosquet ; qu'il est assez inutile d'appeler désormais la vallée de Tempé et les Champs-Elysées.

« Sortons, sortons ! s'écrièrent les

« jeunes personnes. Sortons, répétè-
« rent les mamans toujours empressées
« de procurer de l'agrément à leurs
« filles. » Adolphe saisit avec trans-
port la main de mademoiselle Manette,
la passa à son bras, et s'éloigna avec
elle de la foule, autant qu'elle voulut
bien le permettre.

« Hé bien, messieurs, reprit Duval,
« vous ne répondez point à mon in-
« vitation? — Nous délibérons, dit le
« plus important et le moins habile de
« la troupe. Nous serons trop heureux
« sans doute de faire quelque chose
« qui soit agréable à ces dames; mais,
« nous nous demandons, si des mem-
« bres du premier orchestre du monde
« peuvent, sans déroger, descendre
« jusqu'à la contre-danse. — Hé, mes-
« sieurs, ne faites-vous pas danser tous
« les jours Télémaque et Achille? —
« Mais, ce sont des héros. — Pendant
« qu'ils en ont les habits. — Et nous

« les avons comme eux. Dans cette cir-
« constance, d'ailleurs, vous avez cent
« pour cent à gagner, nous vous tenons
« quittes des répétitions.

« — Tout cela est fort bien, mon-
« sieur; mais, je vous observe que
« messieurs nos administrateurs sont
« excessivement jaloux de l'honneur
« du corps, et que... — Je vais mettre
« votre amour-propre à couvert par la
« plus flatteuse des comparaisons. Le
« roi David, qui valait bien à lui seul
« tout un orchestre, ne dédaigna pas
« de jouer et de danser tout à la fois.
« Voulez-vous gagner cent pour cent
« encore? ne dansez point. Ou bien,
« tenez, arrangeons cela de manière
« à ce que vous puissiez gagner tout,
« tout absolument. Vous êtes trente.
« Que six seulement veuillent bien, et
« par tour, contribuer aux plaisirs de
« la société, et que les vingt-quatre
« autres partagent ceux qu'ils auront

« procurés. Vous serez véritablement « plus grands qu'à l'Opéra, où vous ne « franchissez jamais les bornes de l'or- « chestre ; vous serez en analogie par- « faite avec le grand roi David, et vous « conviendrez, messieurs, qu'il est « beau pour un musicien, de quelque « classe qu'il soit, de se ranger sur la « ligne des souverains.

« Mais, en effet.... dit un petit cor... « Hé ! certainement, reprit l'alto. Le « roi David était un très-grand prince, « ajouta un basson. Il a aujourd'hui « plus de réputation que jamais, con- « tinua une clarinette. Et on peut se « contenter d'être jugés dignes de la « comparaison, affirma une contre- « basse. — Sans doute, sans doute, « il faut savoir se rendre justice. — « C'est clair : tout le monde ne peut « pas régner. — Ce n'est pas que nous « ne soyons très-en état de gouverner, « comme tant d'autres. — Parbleu,

« il faut bien plus de talent pour ma-
« nier le bâton de mesure, que le
« sceptre. »

« Puissamment raisonné, messieurs,
« reprit Duval. Allons, descendons un
« moment du trône, et faisons danser
« ces dames. »

Une autre conversation, bien plus intéressante sans doute, se continuait dans les parties reculées des jardins. « Mais, quelle manie avez-vous donc,
« monsieur, de chercher ainsi les pe-
« tits coins ? — Ah ! mademoiselle,
« c'est que... c'est que.... — C'est tout
« ce qu'il vous plaira, monsieur ; mais,
« je n'aime pas la solitude. — Il est
« pourtant bien doux, quand on est
« deux, qu'on s'aime, qu'on peut se
« le dire, de s'isoler du monde entier,
« de ne vivre que pour soi. — Je ne
« vous entends plus. — Ah ! made-
« moiselle désire que je m'explique
« plus clairement. — Je ne désire rien,

« monsieur ; rien du tout, je vous as-
« sure. — Mais, vous permettrez du
« moins que je ne laisse pas échapper
« une occasion que je ne suis pas sûr
« de retrouver de long-temps ? — Non
« pas, non, je ne permets point....
« En vérité, tout ceci est bien extraor-
« dinaire. Monsieur parle, je l'écoute,
« je lui réponds..... vous êtes d'une
« extravagance..... — On extravague,
« on extravague, parce qu'on peint
« ce qu'on sent ! — Ce que vous sentez !
« Ah ! il est vrai que nous nous con-
« naissons depuis si long-temps ! —
« Hé ! mademoiselle, faut-il des an-
« nées.... — Pour m'apprécier, n'est-
« ce pas, monsieur ? — Il ne faut que
« vous voir... — Pour perdre la tête ;
« c'est trop flatteur, trop flatteur.
« Ainsi donc, vous allez partager
« vos hommages entre la Grèce et
« moi ? — Voilà du persiflage, main-
« tenant.

« — Vous vous plaignez, je crois.
« — Mais, je pourrais, ce me semble...
« — En effet, j'aurais dû vous répon-
« dre avec une belle révérence, et
« d'un ton pénétré : Je suis très-sen-
« sible, monsieur, à l'aveu que vous
« daignez me faire; je n'ai garde de
« douter de l'impression profonde.....
« Ah! finissez donc, s'il vous plaît.
« Je n'entrerai pas dans cette grotte
« qu'a profanée votre effroyable Py-
« thie. — Un seul instant, je vous
« supplie. — Prétendez-vous me faire
« rendre aussi des oracles? — Ah! si
« vous vouliez répondre franchement
« à une seule question! — Et, vous me
« permettrez de me retirer? — Je ne
« crois pas, mademoiselle, avoir em-
« ployé la contrainte..... — Vous ver-
« rez que j'ai suivi monsieur volontai-
« rement, que j'ai écouté avec plaisir
« les contes qu'il lui a plu de me
« faire..... Mais, voyons donc, mon-

« sieur, voyons cette question. — Ma-
« demoiselle, je vous aime. — Ce n'est
« pas là interroger. — Mademoiselle,
« m'aimez-vous ? — Non, monsieur
« je ne vous aime pas. » Et la petite espiègle dégage son bras, et court pour rejoindre sa mère.

« Encore un mot, mademoiselle;
« encore un mot, par grâce, criait
« Adolphe en courant après elle. —
« Mais, possédez-vous donc, monsieur;
« vous allez me compromettre. — J'en
« serais au désespoir, mademoiselle;
« mais, c'est vous qui m'y forcez. — Il
« ne serait pas maladroit de me char-
« ger de vos torts. — Oui, mademoi-
« selle, je vous aime. — Vous me l'avez
« déjà dit. — Je suis pressé de me
« marier. — Je le vois bien. — J'ai
« une fortune considérable. — Oh !
« ce n'est pas une qualité. — Ce n'est
« pas non plus un défaut. — A la
« bonne heure. — Quant à ma per-

« sonne.... — Il est inutile d'en parler ;
« j'ai des yeux. — Enfin, mademoi-
« selle.... — Enfin, monsieur ? — Si
« vous approuvez que je parle de mes
« sentimens à madame votre mère.....
« — Approuver, monsieur ! c'est tout
« ce que je pourrais faire si je vous
« aimais. — Si du moins vous ne me
« le défendez pas..... — Je n'ai pas
« d'ordres à vous donner. » Et mademoiselle Manette se remet à courir, et à peine a-t-elle fait quatre pas, qu'elle rencontre derrière une touffe de lilas, sa mère, François et Duval, qui les suivaient, en se glissant de buisson en buisson, et qui n'avaient pas perdu un mot du dialogue.

Mademoiselle Manette, plus pénétrante qu'Adolphe, commença à croire à certain projet, et rougit..... comme une jeune personne qui saisit d'un trait la signature, la cérémonie, et tout ce qui doit en résulter.

Adolphe croyait qu'une circonstance aussi majeure exigeait un discours dans les règles, et il n'avait pas eu le temps de préparer sa harangue. Il s'arrêta devant madame d'Egligny, les bras pendans, la bouche ouverte, et n'articula pas une syllabe. Il est donc vrai qu'un amant et un sot se ressemblent quelquefois.

« Allons donc, dit François, qui « sentit la nécessité de parler de quel- « que chose d'indifférent, allons donc; « nous vous cherchons partout pour « ouvrir le bal. — Mademoiselle me « fera-t-elle l'honneur de danser avec « moi? — Très-volontiers, monsieur. « —Je dois vous prévenir, mademoi- « selle, que je danse assez mal. — « On danse toujours bien, monsieur, « quand on s'amuse et qu'on ne man- « que pas la figure. »

Mademoiselle Manette avait raison en principe; mais, Adolphe ne savait

ce qu'il faisait. Il dérangeait tout, et personne n'avait l'air d'y prendre garde : un homme qui donne une fête magnifique, et qui peut en donner encore ! A droite, à gauche, en arrière, lui disait sa danseuse, et c'était toujours à elle qu'il allait. Elle riait, il était du plus grand sérieux, et ne s'apercevait point que madame d'Egligny, François et Duval ne se quittaient plus, ne cessaient de chuchoter, et le regardaient en parlant. Rien de cela n'échappait à mademoiselle Manette, qui pourtant ne paraissait occupée qu'à guider son danseur.

Sa figure est céleste, pensait-elle ; il manque d'usage, mais cela prouve en faveur de ses mœurs ; et quel trésor plus précieux une jeune personne peut-elle ambitionner ? Vous voyez que le cœur de mademoiselle Manette allait aussi son petit train.

Tout entier à elle, l'ingrat ne cher-

chait plus, même des yeux, cette Marguerite naguère si chérie, cette Marguerite aux genoux de laquelle il fût tombé la veille encore, avec tant de plaisir. C'est que l'amour, souvent guidé par la folie, veut toujours l'être par l'espoir; que la petite était inflexible, et que les vœux les plus doux d'Adolphe pouvaient, sous peu de jours, être comblés par mademoiselle Manette. Nous d'abord, notre maîtresse ensuite, l'inconstance après.

Cependant, il y avait deux heures au moins que notre petite Cérès avait quitté les attributs de la divinité, pour reprendre les habits d'une simple mortelle. Un accident tout naturel, l'avait rappelée aux maux de la triste humanité.

La contre-danse était à peine finie, que Nicolas entra en courant, se fit faire place avec ses coudes, et dit à Adolphe, en riant de tout son cœur:

« Monsieur, vous nous avez mariés; « vous ne refuserez pas de nommer « notre premier enfant : vous devez « porter bonheur à tous ceux à qui « vous vous intéressez. » J'en accepte l'augure, dit à part elle mademoiselle Manette.

« Oui, oui, Nicolas, je tiendrai « l'enfant avec un vrai plaisir, pourvu « qu'il me soit permis de choisir ma- « commère. — Comment donc, mon- « sieur, mais je vous en prie. Quelle « qu'elle soit, elle nous fera beaucoup « d'honneur.

« — Si j'osais, mademoiselle, vous « proposer... — Osez, monsieur, osez; « et, si maman le permet.... » Sans en entendre davantage, Adolphe courut répéter l'invitation à madame d'Egligny, avec une aisance, une liberté d'esprit, une grâce, dont il fut lui-même étonné. C'est qu'il est bien différent de demander à une mère la

permission de faire, avec sa fille, un chrétien à l'église, ou....

D'après le plan, auquel nous commençons à croire, il était tout simple que madame d'Egligny se rendît avec facilité. Il fallait pourtant faire quelques observations d'usage. La journée du lendemain devait être donnée au repos; on serait donc obligé de passer deux jours au moins chez M. Luceval : ce serait l'incommoder; ce serait abuser de sa complaisance; ce serait..... « Pas « du tout, pas du tout, madame, au « contraire. »

A une réponse de cette force, de cette concision, de cette logique-là, madame d'Egligny ne pouvait répliquer que par un signe d'acquiescement. Elle sourit; François et Duval sourirent. Adolphe était enchanté d'avoir deux jours à passer encore avec mademoiselle Manette, et il était trop modeste pour se douter de rien. La

petite personne était tout-à-fait au courant.

Adolphe tira son tuteur à part. « J'espère, mon bon ami, que vous « ferez les choses grandement. Il faut « envoyer à Paris un domestique in- « telligent.... — Oh! oui, monsieur, « dépensons..... cent mille écus. — « Ah! mon ami, vous allez me rap- « peler les folies que j'ai voulu faire « pour Marguerite. Tout cela est par- « faitement oublié. — Tant mieux; « rien de si dangereux que de se pas- « sionner trop facilement. — Hé, mon « Dieu, est-on le maître de cela? Si « je vous avouais....., — Quoi donc, « monsieur? — Vous allez trouver « encore cent objections... — Je n'en « fais jamais à ce qui me paraît rai- « sonnable. — C'est que votre raison « et la mienne se ressemblent si peu! « — Achevez, mon cher enfant, ache- « vez. Pensez que jamais vous n'avez

« eu de secrets pour moi, et que je
« n'ai pas mérité de perdre votre con-
« fiance.

« — Hé bien, mon ami, je suis
« amoureux. — En vérité! — Comme
« je ne l'ai pas été encore.... — Et jus-
« qu'à ce qu'un objet nouveau vous
« fasse oublier celui-ci. — Oh! j'aime,
« j'aime pour la vie. — Pour la vie!
« voilà qui est sérieux. Vous avez donc
« fait un choix..... Oh! que je peux
« avouer à toute la terre. — Et peut-
« on, sans indiscrétion, vous deman-
« der le nom de la jeune personne?
« — Mademoiselle d'Egligny, rien
« que cela, monsieur. » Et Adolphe se frottait les mains; il riait, il sautait, il regardait François d'un air qui voulait dire : Pour cette fois, vous n'avez rien à m'opposer.

« Mademoiselle d'Egligny, reprit le
« tuteur, sans rien perdre de son sang-
« froid; mais, elle m'a paru assez bien,

« — Assez bien ! vous n'avez donc pas « d'yeux ! elle est charmante, mon- « sieur. — On la dit bien née. — Je le « crois vraiment. La fille d'un colo- « nel du corps le plus instruit de « France ! — Je ne sais même si M. Du- « val ne m'a pas dit que, sans être « aussi riche que vous, elle aura pour- « tant une fortune très-honnête. — « Ah ! M. Duval la connaît. — C'est « lui qui a fait son éducation.

« — A propos de cela, mon ami, « savez-vous qu'elle parle grec aussi « bien que moi ? — Tant pis, mon- « sieur ; une femme savante..... — Oh ! « elle déteste le pédantisme. Ce n'est « que pour sa satisfaction personnelle « qu'elle acquiert des connaissances. « — Elle vous a instruit de cela ? Vous « avez donc eu avec elle une conver- « sation suivie ? — Hé ! sans doute, « mon ami. Je lui ai déclaré mes sen- « timens. — Hé bien ? — Hé bien, elle

« s'est moqué de moi. — Voilà un « mariage fort avancé. — Mais, elle « m'a à peu près permis de m'ouvrir « à madame sa mère. — Que concluez « vous de là ? — Qu'on n'autorise point « un jeune homme à faire une telle « démarche, pour l'humilier ensuite « par un refus. — Votre observation « me paraît assez juste.

« — Ah ça, mon bon ami, puis- « que M. Duval a été l'instituteur de « mademoiselle Manette, il a néces- « sairement du crédit sur l'esprit de « madame d'Egligny. — Mais, je le « présume. — Vous pourriez le prier « de la pressentir ; car, pour moi, je « n'oserai jamais.... — Hé bien, je lui « parlerai de cela..... dans quelques « jours. — Dans quelques jours, dans « quelques jours ! Mais, monsieur, « il n'y a pas un instant à perdre. — « Oh ! voilà les jeunes gens ! — Et « voilà les tuteurs !

« Raisonnons, mon cher Adolphe.
« — Non, monsieur, non, ne raisonnons point; cela ne finirait pas. —
« Voulez-vous que madame d'Egligny pense que votre amour n'est
« qu'une fantaisie que le même jour
« voit naître et s'éteindre? A-t-on jamais vu demander brusquement en
« mariage une jeune personne qu'on
« connaît depuis quatre heures? Est-ce par une conduite aussi légère
« qu'on persuade à une mère qu'on
« est capable de conduire sa maison?
« — Oui..... oui, voilà des raisons;
« j'en sens la solidité, mais je ne veux
« pas attendre.

« — Et puis, j'ai lieu de craindre
« que madame d'Egligny ne soit pas
« prévenue en votre faveur. — Et
« pourquoi donc, s'il vous plaît? —
« Pourquoi, pourquoi? Avez-vous
« oublié les ennuyeuses folies qui ont
« rempli les deux tiers de la journée?

« *Ne peut-on* pas les attribuer à une
« sorte d'originalité ? Et quelle est la
« mère sensée qui donne sa fille à un
« fou. — Oh ! j'ai promis à made-
« moiselle Manette de n'être plus grec
« que dans mon cabinet, et j'en rati-
« fierai l'engagement devant M. Du-
« val, devant madame d'Egligny,
« devant tout l'univers. Mais, allez
« donc, mon ami, allez trouver mon-
« sieur l'instituteur ; déclarez-lui mon
« état ; pressez-le de me rendre le
« bon office que j'attends de lui.

« — Un moment. Pour disposer
« M. Duval à vous être utile, il faut
« le persuader lui-même de votre re-
« tour à la raison. Commençons par
« congédier les grecs, dont nous n'avons
« pas besoin. Qu'il ne soit plus ques-
« tion d'Athènes, de Cythère, du
« mont Ida, du rocher de Leucade,
« ni de la barque à Caron. Que chaque
« chose reprenne le nom indiqué par

« l'usage, et que ces maisonnettes « soient simplement un hameau charmant, situé au centre du plus pittoresque des jardins anglais. Enfin, « puisque mesdames d'Egligny passent deux jours ici encore, employez-les à gagner l'estime de la mère, « et le cœur de la fille.

« — Ah ! mon ami, il n'est pas « de sacrifices que je ne fasse à mademoiselle Manette. Que sont auprès « d'elle la Grèce, et tout ce qu'elle a « produit d'illustre ! »

Il court chez lui, se débarrasse du costume, se fait habiller avec la dernière élégance, et rentre, empressé de savoir quel effet produira sa métamorphose.

Madame d'Egligny lui sourit de la manière la plus affectueuse, et Duval lui serre la main. La jeune personne se dit : Il renonce pour moi à

ses plus chères habitudes ; comment douter de son amour ?

« Mesdames, dit la grosse maman « qui avait critiqué la cuisine grecque, « puisque le maître de ces lieux nous « donne l'exemple, je ne vois point « pourquoi nous ne reviendrions pas « à nous-mêmes. Je vous avoue fran- « chement que je ne suis pas contente « de moi sous cet attirail, il ne s'ac- « corde pas avec mon embonpoint. « — Ni avec mon âge, reprit Duval. « Allons, messieurs, allons nous fran- « ciser. D'ailleurs, la nuit s'avance : il « est temps de penser au retour.

« J'espère bien, lui dit Adolphe à « l'oreille, que vous m'aiderez à faire « à ces dames les honneurs de chez « moi. — Oh ! je suis très-peu galant ; « et que voulez-vous que je dise à ma- « demoiselle Manette ? Il y a tant de « disproportion entre nos goûts, nos « habitudes ! — Eh bien, je me char-

« gerai d'elle. — Voilà déjà un obs-
« tacle levé. — Vous promenerez ma-
« dame d'Egligny, vous la dissiperez,
« vous l'intéresserez..... — Cela vous
« arrange-t-il ? — Beaucoup. — En ce
« cas, je reste. »

Pendant qu'on faisait les toilettes, on servait un joli ambigu : Duval rassemblait les cochers et les voitures ; et François, assis devant sa caisse, vidait des sacs dans les poches de ceux qu'il avait employés.

Quand on est fatigué, on préfère le repos aux saillies. Aussi se pressa-t-on de quitter la table. La foule inutile monta en carrosse, et partit.

CHAPITRE II.

La petite guerre.

ADOLPHE avait offert, par amour, un bras à mademoiselle Manette, sur lequel elle s'appuyait avec complaisance. Il avait offert l'autre, par convenance, à madame d'Egligny : elle tenait déjà celui de M. Duval.

Adolphe ne parlait pas ; il faisait mieux : il serrait la main chérie contre son cœur, et cette main ne cherchait pas à s'échapper. « Ah ! j'ai lieu « de l'espérer, s'écria-t-il, mon hom- « mage ne vous a pas déplu. » Et crac, la petite main se dégage ; mademoiselle Manette rejoint sa mère en deux secondes, marche en avant, et saute en chantonnant un air.... de qui ? Ma foi, je n'en sais rien.

Adolphe suivait tristement; Adolphe avait de l'humeur. Avait-il tort? oui. Il est des aveux qu'on se plaît à faire, et qu'on n'aime pas à laisser surprendre, n'est-il pas vrai, mesdames?

Notre jeune homme fut très-étonné de voir ses hôtesses dépasser sa porte. François observa que ces dames seraient plus commodément dans la maison voisine; qu'à la vérité on l'avait arrangée à la hâte; mais, qu'il comptait sur l'indulgence de madame d'Egligny.

Adolphe était stupéfait de l'élégante simplicité et du goût qui régnaient dans ces petits appartemens. « Je vous « remercie bien sincèrement, mon ami; « mais, je ne conçois pas comment « vous avez pu faire. »

Il y avait quinze jours au moins qu'on travaillait à décorer cette maison; et Adolphe croyait la sienne seule habi-

table. Savez-vous que François se forme sensiblement.

Le pupille avait une démangeaison de parler, et le tuteur une envie de dormir ! il était sur les dents. En deux tours de mains il fut au lit. Adolphe avait laissé sa porte ouverte, et faisait, en se promenant en long et en large, ce qu'il pouvait pour renouer l'entretien. François lui répondait d'abord par monosyllabes, et bientôt ne lui répondit plus du tout. On parle seul entre ses draps, comme debout; Adolphe finit par se coucher. Il s'endormit enfin en pensant à mademoiselle Manette; il s'éveilla en pensant encore à elle : et quel plus joli passe-temps?

La jeune personne avait été bercée par songes légers d'amour. Ce sexe-là se communique moins, et le cœur gagne d'une part ce qu'il s'interdit de l'autre.

Le premier objet qui s'offrit à elle, fut sa femme de chambre qui bâillait sur son ottomane, en lui préparant le déshabillé le plus galant. « Depuis quand es-tu ici, Louison? « — Depuis hier à midi, mademoiselle. « — Mais, nous t'avions laissée à Paris? « — J'avais reçu des ordres de ma- « dame. » Ah ! dit en elle-même la jeune personne, les mamans ne pensent pas à tout : on a oublié de recommander le secret. Donner des ordres le matin, sur une invitation qui ne doit être faite que le soir, et avec un naturel, une adresse ! allons, il n'y a qu'à se laisser aller, et cela n'est pas difficile : le jeune homme est charmant.

Madame d'Egligny entra, et donna à la toilette de sa fille la plus sévère attention. « J'ai cru, ma bonne amie, « que tu serais bien aise d'avoir quel- « que chose à mettre ce matin. — Ah!

« je vous remercie, maman. — J'ai « prié M. François de faire partir un « cabriolet cette nuit..... » Et un signe très-prononcé disait à Louison : Vous parlerez d'après cette donnée. Un autre signe de Louison répondit : Il est trop tard ; j'ai tout dit.

Madame d'Egligny comprit qu'elle saisissait le sens de la leçon, et elle continua : « J'ai eu quelque peine à « faire lever cette pauvre Louison. « Mais, c'est une bonne fille, qui t'est « si attachée ! » Louison partit d'un éclat de rire..... — « Qu'avez-vous « donc, mademoiselle ? — Oh ! ma- « dame, un rhume épouvantable. — « Allez tousser plus loin, mademoi- « selle ; vous faites un bruit affreux.

« Hé bien, ma chère enfant, tu t'es « ennuyée hier. — Oh ! à mourir, « maman. — Il y avait cependant quel- « ques jeunes gens aimables. — Je ne « m'en suis pas aperçue. — M. Luce-

« val, par exemple, m'a paru bien. « — Figure sans expression. — Une « taille bien prise. — Mais gauche. « — Une fortune immense. — C'est « le mérite de ceux qui n'en ont pas. » Ici la chère maman se mord les lèvres.

« A propos, j'ai entendu murmu- « rer que son tuteur pensé à l'établir. « — Je crois qu'il aurait tort, maman. « — Tu le trouves un peu jeune, peut- « être? — Et pas de caractère du tout. « — Mais, tu le juges bien sévèrement. « — Oh! je le juge sans prévention. « — Cependant, M. François m'a dit... « — Il vous a dit, maman? — Que « M. Luceval... — Que M. Luceval?... « — Avait eu avec toi un entretien « assez vif. — C'est aussi d'après cela « que j'ai conçu de lui une opinion « assez mince. »

Maintenant, madame d'Egligny ne sait plus ce qu'elle fait. Elle attache une épingle, elle en ôte deux, le la-

cet casse, la percale est froissée, etc.

« Ma chère maman n'est pas à ce « qu'elle fait. — Je l'avoue, ma fille, « je suis péniblement affectée. — Ah ! « mon Dieu, maman, qui peut altérer « votre sérénité ordinaire ? — Vous « me le demandez, mademoiselle, « vous ! — Je serais dans ceci pour « quelque chose ! vous m'effrayez, « maman. — Cruel enfant ! et on en « désire. — Ma bonne maman, pas- « sons dans ce cabinet ; nous y cause- « rons plus librement. — Nous som- « mes fort bien ici, mademoiselle. — « Mais, tout y est en désordre ; pas une « chaise dont on puisse disposer. — « N'approchez point de cette porte, « Manette.

« — Ah ! maman, l'agréable sur- « prise ! mon piano... ma musique !... « rien n'est oublié. Votre trictrac !... « Une malle encore ! Oh ! comme cette « pauvre Louison a dû être mal à l'aise

« dans son cabriolet ! — Elle ne s'en « est pas plaint, mademoiselle. — « Ah ! j'y suis. Le trictrac sous les « pieds, la malle derrière... et le piano ? « où le mettrons-nous, maman ? sur « la capotte. A la vérité, il y avait de « quoi tout briser ; mais, avec des « précautions....

« Je fais une réflexion : ces effets « sont arrivés cette nuit... Hé, par où « les a-t-on entrés ici ; je ne vois de « passage que par ma chambre. — « On les a entrés, on les a entrés... « — Par la fenêtre, de peur de me « réveiller, n'est-ce pas maman ? » Et mademoiselle Manette se met à rire de tout son cœur.

Sa mère la regarde et ne sait comment prendre cet écart. S'en fâcher, ne lui paraissait pas très-juste ; en rire avec sa fille, n'était pas le moyen de la disposer à la persuasion ; revenir sur ses pas, avouer que depuis un mois

le mariage était arrêté, c'était convenir qu'on avait rusé, qu'on avait joué la comédie. L'embarras de madame d'Egligny croissait à chaque instant.

L'amour-propre de la petite espiègle était piqué. Elle avait été bien aise de prouver qu'il n'était pas facile de la jouer. Mais, elle aimait sa mère, et elle sentait l'inconvenance de prolonger son anxiété. Elle l'embrassa avec cordialité. Mère qu'on caresse, n'est-elle pas désarmée?

« Tenez, ma bonne maman, nous « avons beaucoup d'esprit toutes les « deux; mais, il ne brille jamais qu'aux « dépens du cœur, et puis

« *Corsaires à-corsaires*
« *Ne font pas, dit-on, leurs affaires.* »

« Corsaires à corsaires, reprend, en « souriant, madame d'Egligny!

« — Oui, maman, oui. Vous me « placez à table à côté de M. Luceval; « vous me recommandez de lui adres-

« ser quelques mots grecs, et jusque-
« là, je ne vois que le désir assez na-
« turel de faire valoir mon éducation.
« — Oh! je n'avais pas d'autre motif,
« je t'assure. — En vérité, ma petite
« maman? pourquoi donc nous suivre
« dans les bosquets, M. Duval, M. Fran-
« çois, et vous? Pourquoi cet air dé-
« concerté, quand je vous ai sur-
« pris? Vous ne nous écoutiez pas,
« n'est-il pas vrai? vous n'aviez nul
« intérêt à nous entendre?

« Et pendant que nous dansions,
« les petits mots à l'oreille allaient leur
« train; on nous regardait; on sou-
« riait; et la proposition de tenir un
« enfant, vous acceptez pour deux
« jours, lorsqu'on ne vous en demande
« qu'un; et à cette proposition, ar-
« rangée d'avance, en succédera pro-
« bablement une autre; car on ne fait
« pas venir pour quarante-huit heures
« un piano, une malle et un trictrac.

« Et tout cela était ici hier à midi : oui ;
« ma petite maman, c'est la première
« chose que Louison m'ait dite ce
« matin.

« Mais, on suppose qu'une jeune
« personne de seize ans ne voit rien,
« n'entend rien ; qu'elle est sans péné-
« tration ; et on vient, avec un grand
« sérieux, sonder les replis les plus
« cachés de son cœur ! On dit, d'un
« air indifférent, que M. Luceval est
« bien, sa taille élégante, sa fortune
« considérable ; et on se dépite parce
« que la pauvre petite oppose un mo-
« ment la ruse. N'est-ce pas cela,
« maman ?

« — La ruse à la ruse ? Ah ! tu te
« mentais donc à toi-même avec ta
« *figure sans expression*, ta *tournure*
« *gauche*.... — Hé ! sans doute, ma-
« man. J'ai de ce cher petit homme-là
« précisément la même opinion que
« vous. — Ah ! mon enfant, que je

« suis heureuse ? — Et moi donc,
« maman, et moi !

« — Ah ça, Manette, il faut nous
« entendre. — Je ne demande pas
« mieux, maman. — M. Luceval est
« jeune. — C'est un joli défaut. — Et
« il a besoin d'être conduit. — Je m'en
« charge, maman. — Mais, n'as-tu
« pas un peu besoin toi-même.... —
« Oh ! moi, je suis si raisonnable ! —
« Pas trop, ma petite, pas trop. Au
« reste, voici nos projets. — Contez-
« moi cela, maman.

« — Luceval s'est déclaré, m'a-t-on
« dit. — Et de la manière la plus po-
« sitive. — Et tu as répondu ?..... —
« Par des lieux communs, des mots
« insignifians. — Bon, il faut que ton
« cœur soit le prix d'une renonciation
« formelle à ses folies grecques. —
« Oui, elles lui donnent du ridicule.
« — Et elles coûtent cher. — Oh ! à
« cet égard-là, maman, il est parfai-

« tement d'accord avec moi. Passons.
« — Tu lui inspireras le goût de la
« bonne société ; elle forme l'esprit
« et le goût. — Je lui inspirerai tout ce
« qu'il me plaira. — Tu es modeste. — Il
« m'aime, ce mot explique ma pensée.
« — Il est essentiel qu'il ne soup-
« çonne pas notre intelligence. —
« Rapportez-vous en à moi. — Il faut
« qu'il n'obtienne ta main qu'à force
« d'instances. — Pour qu'il y attache
« plus de prix. — Non, mademoiselle,
« pour que François, cédant d'une
« part, puisse faire ses conditions de
« l'autre. — Ah ! et quelles conditions,
« maman ?
« D'abord, M. Luceval s'interdira,
« par le contrat, la faculté de rien
« aliéner de ses biens avant vingt-cinq
« ans accomplis. — Et le revenu,
« maman ? — Vous en disposerez sous
« nos yeux.... — Ah ! nous habiterons
« ensemble ? — Pendant les deux pre-

« mières années. — Toute la vie; toute « la vie, maman. — Une maison pour « toi et ton mari. — Mon mari! que « ce mot est agréable à l'oreille! qu'il « est doux au cœur! — Je prendrai « la seconde. — Charmant, charmant. « — Duval et François occuperont la « troisième. — Et les quatre autres? « — On en tirera un parti avantageux.

« Il est inutile de te rappeler que « François a élevé M. Luceval, qu'il « lui a sacrifié ses plus belles années... « — Et qu'enfin, il fait mon mariage. « J'ai perdu mon père, maman. — « Tu en trouves un second. — Oui, « oui, je serai sa fille, et tous les amis « d'Adolphe me sont chers.

« Ces dames sont servies, dit un « valet. »

Adolphe, rongé d'impatience, avait fait couvrir la table, comme on s'imagine quelquefois que la soupe servie a la vertu de hâter les convives qui

se font attendre. La porte s'ouvre, il s'élance... Madame d'Egligny lui présente sa main : ce n'était pas celle qu'il cherchait.

Mademoiselle Manette est déjà assise... Où ? entre Duval et François.

Adolphe se désole, c'est toujours par-là qu'il commence. Il cherche des yeux, qui évitent les siens sans affectation, et il se dépite. Il veut ramener l'attention sur lui, au moins pour un instant... « Prenez garde, monsieur, « j'ai les pieds extrêmement sensibles. » C'est madame d'Egligny qui parle, et Adolphe ne répond que par une inclination profonde.

Pour entendre du moins celle qui ne voulait pas le regarder, il fallait qu'il montât la conversation sur un ton qui convînt à tout le monde. Il était bien aise d'ailleurs de donner à madame d'Egligny une certaine opinion de son jugement et de son esprit,

Malheureusement, il n'était fort que sur la connaissance de l'antiquité, et on était à peu près convenu de ne plus traiter ces matières-là. Il réfléchit quelques minutes, et s'écria enfin : Ah ! le beau temps !

Manette rit..... comme une petite folle ; sa mère laissa tomber sa serviette ; François crut sentir un gros chien sous la table ; Duval se baissa pour le chasser, et trois personnes qui rient, ne donnent pas lieu aux remarques, quand elles ont la tête sous la nappe. Adolphe était rouge jusqu'au blanc des yeux.

François eut pitié de lui. « Oui, reprit-il, la journée sera superbe, et « l'observation de monsieur n'est pas « inutile, car, si ces dames aiment la « promenade, nous pourrons nous « rendre à pied chez Nicolas. C'est, « je crois, ce que nous pouvons faire « de mieux, reprit Adolphe : on est

« si mal dans une voiture quand il « fait chaud ! » Et puis, on donne nécessairement le bras à sa commère, et si on a quelque chose de particulier à se dire..... Quel est l'amoureux qui ne fasse pas ces petites réflexions-là ? « Je le veux bien, continua ma- « dame d'Egligny ; nous irons à pied. » Et la conversation tomba pour la seconde fois.

« C'est une bien belle chose que le « baptême, dit Adolphe, qui voulait « à toute force la relever. On a une « commère..... une commère..... — « Dont on est le compère. N'est-ce « pas cela, monsieur ? » Ici c'est une fourchette qui tombe, une crampe au pied, sur lequel on ne peut se dispenser de porter la main ; un accès de toux, qui oblige à se couvrir la bouche d'un mouchoir.

« Les crampes et les rhumes m'ont « écarté de mon sujet. — Tâchez de

« vous remettre, monsieur. — Je ne
« sais, mademoiselle, si je pourrai....
« Je voulais observer..... je voulais...
« Ah! m'y voici. Il est assez singulier
« que l'établissement, si joli, des mar-
« raines, et qui mène quelquefois si
« loin..... — Ah! cela ne mène qu'où
« on veut, dit madame d'Egligny.
« Poursuivez, monsieur. — Que cet
« établissement soit dû à une secte de
« chrétiens, qui n'existe plus. Aux
« Marcionites, je crois, reprit Duval.
« Il n'est pas moins extraordinaire,
« continua-t-il, en voyant Adolphe
« déconcerté de la réplique de ma-
« dame d'Egligny, il n'est pas moins
« extraordinaire que nous ayons em-
« prunté des Egyptiens la plus né-
« cessaire des institutions chrétien-
« nes. Et tant d'autres choses dont
« nous nous croyons les inventeurs,
« dit Adolphe.

« Ah! par exemple, mon jeune

« ami, reprit Duval, vous ne préten-
« drez pas que les anciens aient trouvé
« l'imprimerie, la poudre à canon,
« l'électricité, la machine pneumati-
« que, les bésicles, les télescopes et
« l'horlogerie. Ils n'ont découvert,
« ni les propriétés de l'aimant, ni
« l'Amérique.

« Ils n'ont pas connu davantage le
« vrai système de l'univers; ils ne sa-
« vaient presque rien en anatomie;
« ils n'avaient pas l'idée de la pesan-
« teur de l'air, de l'attraction, de la
« gravitation, de la décomposition de
« la lumière; et c'est quelque chose
« que tout cela.

« Si nous voulons descendre des
« hautes sciences aux objets d'agré-
« ment ou d'utilité, je crois que l'avan-
« tage pourrait être encore pour les
« modernes. Les postes aux lettres,
« imaginées par Charlemagne, et ré-
« tablies par Louis XI; les tapis de

« Turquie et de Perse, surpassés par « ceux de la Savonnerie ; les tapis- « series des Gobelins, nos porcelaines « étaient ignorées des anciens. Ils « n'avaient ni ottomanes, ni nos « chaises longues, ni nos glaces à ré- « flexion ; ils ne connaissaient point « l'art de multiplier les tableaux par « la gravure ; ils ne connaissaient « l'usage, ni des bas, ni du linge ; ils « étaient privés du chocolat, du thé, « du café, du sucre, des sorbets et des « glaces à fruits ; enfin, leurs voitures « découvertes ne peuvent être com- « parées à nos carrosses élégamment « suspendus sur des ressorts, et fer- « més par des glaces.

« Mon jeune ami, heureux, dit « Voltaire, celui qui, dégagé de tous « préjugés, est sensible au mérite des « anciens et des modernes, appré- « cie leurs beautés, connaît leurs « fautes, et les pardonne !

« Oh ! à merveilles, à merveilles, « s'écria François ; voilà donc la « grande question décidée ! Ma foi, « monsieur, si j'avais su toutes ces « belles choses-là, c'est moi qui aurais « eu l'honneur de votre conversion.

« Messieurs, messieurs, dit madame « d'Egligny, pensez donc que je ne « suis pas savante, et ayez la bonté « de descendre jusqu'à moi. Je n'au- « rais pas cru devoir faire cette obser- « vation à M. Luceval. » Elle l'attaque ; il répond. Elle met à ce qu'elle dit de l'amabilité et de la grâce ; Adolphe, à son aise, quand il ne faut point parler amour devant témoins, retrouve de l'esprit, et le fait valoir. Mademoiselle Manette se mêle à la conversation ; elle veut aussi qu'Adolphe brille ; elle l'agace ; elle le pousse ; il ne sait plus où il en est ; elle se dépite à son tour ; elle se lève ; elle sort ; elle monte en chantant,

sans la moindre envie de chanter. Adolphe n'écoute plus madame d'Egligny; il veut sortir; il cherche un prétexte; il n'en trouve pas de satisfaisant, et, selon l'usage des gens embarrassés, le plus gauche est celui qu'il préfère. Il porte son mouchoir à son nez, et se retire précipitamment.

Plus on s'est contraint devant ceux qu'on ne veut pas désobliger, plus on cède au besoin de se satisfaire, quand on se croit seul, absolument seul. Madame d'Egligny, Duval et François éclatèrent de la manière la plus bruyante. « Voilà une hémorragie « bien heureuse, s'écria la maman. « Si je lui portais un verre d'eau, dit « Duval. Oh! ce serait trop cruel, « répliqua François. Sans doute, sans « doute, continua madame d'Egligny. « Gaucheries d'amour sont toujours « si pardonnables! »

Les plus fins se livrent quelquefois

On ne se doutait pas qu'Adolphe, frappé de ces éclats de rire, écoutait à la porte. « Gaucheries d'amour, ré-« pétait-il, sont toujours si pardon-« nables ! Oui, je viens d'en faire, et « beaucoup. Mais, madame d'Egligny « dit franchement ce qu'elle en pense « devant mon tuteur..... Hé bien, ils « sont d'intelligence, la chose est claire. « Je cours annoncer à mademoiselle « Manette que madame sa mère con-« sent, et nous verrons si elle résis-« tera encore. »

Il monte l'escalier en quatre sauts. A l'antichambre, au salon, personne. Les bienséances ne sont guère calculées que par les gens froids : il entre dans la chambre à coucher..... personne encore. Il ouvre le cabinet.... Une femme de chambre qu'il n'a pas vue jusqu'alors, à genoux devant une grande malle ouverte, et le dos tourné à la porte... une armoire déjà à demi-

garnie, un piano.... Il a tout saisi dans un clin d'œil, et la porte est refermée.

Louise se lève, ouvre, appelle..... Adolphe est déjà dans les jardins.

Il entend ouvrir la fenêtre..... il se jette derrière des seringats.

« Est-ce vous, mademoiselle, qui « venez de monter? — Oui, j'ai été « prendre mon voile. » Mademoiselle Manette se promenait lentement à quinze pas de la cachette d'Adolphe. Nous savons qui elle attendait.

« Ah! ah! se dit-il en lui-même; « on se fait beaucoup prier pour m'ac- « corder deux jours, et on s'arrange « pour passer l'été ici! Mademoiselle « Manette a très-certainement vu les « effets entassés dans ce cabinet; elle « sait donc tout, et elle dissimule! On « me joue, et elle est du complot.

« Oh, comme je vais me venger! « Me venger; et de qui? d'une fille « que j'adore, qui peut-être ne fait

« qu'obéir, et qui, piquée à son tour...
« Non, non, je ne me vengerai pas....
« Si fait, si fait, une heure seulement.
« Prouvons à ces dames et à M. Fran-
« çois, que l'homme le plus franc, et
« même le plus simple, peut avoir
« aussi ses petites finesses.

Il se relève à demi; il a l'air très-occupé à arranger un bouquet, et il chante : c'est un moyen sûr de se faire remarquer. Mademoiselle Manette tourne un peu la tête, l'aperçoit, sourit et s'éloigne. C'est pour elle qu'Adolphe a cueilli des fleurs; il va courir, voler, s'empresser de les lui offrir : pas du tout.

Le brave Adolphe prend une route opposée, joue avec son bouquet, et continue sa chansonnette, dont l'air était passablement gai. Un massif le dérobe à mademoiselle Manette; il s'arrête; il entr'ouvre doucement, bien doucement les tendres branches, et il

voit.... la jeune espiègle regardant de son côté, le cherchant, et fronçant son joli sourcil.

Il suit son allée. Un autre massif se présente ; il recommence sa petite manœuvre ; il fait les mêmes observations, et il croit remarquer certain mouvement du pied, qui pourrait bien annoncer du dépit.

Je suis aimé, je suis aimé, se dit-il ; je n'en saurais douter. Ne poussons pas la vengeance plus loin ; ne soyons pas cruel à nous-même, et hâtons-nous de jouir de la pure félicité. Il s'élance.... il s'arrête.

Oui, mais.... elle ne manquera pas de motifs pour expliquer son petit air boudeur, et ses trépignemens. Elle me persiflera, je ne saurai que répondre ; et bien que *gaucheries d'amour soient toujours très-pardonnables*, je ne veux plus être gauche

du tout. Allons, allons, un peu de courage, et voyons-la venir.

Mademoiselle Manette ne concevait rien à la conduite d'un jeune homme qui, la veille, s'était si vivement déclaré, qui lui convenait sous tous les rapports, et qui lui plaisait tant. « Aurait-il cessé d'aimer? cela n'est pas « présumable. Je suis bien, très-bien, « et personne ici qui puisse faire la « plus légère impression. François aurait-il parlé, et ce joli monsieur-là « ferait-il déjà le mari.... Oh! comme « je le punirais! Mais, non, François « n'a rien dit : comment imposer des « conditions, en terminant avec cette « facilité? Il y a pourtant quelque « chose d'extraordinaire, quelque « chose que je ne pénètre point, et « cela me désole.

« Tournons de ce côté. Son allée et « la mienne aboutissent au temple. J'ai « une brochure dans mon sac.... Hé!

« mon Dieu, non, elle n'y est pas;
« étourdie !... Ah ! bon, mon ouvrage...
« je m'assiérai, il passera devant
« moi.... à moins pourtant qu'il ne lui
« plaise de me tourner le dos, et alors
« affectation marquée, amour mé-
« content, et voilà tout. »

Assise sur les degrés de marbre, dont elle efface la blancheur, elle semble être la divinité du temple, qui, fatiguée de sa gloire, descend jusqu'aux simples mortels, et invoque les jouissances de la douce égalité. Ce n'est pas Vénus; elle n'en a pas la beauté; mais, elle lui a dérobé sa ceinture. Les Grâces jouent dans les plis légers de sa robe; Zéphyr caresse les boucles de ses cheveux, et l'Amour anime la figure la plus jolie et la plus piquante.

Adolphe s'arrête devant elle. Il oublie ses résolutions; il s'oublie lui-même; il est prêt à tomber à ses genoux. Mademoiselle Manette n'a ja-

mais été si séduisante; elle le sent, elle s'en applaudit; mais, elle perd tous ses avantages en parlant la première, et d'un ton assez sec : l'amour inquiet sait-il se taire ?

« Ah! c'est vous, monsieur; je « croyais être seule. — J'ai cru m'a- « percevoir que vous le désiriez, ma- « demoiselle. — Monsieur est plein « de pénétration. — Et je n'avais « d'autre dessein que de vous saluer « en passant. — Ah! monsieur, passe. « — Oui, mademoiselle, je me livre « à des idées..... — A des idées ? — « Qui m'occupent profondément. — « Et peut-on savoir ce qui occupe « monsieur ? — Si mademoiselle l'or- « donne.... — Elle vous en prie.

« Vous savez, mademoiselle, que « je ne puis penser qu'à vous. — Mon- « sieur voudra bien croire que je ne « cherchais pas à m'attirer cette ré- « ponse. — Mais, je vous avoue, avec

« la même franchise, qu'il est difficile « d'écarter de votre image des souve- « nirs.... — Des souvenirs ? — Propres « à rappeler cette force de caractère « qui rend l'homme maître de lui.

« — Prenez garde, monsieur; ceci « ressemble à des reproches. — Vous « ne pouvez avoir de torts à mon « égard, mademoiselle; mais, moi... « — Mais, vous, monsieur ? — J'ai « pensé qu'avant de se livrer au « charme du sentiment le plus doux, « un homme raisonnable devait être « à peu près sûr de réussir. — Com- « ment donc, monsieur, joindre les « avantages de la jeunesse au jugement « d'un âge mûr !... — C'est plus que je « ne puis encore, mademoiselle; ce- « pendant j'espère quelque jour justifier « une opinion aussi flatteuse. — Oh ! « je n'en doute nullement, monsieur. « — Car j'ai déjà eu le courage de pen- « ser... — De penser ? — Qu'ayant le

« malheur de déplaire..... — Je ne me « rappelle pas, monsieur, de vous « avoir dit cela. — Non pas précisé- « ment, mademoiselle ; mais, vous « m'avez déclaré très-positivement que « vous ne m'aimiez point. — Ce n'est « pas la même chose, monsieur. — Je « crois que vous vous trompez, made- « moiselle : un homme délicat n'é- « pouse ni la femme à qui il déplaît, ni « celle qui ne l'aime pas.—Enfin, mon- « sieur ? — Enfin, mademoiselle, j'ai « résolu de combattre une inclination « déjà très-forte, sans doute, mais à « laquelle il est encore temps d'oppo- « ser la raison. Vous voyez que je ne « suis pas loin d'acquérir quelque chose « de cette maturité que vous vous « plaisiez tout à l'heure à reconnaître « en moi.

« — Mais, c'est encore du grec que « tout cela, monsieur. Voilà la fran- « chise la plus lacédémonienne..... —

« Je supplie mademoiselle de se rap-
« peler qu'elle a eu la bonté de me
« corriger d'un travers, et que nous
« sommes convenus de ne plus parler
« des anciens. — Ah ! monsieur me fait
« la leçon maintenant. Ce n'était pas
« du tout la peine de m'aborder pour
« me dire de pareilles choses. — Il me
« semble que c'est mademoiselle qui
« m'a fait l'honneur de m'adresser la
« parole. — Oh ! bien certainement
« non, monsieur. Il y a même long-
« temps que vous devez vous aper-
« cevoir combien cet entretien me
« fatigue. — Alors, mademoiselle,
« permettez-moi de me retirer. —
« Le permettre ! mais, ne semble-t-il
« pas que je retienne monsieur, que
« je provoque les propos désobligeans
« qu'il ne cesse de me tenir ?... Je ne
« l'aime pas !... non, je ne vous aime
« pas ; je ne vous aimerai jamais.....
« Vous vous éloignez, je crois. — Je

« vous obéis, mademoiselle. — Fort « bien, monsieur, fort bien; mais, « souvenez-vous... » Adolphe fait une profonde révérence, et s'enfonce sous un bosquet touffu. Ses forces étaient épuisées.

« Voilà, dit-il, un terrible combat. « J'en suis sorti vainqueur; mais, qu'il « m'en a coûté! Chère Manette, com- « me tu t'es trahie, comme tu étais ai- « mable dans ton trouble, dans ta « petite colère! Oh! combien je te « dédommagerai de la courte épreuve à « laquelle je t'ai mise... Par quelles ca- « resses, par quels tendres soins!... Oui, « mais... elle ne reviendra pas la pre- « mière; elle ne le doit pas, elle ne le « peut pas. Il faudra donc que je lui « dise: Charmante espiègle, vous vous « êtes moquée de moi; je vous l'ai bien « rendu: abjurons toute finesse, et « livrons-nous sans réserve à l'amour.

« C'est cela, c'est bien cela, je ne

« trouve pas un mot à ajouter. Mais, « elle est femme, elle a de l'esprit, « beaucoup d'esprit; elle le sait, sans « doute; elle se sentira humiliée; elle « opposera son amour-propre à son « cœur, et voilà notre union retar- « dée..... de vingt-quatre heures au « moins, et je suis vraiment si pressé « de me marier! j'en ai un besoin si « prononcé! Cruelle situation! j'avais « bien besoin de vouloir prouver que « je ne suis pas un sot! Ne m'eût-elle « pas connu plus tard, et ne pouvais- « je pas lui laisser le petit plaisir de « croire que mon développement était « son ouvrage..... Il n'y a pas à balan- « cer: je retourne au temple, je m'ac- « cuse, j'obtiens mon pardon, et je « l'épouse demain, ce soir, tout de « suite. »

En effet, il revient sur ses pas; mademoiselle Manette n'y était plus. Quelle femme permet qu'on la voie

dans l'état où Adolphe l'avait mise ? Quelle femme consent qu'on la pénètre ? Le boudoir le plus reculé, le demi-jour le plus complet, et une migraine, voilà ce qui vous sauve, mesdames.

La pauvre petite s'était retirée, la poitrine gonflée, les yeux pleins de larmes. Elle avait pris cent détours pour échapper à tous les yeux, et Adolphe seul la cherchait. Parens, amis, parlaient arrangemens, amour, ivresse, avec la satisfaction intime d'honnêtes gens, qui croient assurer le honheur des autres.

Elle monte à son appartement sans rencontrer personne ; elle ferme les persiennes de son salon ; elle tourne la clef ; elle se jette sur une chaise longue, et donne un libre cours à ses larmes.

« Quel homme ! et je l'aimais, je « l'aurais aimé toute ma vie. Combien

« j'ai été sa dupe ! avec quelle facilité « j'ai cru à un amour qui n'a duré « qu'un moment, et avec quel sang-« froid il a déchiré le voile de l'illu-« sion !.... C'est ma faute aussi. Lé-« gère, inconsidérée, je l'ai traité hier « comme s'il eût été trop heureux de « m'offrir son hommage, tandis que « mon cœur, mon faible cœur volait « au-devant du sien... Adolphe, Adol-« phe, tu m'as jugée ; mais, avec quelle « cruauté tu m'as punie ! »

Elle entend quelque bruit dans le cabinet ; elle se croit surprise ; elle se lève précipitamment, elle essuie ses yeux, elle court.... « Encore ici, ma-« demoiselle Louison ! — Madame m'a « ordonné de ranger. — Et vous ne fi-« nissez rien. — Hé, mon Dieu, ma-« demoiselle, comment voulez-vous « que j'avance ? vous ne faites qu'en-« trer et sortir. — Voilà la première « fois que j'ouvre ce cabinet. — Je

« crois que mademoiselle se trompe.
« Lorsqu'elle m'a répondu qu'elle ve-
« nait de prendre son voile.... — Il
« était dans ma chambre à coucher.
« — Vous n'êtes pas entrée ici, vous
« en êtes bien sûre? — Hé, non, vous
« dis-je, non, et cent fois non. — Et
« ce portefeuille que j'ai trouvé der-
« rière moi en me relevant..... — Je
« n'aime pas qu'on me tourmente,
« Louison. Voyons, que prouve ce
« portefeuille? Je ne reconnais pas...
« Ah! Dieu, quel trait de lumière!
« donne, donne, et continue de ran-
« ger. »

Elle se remet sur sa chaise longue; tourne, retourne le portefeuille. Pas de secret, pas même de fermeture. L'ouvrira-t-elle?... Oh! non, non, il y aurait plus que de l'indiscrétion. Se refuser cependant à éclaircir un soupçon.... Oh! la curiosité! la curiosité

et l'amour ; quelle femme résiste à deux passions aussi fortes !

Adolphe, si heureux une heure auparavant et maintenant si tourmenté, Adolphe revenait tristement les bras pendans, la tête sur la poitrine. Il s'entend appeler... c'est François. Le cher homme a un air en dessous, qui annonce qu'il a encore arrangé quelque conte. Son pupille le pénètre, et il y a fort peu de mérite à deviner quelques détails, quand on a saisi l'ensemble d'un plan.

Adolphe se pique ; il se fâche sérieusement que tout le monde, sans exception, se flatte de l'abuser. Une jolie femme passe ; ces petits êtres-là ont le privilége de jouer impunément tout un sexe : mais, un homme, un homme quel qu'il soit ! ah ! M. François, je vous ferai voir que je peux être la dupe de mon cœur ; mais, celle de votre esprit, oh ! ce serait trop fort.

« Monsieur, voilà l'heure de la cé-
« rémonie. — De laquelle, mon vieux
« ami ? — Hé, parbleu, du baptême.
« — Hé bien, partons, je suis prêt. »
Et ils prennent ensemble le chemin de la maison.

Vous jugez bien que le baptême n'était que le prétexte. François se grattait l'oreille..... Il ne savait par où commencer. « Mais, monsieur, où
« est donc mademoiselle d'Egligny ?
« — Je l'ignore. — Je vous croyais
« avec elle. — Je l'ai entrevue un mo-
« ment. — Et les amours, heim ? vous
« ne m'en parlez point. — Oh ! les
« amours..... j'ai eu de grands sujets
« de réflexion, mon cher François. —
« Des réflexions auprès d'une jolie
« femme ! — Qui n'a guère que ce
« mérite-là, je vous assure. — Que
« voulez-vous dire, mon cher Adol-
« phe ? vous m'en parliez hier avec
« un feu !..... — Je la connais un peu

« davantage, et je la crois étourdie,
« altière, exigeante..... — Je ne lui
« aurais soupçonné aucun de ces dé-
« fauts. — Je le crois bien; vous ne
« lui avez pas adressé quatre mots. Et
« puis, mon bon ami, je saisis avec
« plaisir l'occasion de vous marquer
« ma déférence à vos conseils. — Ah!
« mais..... que voulez-vous dire? —
« Hier encore, vous m'avez parlé avec
« tant de raison du danger de s'en-
« flammer trop facilement.... — Oui...
« oui... je me rappelle.... Mais, il me
« semble que mes observations ne
« portaient point sur mademoiselle
« d'Egligny. — Pardonnez-moi, par-
« donnez-moi. — Au reste, il se pour-
« rait que je me fusse trompé. — Pas
« du tout, vous avez frappé juste;
« j'en suis trop malheureusement con-
« vaincu. Savez-vous quel est l'époux
« qui convient à mademoiselle Ma-
« nette? un homme d'un âge mûr,

« qui prenne d'abord sur elle un as-
« cendant décidé. Mais, moi, avec
« mes vingt ans, ma facilité, ma dou-
« ceur, je serais victime de sa légè-
« reté, de ses caprices, de son hu-
« meur... — Vous ne le serez pas, vous
« ne le serez pas. Je sacrifierais mon
« enfant !....

« Diable ! diable ! mais, c'est que je
« comptais vous marier, moi. — En
« vérité ? — Vous bien marier. J'avais
« arrangé tout cela avec M. Duval.
« — Ah ! que de bonté ! — Mais, après
« tout, il n'y a rien de fait encore.
« — Fort heureusement, mon ami. —
« Un jeune homme beau, bien fait,
« riche comme vous.... — Ah ! vous
« me flattez. — Choisira parmi ce qu'il
« y a de mieux ; et, en étudiant les
« caractères.... — C'est là le point es-
« sentiel.

« — Ah ça, mais, me voilà dans un

« embarras affreux. — Ah ! contez-
« moi cela. — Madame d'Egligny raf-
« fole de vous. — Vous plaisantez. —
« Non, ma foi ; votre conversation de
« ce matin l'a enchantée. — Oh ! par
« exemple, voilà qui est malheureux.
« — Et ce n'est rien que cela. — Ah !
« mon Dieu, qu'y a-t-il donc encore ?
« — Vous avez inspiré à mademoi-
« selle Manette les sentimens les plus
« vifs. — Cela n'est pas croyable. —
« Parbleu, elle en a fait l'aveu à sa
« mère. Si j'avais prévu ce triste dé-
« noûment-là, moi, je n'aurais pas...
« je n'aurais pas fait.... — Hé bien,
« voyons, qu'avez-vous fait, mon ami ?
« — Hé ! pendant que vous promeniez
« l'Olympe et le Parnasse, leur mobi-
« lier roulait sur le chemin de Paris.
« Une de vos maisons est encom-
« brée. — Hé bien, tout cela repar-
« tira. — Tout cela repartira ! c'est
« fort aisé à dire. Pensez-vous à l'éclat...

« et puis, l'embarras, le désagrément
« d'une rupture....
« — Mais, permettez-moi de vous
« observer que vous avez mis à tout
« cela une précipitation... — Hé, que
« voulez-vous ? au premier coup-d'œil
« la tête vous tourne pour Marguerite,
« pour mademoiselle Aricie : j'avais
« lieu de croire que mademoiselle
« Manette, qui réunit à toutes les con-
« venances la plus séduisante figure....
« — Oh ! elle avait fait sur moi la
« plus profonde impression. — Et,
« d'après le bien que m'en avait dit
« Duval, j'ai cru... — Ne savez-vous
« pas comment se passionnent ces
« gens qui ont la manie de faire des
« mariages ? — Si vous m'aviez confié
« tout cela. — Je ne le pouvais pas.
« Je voulais... je voulais.... je disais....
« — Vous disiez ? — Ce cher enfant
« est si jeune ! Maître de ses actions,
« il mésusera peut-être de sa fortune,

« — Oh ! je crois la jeune demoiselle « bien faite pour ruiner un mari. — Et « je voulais, d'après ces considéra- « tions, vous faire acheter un peu « mon consentement.... afin.... afin de « vous amener à vous laisser lier les « mains..... — Ah ! François, mon « cher François, de la dissimulation « avec moi, qui viens de vous donner « de ma confiance les preuves les plus « complètes ! — Eh bien, oui, je vois « que j'ai eu tort, et je vous en de- « mande pardon.

« Il m'embrasse, ce cher enfant ! « il a bien le meilleur cœur !... Allons, « voyons, monsieur, comment nous « tirerons-nous de là. C'est que notre « position à tous deux est vraiment « cruelle ! vous vous êtes déclaré à la « demoiselle ; moi, j'ai tout arrêté « avec la mère.... — Oh ! je suis sorti « d'embarras. — Et comment avez- « vous fait ? — J'ai déclaré très-poli-

99961

« ment à la jeune personne que je ne
« conservais pas la moindre préten-
« tion. — Vous avez eu ce courage? —
« Mais, rien de simple comme cela.
« — Je suis ravi, enchanté. Vous
« déclarerez plus facilement encore à
« madame d'Egligny que je retire ma
« parole, et.... — Un moment, mon
« ami, un moment. Vous me permet-
« trez de faire une distinction. — Mais,
« il n'y en a pas, mon cher Adolphe.
« — Vous allez en convenir.

« Deux jeunes gens s'aiment, ou
« croyent s'aimer; ils rompent aussi
« légèrement qu'ils se sont engagés;
« cela ne tire pas à conséquence. Mais,
« est-il convenable que j'aille dire à
« madame d'Egligny que je ne veux
« pas sa fille? — Sans doute, puis-
« que c'est vous qui deviez épouser.
« — Mais, c'est vous qui avez arrangé
« le mariage. Et puis, il y a entre elle
« et vous un rapport d'âge qui autorise

« une sorte de confiance ; et madame
« d'Egligny peut entendre de votre
« bouche, ce qui de la mienne serait
« un aveu formel que vous avez man-
« qué à vos conventions particulières.
« — J'entends, elle pourrait me savoir
« mauvais gré de vous avoir fait, avant
« l'instant convenu, des ouvertures....
« — Et elle vous reprocherait avec
« raison d'avoir compromis sa fille.
« — Il est inconcevable que j'ai pris
« toute cette affaire à contre-sens. —
« Mais, non, mais non. Pourquoi
« auriez-vous seul le privilége de ne
« jamais vous tromper ?

« — Il faut donc que j'aille dire à
« madame d'Egligny..... Je ne sais,
« d'honneur, ce que je lui dirai. — Oh !
« le plus difficile, c'est de trouver la
« première phrase. — Mais, c'est que
« je ne la trouve point. — Eh bien,
« vous commencerez comme vous
« avez fait avec moi, par des mots qui

« ne signifient rien, et ceux-là mènent « à d'autres. — Voyez-vous, le jeune « espiègle ! il a pénétré mon embarras. « Je l'avoue, je ne sais pas dissimu- « ler; mais, ici, je dirai ce que je « pense..... — Vous serez brave. — Et « maladroit. N'importe.

« — Nous voilà chez nous. Je vais « prendre la corbeille du baptême, la « présenter, car enfin, on peut être le « compère d'une jeune personne qu'on « n'épouse pas. — Sans doute, sans « doute. Il faut toujours mettre les « procédés de son côté. — Je suis à « vous dans un quart d'heure; c'est « plus qu'il ne vous en faut pour tout « terminer. »

Bon, pensait Adolphe, c'est maintenant le tour de madame d'Egligny : il faut que chacun ait le sien. Elle est bien, la corbeille, très-bien. Si Françoist eût demandé tout cela après la conversation que nous venons d'avoir,

il eût réduit les choses de moitié, de deux fiers ! Bon François ! mais, n'ai-je pas quelques reproches à me faire ? Oser jouer, à mon âge, le plus vrai, le plus solide des amis ; la femme la plus respectable..... Eh ! pourquoi aussi me traiter toujours comme un enfant, me cacher l'affaire qui m'intéresse le plus, et s'entendre pour me lier les mains ? Me lier les mains ! je n'ai donc pas de caractère, pas de jugement ! je suis donc incapable de me conduire ? Ils prétendent donc me tenir en tutelle jusqu'à cinquante ans ? Voilà certainement de quoi justifier beaucoup d'humeur..... si j'en avais. Ce sera là la base de ma défense envers François et madame d'Egligny ; et qu'auront-ils à faire ? rire de la revanche que j'ai prise, et revenir à leur premier projet..... Mais, mademoiselle Manette, mademoiselle Manette..... Oh ! je serai si tendre, si pressant, et

il doit être si doux de pardonner à ce qu'on aime ! Allons, allons, ce que j'ai fait, ce que j'ai dit, je ne pouvais le mieux faire, ni le mieux dire.

François étant arrivé chez madame d'Egligny, cherchant ses mots, les arrangeant, les dérangeant, et ne trouvant point, pour entrer en matière, de phrase plus heureuse que celle-ci : Madame, me voilà de retour, parce que, pensait-il, cette phrase mène à tout.

On était très-gai au salon. M. Duval tenait le plan de la fête grecque, écrit de la main d'Adolphe. Mademoiselle Manette, appuyée sur l'épaule de son instituteur, avait à la main un petit carré de papier. Elle venait, selon les apparences, de comparer les deux écritures, et lorsque François entra, elle sautait, elle embrassait sa mère, elle s'écriait en riant : « C'est cela ; c'est cela ! Le porte-

« feuille est à lui : il nous rend malice « pour malice, et il fait bien, n'est-« ce pas maman ? Et moi, qui ai « cru..... qui ai pleuré.... mais pleuré « comme un enfant ! »

Ici on aperçoit le tuteur. Mademoiselle Manette se tait, et tremble d'en avoir trop dit. M. François, qui n'entend pas à demi-mot, et qui est tout à ce qu'il va dire, M. François commence : « Madame, me voilà « de retour. — J'en suis fort aise, mon-« sieur. — Hélas ! madame... — Qu'a-« vez-vous, monsieur ? — Rien qui me « touche personnellement, madame. « Mais, j'ai une confidence à vous « faire... — A moi, monsieur ? — Et « une confidence pénible. — Oh ! mon « Dieu, vous m'effrayez. »

Duval et Manette se jettent un coup d'œil d'intelligence. Madame d'Egligny a saisi l'esprit de son rôle ; elle y est tout entière.

François reprend: « Je vous effraie, « madame, et je le suis moi-même de « ce que j'ai à vous dire. — Ah! mon- « sieur, l'incertitude est plus cruelle « que le mal même : de grâce, expli- « quez-vous. — C'est là ce qui est dif- « ficile. Ce mariage..... — Ce mariage « est arrêté; au fait. — Il l'a été, ma- « dame, il l'a été; mais, mon pu- « pille.... — Votre pupille?.... — A « fait, dit-il, de mûres réflexions, et.... « et... — Vous m'avez préparée à tout. « Parlez, monsieur, j'écoute. — Vous « ne m'en voudrez pas. — Hé, non, « monsieur. — Votre parole? — Je vous « la donne. — Au moins, vous me met- « tez à mon aise. — Ah! mon Dieu, « que de préliminaires! — M'y voilà, « madame, m'y voilà. — C'est bien « heureux.

« — M. Luceval renonce à la main « de mademoiselle. — Vous êtes bien

« sûr de cela, monsieur ? — Il vient
« de me le déclarer à l'instant. — Voilà
« la fubie la plus complète, l'imper-
« tinence la plus caractérisée..... —
« Vous m'avez promis d'être calme,
« madame. — Vous avez raison, mon-
« sieur. Je me possède. Je vous ob-
« serve seulement qu'on ne fait point
« à une demoiselle d'un certain rang,
« un affront aussi marqué, sans les
« raisons les plus positives. — Hélas !
« madame, il m'en a donné. — Quel-
« que folie grecque encore, que vous
« avez la faiblesse de supporter. —
« Pardonnez-moi, madame, pardon-
« nez-moi. Je suis même forcé, jus-
« qu'à certain point, de partager son
« opinion, et... — Enfin, monsieur,
« que vous a-t-il dit ? — Quoi, madame,
« les propres mots ? — Oui, monsieur.
« — C'est qu'ils sont d'une clarté ! —
« Voilà pourquoi je veux les entendre.
« — Vous vous rappellerez, madame,

« que vous avez ordonné. — Je ne « l'oublierai pas.

« — M. Luceval trouve mademoi- « selle légère, étourdie, capricieuse, « humoriste, altière, exigeante, faite « pour ruiner son mari. »

Manette et Duval sortent; ils n'y tiennent plus. Madame d'Egligny conserve le sérieux le plus imperturbable.

« Puisque M. Luceval a trouvé à ma « fille des défauts que je ne lui connais « point, il fait très-bien de ne pas s'a- « vancer davantage. Je vous rends vo- « tre parole, monsieur, et je retire la « mienne. Ma fille, quoiqu'on ait pu « vous dire, peut prétendre encore aux « partis les plus distingués; car, si M. « Luceval vous a parlé de son amour, « vous ne lui avez rien confié de nos « arrangemens particuliers : ainsi, pas « d'indiscrétion à craindre de sa part;

« cette rupture sera ignorée..... — Ah!
« madame, vous me faites sentir la
« faute que j'ai commise. — Monsieur
« a tout dit. — Que voulez-vous, ma-
« dame, cet enfant m'est si cher, et
« lorsqu'il attaque mon cœur..... —
« C'en est trop, monsieur, c'en est
« trop. Ecoutez-moi. La cérémonie du
« baptême va réunir probablement
« tous les habitans. Vous voudrez bien
« profiter de ce moment pour faire
« charger et partir mes meubles. Épar-
« gnez-moi du moins le désagrément
« des interprétations, des propos... —
« Je vous obéirai, madame; mais, que
« je serais malheureux, si vous con-
« serviez le plus léger ressentiment.....
« — Il ne me reste rien à vous dire,
« monsieur. Permettez-moi de me re-
« tirer. »

François reste seul, les yeux fixés au plafond, et le cœur navré. Madame d'Egligny rejoint sa fille et Duval.

Manette l'interroge sur la fin de l'entretien, et met à ses questions l'intérêt..... que vous y auriez mis il y a trente ans, peut-être, madame, qui me lisez.

On rit facilement, quand on passe de la plus cruelle anxiété à la conviction du sort le plus désiré. Les éclats de rire se prolongeaient à l'infini; et François, forcé d'entendre, disait : « Ce jeune homme voit mieux que « moi. Ces dames-là ont une singulière façon de penser. Rire de cette « manière lorsqu'elles devraient être « affectées du congé le plus clair, le « plus positif!

« — Louison, tu fermeras tout, tout « exactement; tu prendras les clefs; « car enfin, il est inutile que nos meubles partent, n'est-ce pas maman? « — Mais, je crois qu'il serait bien de « laisser charger une ou deux voitures. « — Et à quoi bon, maman? — Pour

« ramener M. Luceval, le forcer..... « — Mais, je prévois, maman, que les « préliminaires de paix seront arrêtés « d'ici au village. — Non pas, ma « fille, non pas. — C'est que deux « cœurs qui souffrent, ont tant d'in- « térêt à se rapprocher ! — C'est que « trop de facilité rend ces petits êtres- « là si exigeans. — Je ne sais pas, « maman. — Mais, je le sais, ma fille. « — Pas de règles sans exception, « M. Duval me l'a dit. — Et ton amant « est excepté de droit. — Oh ! mon « Adolphe est si doux, si aimant ! — « Ton Adolphe est un homme. — « Tant mieux, maman. »

Adolphe trouve François cloué sur la même planche. « Eh bien ! mon ami ? « — Tout est fini, monsieur. — Ab- « solument ? — Sans retour. — Et qu'a « dit madame d'Egligny ? — Elles ont « beaucoup ri. — Elles ont ri ! made- « moiselle Manette a ri ! — Elle a ri.

« — Cela n'est pas croyable. — Cela « est, et moi-même, à présent, j'en fais « assez peu de cas. — Un moment, « mon ami, réfléchissons. — Nous ré- « fléchirons ce soir. Montez, monsieur : « il y a trois quarts d'heure au moins « que la cloche du village vous ap- « pelle. — Elle a ri ! — Mais, montez « donc ; il faut en finir, et laisser partir « ces dames. — Partir, dites-vous ! — « Hé ! sans doute ; que voulez-vous en « faire ? Marchez donc, au nom de « Dieu ; marchez. »

M. Luceval frappe discrètement à la porte. Ouvrez, dit mademoiselle Manette, et elle reprend son sérieux en voyant Adolphe. Il salue de la manière la plus respectueuse, et on lui rend des révérences jusqu'à terre. Le laquais qui le suit s'avance et présente la corbeille. Madame d'Egligny y jette les yeux. « Ma fille, je ne permettrai « pas cela. Ces cadeaux n'avaient rien

« que de naturel, lorsque vous pou-
« viez prétendre..... — Il est vrai, dit
« François, que j'avais compté réunir
« les présens de noce à ceux du bap-
« tême. Permettez du moins, madame,
« que mademoiselle choisisse les baga-
« telles qui lui plairont le plus. — Le
« bouquet, des gants, à la bonne heure:
« quelques boîtes de dragées, passe.
« — Il est joli, maman, le bouquet!
« — Très-mal composé pour les cir-
« constances. Otons les immortelles,
« ma fille. — Ah! madame, ne dé-
« rangez rien, de grâce. — M. Luce-
« val prétend m'apprendre comment
« je dois me conduire. — Je vous prie
« de croire, madame, que je n'ai ni
« présomption, ni finesse. — Vous me
« dispenserez, monsieur, de m'en rap-
« porter à ce que vous m'en dites. Vou-
« lez-vous bien présenter la main à ma
« fille? »

Mademoiselle Manette prend le bras

d'Adolphe. François ose offrir le sien; madame d'Egligny accepte. Duval rencontre en chemin la mère Dufour, qui venait annoncer que le curé avait déjà eu le temps de barbouiller son surplis blanc de tabac. Duval sait parler agriculture comme astronomie et physique : il se charge de la mère Dufour.

François pensait beaucoup; mais, il ne trouvait rien à dire, et ne disait rien. Madame d'Egligny s'amusait de son embarras et de son silence. Il est, quoiqu'on en dise, telle femme qui peut se taire et jouir.

Adolphe et Manette se regardaient à la dérobée. Tous deux brûlaient de parler; mais, qui commencera? La jeune personne? elle en a grande envie; mais, les convenances? Adolphe ne savait, lui, quelle tournure faire prendre à la conversation. Elle a ri; il y a encore quelque finesse là-dessous.

Le parti le plus court serait peut-être de tourner tout cela en plaisanterie. Oui, mais le plus sûr est de filer une scène dramatique, bien sentimentale, bien forte d'expressions..... Des sens suspendus, de grands gestes, un genou en terre, et enfin une petite main qui s'abandonne, et qu'on baise avec transport..... Mais, en plein champ, quand on a derrière soi une maman et un tuteur, dont on s'est un peu moqué, et qui ne manqueront pas de prendre leur revanche !

Mademoiselle Manette, excédée du silence d'Adolphe, se décide à parler. Ne peut-on, sans se compromettre, commencer par des choses indifférentes, et amener insensiblement celles qu'on voudra ? La jeune fille la plus sage a toujours quelque arrière-pensée, dont nous sommes complétement dupes, nous autres amoureux de bonne foi. Mais, que de bons mariages

manqueraient si ces dames n'avaient l'adresse de nous amener à leur but, et nous, le bon esprit de nous y laisser conduire !

« Le joli paysage ? — Superbe, ma-
« demoiselle. — Que de choses sédui-
« santes un peintre exécuterait ici ! —
« Surtout s'il mettait en scène certaine
« personne..... — Monsieur parle pro-
« bablement de lui. — Vous ne le croyez
« pas, mademoiselle. »

Encore un silence, mais court. Vous savez..... on veut arriver au but.

« — Je ne connais rien d'aussi ravis-
« sant que les arts. — Ils doivent ajou-
« ter au bonheur. — Ils répandent sur
« les peines de la vie un baume con-
« solateur. — Sous ce dernier rapport,
« mademoiselle ne doit pas les con-
« naître. — Vous les cultivez sans
« doute, monsieur ? — Je les ai négli-
« gés jusqu'à présent. — Moi, je suis
« un peu musicienne. — Je le sais,

« Mademoiselle touche du piano! —
« J'en ai même un ici. — C'est ce que
« m'a dit mon tuteur.
« — Monsieur va quelquefois à Pa-
« ris? — Assez fréquemment, made-
« moiselle. — Et monsieur aime peut-
« être la musique? — Oh! passionné-
« ment. — Si monsieur nous fait l'hon-
« neur de nous venir voir..... — Si ma-
« demoiselle le permet.... — Comment
« donc, monsieur, mais je vous y in-
« vite. Parce qu'on ne s'épouse point,
« faut-il qu'on se haïsse?
« J'accompagne quelquefois un
« jeune homme... — Un jeune homme!
« — Qui chante! ah! il vous fera le
« plus grand plaisir. — Je n'aime que
« les voix de femme. — Un jeune
« homme bien né, d'un extérieur agréa-
« ble, d'une éducation soignée... — Ses
« qualités ne m'intéressent pas, made-
« moiselle. — Qui même paraissait
« avoir quelques prétentions... — Vous

« ne l'aimez pas, mademoiselle ; je « vous assure que vous ne l'aimez pas. « — J'en conviens ; mais, je commence « à croire que les mariages de raison « ne sont pas les plus malheureux. — « Si vous parlez sérieusement, je suis « donc bien coupable..... et bien à « plaindre.

« — A propos, monsieur, n'avez-« vous pas perdu votre portefeuille? « — Je ne crois pas, mademoiselle. « — Vous êtes distrait, monsieur. « Vous n'êtes pas à ce que je dis. — « Pardonnez-moi, mademoiselle..... « Mon portefeuille ; n'est-ce pas de « cela qu'il s'agit? — Eh bien, vous « ne l'avez plus, votre portefeuille. « — Je ne l'ai plus..... vous avez rai-« son ; non, je l'ai plus. — N'est-ce « pas celui-ci? — Vous l'avez trouvé? « — Dans les jardins. — Mille remer-« cîmens. — Vous faites fort bien des « vers. — Oh! ciel, vous l'avez ou-

« vert ! vous avez lu... — Et je les sais « par cœur.

« Quoi ! si rusée à l'âge le plus tendre !
« Quoi ! si jolie et si fière à la fois !
« Beauté qui veut donner des lois,
« Nous autorise à nous défendre.
« Elle ne rentre dans ses droits,
« Que lorsqu'elle daigne se rendre.

« Eh bien, mademoiselle, voilà qui « explique ma conduite. — Mais, je « ne demande pas d'explication, mon- « sieur. — Et moi, j'en ai un besoin ! « — Je vous ai parlé d'un jeune « homme..... — Qui n'existe pas, « j'aime à m'en flatter. — Vous me « direz, avec la même franchise, « quelle est la beauté nouvelle à qui « s'adressent vos vers. — Mademoi- « selle, vous abusez de ma situation. « N'est-ce pas assez d'une tracasse- « rie perpétuée depuis vingt-quatre « heures ?

« Commencez-vous à sentir le mal

« que fait une tracasserie ? — Si je le
« sens ! ne le voyez-vous pas ? — Et
« qui a commencé, je vous prie ? —
« Oh ! c'est bien vous. Je ne vous aime
« pas, je ne vous aime pas ! vous l'avez
« dit, vous l'avez répété. — Ah ! vous
« ne cessez de revenir là-dessus. Et ces
« souvenirs inséparables de mon ima-
« ge, et qui sont si propres à rappeler
« un jeune homme à lui-même ; et cette
« résolution d'opposer la raison à l'a-
« mour ! — Oh ! comme je mentais. —
« Et pourquoi mentir ? — Et vous, ma-
« demoiselle, pourquoi dissimuler ? —
« Voilà de la fatuité, à présent. —
« Allez-vous me faire encore une
« querelle ? — Je le devrais, monsieur.
« — Charmante Manette ? — Mon-
« sieur Adolphe ? — L'amour ne vit
« ni d'esprit, ni d'humeur. — Je vous
« vois venir. Je ne vous tiens pas quitte
« à si bon marché. Affecter, en m'a-
« dressant les choses les plus dures, un

« sang-froid dont j'ai été dupe ! Frois-
« ser mon pauvre petit cœur, me tirer
« des larmes ! — Des larmes ! des lar-
« mes ! — Oui, monsieur, j'ai pleuré
« pendant que vous vous amusiez
« peut-être de ma crédulité, de ma
« faiblesse. — Dieu ! grand Dieu ! je
« suis courbé sous le remords et le re-
« pentir. — Ah ! c'est ce dernier mot
« que j'attendais ; il efface tout. J'ou-
« blie ce que j'ai souffert. — Vous par-
« donnez ! — Il le faut bien. — Ma-
« nette ! — Adolphe ! — Plus de finesses.
« — Oh ! cela fait trop de mal. —
« Soyons enfans, ingénus comme l'a-
« mour. — Et surtout francs comme
« lui.

« — Vous m'aimez, chère Manette.
« N'est-ce pas que vous m'aimez ? Que
« j'aie enfin le bonheur de l'entendre
« de votre bouche. M'aimez-vous ? —
« Hé, sans doute. — Et vous m'ai-
« merez toujours ? — Quand on

« aime une fois, n'est-ce pas pour « la vie? — On le dit. — Je le sens. « — Et moi, et moi donc! je suis « dans une ivresse! — Puisse-t-elle « durer autant que nous! — Oh! « amour éternel. — Vous le jurez, « Adolphe? — Et vous, Manette? « — Oui, mon ami, amour éternel. « — Convenons maintenant de nos « faits. — Ah! voyons. — Nous nous « marierons..... — Oui, Adolphe. — « Tout de suite. — Le plus tôt possible. « — Et madame d'Egligny. — Oh! « elle a ri de tout cela. — Mais, Fran- « çois? il a pris la chose au sérieux. « — On le désabusera. — Je lui dois « un dédommagement. — Vous le lui « donnerez. — Nous arrangerons « tout cela au village. — C'est bien « prompt. — Un jour perdu pour le « bonheur, ne se retrouve pas. — Il « est vrai. — Il y a là un notaire; « je le verrai. — Oui, on peut

« s'échapper un moment. — Passer « à l'étude. — Faire dresser les ar- « ticles. — Les apporter à signer.

« — Alors, la plus aimée des « femmes est ma fiancée. — Mais, « à peu près, mon ami. — Alors, « plus de réserve. — En vérité, mon- « sieur ? — J'entends l'union intime « des cœurs. — Bien. — Ces entre- « tiens si doux, ces délicieux épan- « chemens, ces innocentes caresses..... « — Oh ! c'est charmant, mon Adol- « phe, charmant. »

Et ils se mettent à courir et à sauter. La régularité de la marche est interrompue ; la dignité de la cérémonie souffrira peut-être ; mais, n'est-ce pas ainsi qu'on s'est disposé à donner l'être au petit individu qu'on va ondoyer ; et quelles heureuses dispositions, pour faire un chrétien, que le désir et la volonté d'en faire promptement un autre !

François, qui s'étonne de tout ce qu'il ne conçoit pas, blâme fortement la versatilité de son pupille. Passer tout à coup du grand sérieux, du maintien le plus grave, aux ris, aux jeux, à l'aimable folie! Au reste, ces disparates tiennent un peu à son âge. Mais, mademoiselle Manette, qui folâtre avec l'homme qui vient de la dédaigner! Oui, oui, il l'a bien jugée, et, certes, c'est moi qui, maintenant, m'opposerais au mariage, s'il n'avait eu le bon esprit de le rompre. Telles étaient les réflexions secrètes de François.

Madame d'Egligny ne doutait pas que la paix fût faite, et elle souriait au bonheur de sa fille.

On entre dans le village. Monsieur Adolphe laisse au milieu d'une rue sa commère, qui ne paraît pas affectée du procédé. Allons, pense encore François, tout est égal à cette demoi-

selle-là. Cependant, il appelle Adolphe.. Il avait déjà tourné une rue, deux rues.... On ne le voyait plus.

Mademoiselle Manette, toujours sautant, toujours dansant, vient prendre le second bras du tuteur. Cette familiarité ne le flatte pas du tout; mais, il sait vivre, et il se prête, tant bien que mal, à la bruyante espièglerie de la jeune personne.

Nicolas vient au-devant d'eux. Il est plus joyeux encore que de coutume, parce qu'il tient le nouveau né sur ses bras. Le père Dufour arrive en trottillant. Avant de pouvoir se faire entendre, il a découvert sa tête chauve, et salué vingt fois de la main. Les paysans du village font une décharge de leurs vieilles canardières.

Nicolas est frappé de la félicité qu'exprime chaque trait, chaque geste de Manette. « Vous paraissez heu-« reuse, mademoiselle. Voulez-vous

« l'être davantage ? mariez-vous, et « soyez mère. Oh ! vous allez voir quel « bien cela fait. » Qu'elle soit mère tant qu'elle voudra, pensait le tuteur : ce ne sera pas de notre façon.

Marguerite les attendait, parée du plus beau de ses bonnets ronds, du plus blanc de ses corsets. Elle comptait sur sa parure, et on ne voyait qu'elle. Rayonnante de joie et de beauté, elle semblait dire à ceux qui l'entouraient : J'ai payé ma dette à la nature. Elle me donne en récompense un soutien pour mes vieux ans.

L'enfant jeta quelques cris. Nicolas le rendit à sa mère. Elle dénoua d'une main empressée et impatiente, les cordons du blanc corset. Elle offrit le plus rond, le plus joli des seins. Le bouton de rose disparut aussitôt sous les lèvres vermeilles du petit. Marguerite paraissait fière d'être mère tout-à-fait.

« Bien, dit Duval, bien. Laissez la « mode à ces femmes frivoles qui la « préfèrent à tout. Qu'elles soient pu- « nies de leur coupable insouciance « par les ravages que produit tôt ou « tard cette liqueur qu'elles détour- « nent de ses sources; qu'elles soient « punies par l'indifférence de l'enfant « qu'elles ont rejeté de leur sein !

« Ma foi, monsieur, répondit Nico- « las, je suis de votre avis. Il faut que « chaque chose serve à son usage. Sans « doute, reprit François. Si la nature « eût voulu des nourrices, elle eût « donné le lait aux unes, et la fécon- « dité aux autres.

« Il est bien fâcheux, continua Ni- « colas, pour certaines dames, qui « trouvent si aisément des nourrices, « de ne pouvoir pas, pour leur argent, « charger quelque autre femme du « fardeau et des incommodités des « grossesses. Ah! parbleu, s'écria Du-

« val, si cela était ainsi, on ne verrait « de mères que dans les campagnes. « — Et alors, monsieur, les villes se- « raient bientôt désertes. — Pas du « tout, mon ami. La grande dame « reconnaîtrait, prendrait l'enfant « qu'une autre aurait porté pour elle, « et elle serait sa mère, à peu près « comme elle l'est de celui qu'elle a « chassé au moment de sa naissance, « à qui elle a fait sucer un lait étranger, « qui en a pris les affections bonnes « ou mauvaises, et qui n'a plus rien « de commun avec elle, quand on le « lui ramène. »

Très-heureusement pour vous, mesdames les demi-mères, cette conversation fut interrompue par M. Adolphe, qui entra, le plaisir dans les yeux, l'espérance dans le cœur. Il s'approcha de Manette. « Tout sera « prêt dans deux heures. » Ces mots sont inintelligibles pour tout le

monde. Madame d'Egligny ne peut en demander l'explication sans quitter son masque. Manette, qui la devine, ne trouve pas le moment de la satisfaire, parce qu'Adolphe lui prend le bras, et l'entraîne. Tout le monde suit.

Je ne vous parlerai pas de l'administration du sacrement. Là, comme ailleurs, cela se fait avec un peu d'eau et d'huile rance, quelques grains de sel, et du grimoire.

En échange de ces belles choses, on donne beaucoup d'argent au curé; on en donne au bedeau, au sonneur; on en donne au suisse et à l'organiste, quand il y en a un; et on veut bien avoir la complaisance d'aller signer à la sacristie, sur un registre qui n'y devrait pas être.

Il est vrai que ces dons ne s'accordent pas précisément au curé et à ses valets : c'est un hommage à notre

amour-propre, qui nous empêche quelquefois de dîner le lendemain. Mais, on a eu le plaisir d'entendre murmurer à ses oreilles : le beau baptême ! le généreux parrain ! Et quand le parrain a descendu les degrés de l'église, on ne pense plus à lui, et on va manger gaiement son offrande. Oh ! c'est de l'argent bien placé.

On trouva au retour une très-jolie collation, au milieu de laquelle s'élevait une vaste pyramide de boîtes de dragées. Adolphe en chargea le lit de la petite maman, et prit, en échange, un baiser. Une bonne mère refuse-t-elle cela à quelqu'un qui vient de sauver son fils de la damnation éternelle ?

Je ne sais comment ce baiser fut pris et donné ; mais, mademoiselle Manette rougit, et fronça un peu le sourcil. Adolphe la regarda d'un air suppliant, lui prit la main, et la baisa

avec transport. François se leva vivement, et regarda son pupille d'un air qui voulait dire.... tout ce qu'on peut imaginer de plus fort. Adolphe baisa encore cette main qu'on lui abandonnait. François, hors de lui, dit à demi-voix : « Vous allez voir que ne pou-« vant être sa femme, elle consen-« tira.... » Tout le monde rit, et de la sortie de François, et de ses mines tragi-comiques. Le bonhomme allait éclater, lorsqu'il vit entrer un monsieur à révérences, son chapeau dans une main, et du parchemin dans l'autre.

« Eh bien, dit François, que veut « encore celui-ci? — Hé! c'est notre « notaire, répond Nicolas. — Com-« ment un notaire! y a-t-il quelque « testament à faire ici? — Non, mon-« sieur, c'est pour quelque chose de « plus agréable que je suis mandé. »

Adolphe court; il embrasse, sur les

deux joues, son tuteur, qui veut en vain s'en défendre; il le supplie d'écouter. Il fait faire place; il invite le notaire à s'asseoir, à prendre un verre de marasquin, et à lire.

Madame d'Egligny, Duval, François, stupéfaits, ouvraient des yeux..... mais des yeux! Adolphe et Manette souriaient..... comme la malice, lorsqu'elle pique sans blesser.

Le monsieur commence.

« Par-devant, *et cætera.*

« Furent présens, monsieur Adol-
« phe Luceval, et mademoiselle Marie
« d'Egligny....

« Hé! mais, s'écria le tuteur, cela
« commence comme un contrat de
« mariage. — C'en est un, mon bon
« ami. — Entre mademoiselle et vous?
« — Oui, mon bon ami. — Et vous
« croyez que je permettrai..... — Oui,
« mon bon ami.

« — Désabusez-vous, monsieur. —

« mais je ne consentirai à votre mal-
« heur. Quelques séductions nouvelles
« vous ont fait oublier les plus sages
« résolutions ; mais, j'ai observé aussi
« de mon côté, et mademoiselle ne
« vous convient pas. »

Allons, pensait Marguerite, voilà un jeune homme charmant à qui il ne sera jamais permis d'aimer.

« Monsieur François, dit madame
« d'Egligny, vous nous traitez bien
« durement. — J'en suis fâché, madame;
« mais, je sens que je ne sauverai ce
« jeune homme qu'en disant ouverte-
« ment ce que je pense. »

Duval entreprend d'expliquer les quiproquo, qui n'ont cessé de se succéder : François ne l'écoute point. Adolphe veut parler, et n'est pas plus heureux.

Mademoiselle Manette se lève, vient s'asseoir près du tuteur, le regarde..... comme vous savez regarder,

mesdames, lorsque vous voulez plaire, ou fixer l'attention. François détourne la tête; elle lui prend la main... « Vous êtes fort jolie, mademoiselle; « mais, je ne suis pas si facile qu'on le « pense, et quand j'ai pris un parti... » Mademoiselle Manette presse la main qu'elle tient; ses lèvres purpurines effleurent une joue de François. « Eh « bien! voulez-vous m'épouser aussi? « —Je veux seulement, monsieur, que « vous m'écoutiez. — Parlez, made- « moiselle, parlez; mais, vous n'y ga- « gnerez rien. — C'est ce que nous « allons voir. »

Elle raconte comment les chuchotemens, les coups d'œil à la dérobée, lui ont fait soupçonner les projets de sa mère; comment un piano a achevé de la convaincre; comment elle a rusé avec ceux qui dissimulaient avec elle; comment, soumise au plan général, elle a caché ses sentimens, à

M. Adolphe; comment M. Adolphe a tout découvert, en entrant furtivement dans le cabinet; comment, à son tour, il a cherché à se venger de tout le monde; comment son portefeuille, trouvé aux pieds de Louison, a découvert ses petites menées; comment, enfin, on est convenu d'entretenir l'erreur de M. François, pour le punir d'avoir manqué au traité, en faisant part, avant le temps, à son pupille, des arrangemens convenus.

D'après cette explication, les ris, les sauts, la légèreté apparente, la douce ivresse, qui suit une réconciliation, ne pouvaient plus être défavorablement interprêtés. Tous les sujets de plainte que croyait avoir François, étaient évanouis. Il était persuadé; cependant, mademoiselle Manette avait cessé de parler depuis cinq minutes, et il écoutait encore.

Il partit à la fin d'un éclat de rire prolongé, qui fut suivi d'un second, puis d'un troisième... Il ne finissait pas. « Au moins, mesdames, vous savez de « quoi je ris. Nous ne le saurions pas, « reprit madame d'Egligny, que nous « nous garderions des interprétations « défavorables qui ont pesé sur nous. — « Ma foi, mesdames, les miennes vous « font honneur. Elles prouvent que « vous avez fort bien joué vos rôles, « puisque j'ai été complètement votre « dupe. Mais, c'est que tout cela est « trop plaisant. Savez-vous qu'on en « ferait une comédie?

« Mon bon ami, reprit Adolphe, « j'espère que vous voudrez bien, « maintenant, permettre au notaire « de continuer. — J'entends, j'en- « tends. Je vois que le mariage se fera « quelques jours plus tôt que nous ne « l'avions projeté; mais, je tiens à mes « conditions, je vous en avertis. Au

« surplus, entendons le contrat; s'il « ne me convient pas, monsieur vou- « dra bien recommencer. »

La première clause était qu'Adolphe ne pourrait vendre ou aliéner, avant l'âge de trente ans.

« Je ne voulais, dit François, re- « tarder la majorité absolue que jus- « qu'à vingt-cinq; mais, à cet âge on « est encore fort jeune : ainsi, je loue « votre prudence, et j'approuve l'ar- « ticle. Poursuivez, monsieur. »

M. Luceval abandonnait à sa belle-mère, pendant sa vie, la jouissance de la totalité de ses biens.

« Madame, ce trait seul peint son « cœur. Mon cher Adolphe, vous ho- « norez, vous aimez vos parens : puis- « sent vos enfans vous le rendre un « jour ! »

Manette ouvrit ses bras au bien-aimé. Elle lui présenta sa main et sa joue qu'eût-elle fait qui valût cela?

Le troisième article doublait la pension viagère accordée à François par Luceval père.

« Cet article ne restera point. — Mon « bon ami, les dons de l'amitié n'humilient pas, et l'hommage de la « reconnaissance honore également « celui qui l'offre et celui qui le reçoit. « — Mon cher enfant, j'ai peu de be- « soins; mon traitement me suffit. — « Mon bon ami, vous aurez du su- « perflu, et il vous reste encore des « années à faire le bien. — Non, mon- « sieur, non. Votre père a donné ce « qu'il a jugé convenable. Aller au- « delà de ses volontés, ou les res- « treindre, c'est également cesser de « les respecter. »

François se lève, prend la plume, et veut rayer l'article.

On s'écrie, on court. Adolphe lui saisit la main; mademoiselle Manette lui arrache la plume; M. Duval met

le contrat dans sa poche; madame d'Egligny se place entre le tuteur et le notaire.

« Croyez-vous, monsieur, dit-elle « à François, que j'aie moins de véri- « table fierté et de désintéressement « que vous? J'ai pu accepter la jouis- « sance d'une fortune modérée, dont « une fraction n'eût pas ajouté au bien- « être de M. Luceval.

« Il ne pense pas sans doute que « mille écus de plus, ou de moins, par « an, puissent l'acquitter envers vous; « mais, il vous donne, de son estime et « de son affection, la seule marque qui « dépende de lui, et c'est à ce titre « qu'elle doit vous être chère.

« M. Luceval père vous a payé « sa dette personnelle. Ne pas inter- « dire à son fils la faculté d'acquitter « quelque chose des siennes, c'est « reconnaître qu'il en pouvait con- « tracter à son tour; et lorsque vous

« rejetez le tribut de la plus légitime
« reconnaissance, après avoir applaudi
« à un don auquel je n'ai pas de titres
« encore, vous m'imposerez la loi de
« refuser comme vous. Vous nous
« ôtez à l'un et à l'autre le plaisir
« de devoir quelque chose à Adolphe;
« vous froissez un jeune cœur, pour
« qui une belle action est la plus pure
« des jouissances.

« Choisissez donc, ou de suivre mon
« exemple, ou de faire ajouter au
« contrat, et en faveur de ma fille,
« les deux tiers de tout ce que je pos-
« sède. »

François balançait encore : il était loin de prévoir l'usage respectable qu'il ferait un jour des bienfaits d'Adolphe. On l'entoure, on le presse, on le caresse, on le gronde; il se rend enfin.

Le contrat finissait par le protocole ordinaire. Le douaire et autres stipu-

lations étaient fixés selon la coutume.

Après la pièce essentielle, on s'occupa d'un préliminaire sans lequel le contrat de mariage était sans force : l'acte d'émancipation d'Adolphe.

C'est par celui-là que le notaire eût commencé sa lecture ; mais, le jeune homme avait voulu surprendre, étonner, se faire un peu admirer peut-être ; et pour cela, il ne fallait rien qui préparât les esprits à ce qu'on allait annoncer.

Adolphe fut émancipé sans la moindre réclamation.

Le tuteur, la mère, l'ami, s'entretenaient entr'eux, parlaient à Marguerite, écoutaient la vieille Dufour, lorsque tout à coup ils s'aperçurent que nos jeunes gens étaient disparus. Le chapitre des conjectures commença aussitôt, et la petite-maman, aussi habile à conjecturer qu'une autre,

appela son Nicolas, et lui dit deux mots à l'oreille.

Nicolas sortit en riant, à son ordinaire, parce qu'il ne voyait plus de danger après la signature du contrat, et que, selon lui, épouser sa femme sous le ciel ou sous les rideaux, c'est toujours épouser.

Où croyez-vous que la petite l'envoyait? elle n'avait point oublié ses noces, et le jardin, et le petit bois. Tentations d'amour s'oublient-elles jamais? elle avait eu le temps de réfléchir sur la différence des plaisirs légitimes et des plaisirs défendus. Ceux-ci sont plus vifs; les autres sont plus durables; et puis elle sentait, par instinct, que l'empire de son sexe n'est établi que sur l'estime: Nicolas était allé fermer les portes.

La bonne précaution, pensait-il en mettant les verroux, d'empêcher

de rentrer des gens qui sont si aises d'être dehors !

« — Eh bien ! lui dit tout bas Mar-
« guerite. — Eh bien, ils feront le
« grand tour. — Ils étaient sortis ?
« — Parbleu ! — Et tu as tout fermé !
« — Ne me l'as-tu pas dit ? — Imbé-
« cile. — Ma foi, ma chère amie,
« le plus haut degré de perfection
« où puisse atteindre un bon mari,
« c'est d'obéir à sa femme, exacte-
« ment, sans interprétation et sans
« réflexion. »

CHAPITRE III.

Le mariage, et quelques autres bagatelles.

ADOLPHE était pressé de se marier; il l'a dit, il l'a répété, et on peut l'en croire. Mais, c'était un jeune homme fort en principes, et qui ne voulait pas que l'amour dérobât rien à l'hymen, du moins dans cette circonstance. Egoïste! et Marguerite, et le petit bois..... Passons, passons sur les faiblesses de nos amis.

Mademoiselle Manette était sensible et curieuse. Sensibilité tenait à son âge; curiosité à son sexe. Elle éprouvait, comme Adolphe, un empressement passablement prononcé, quoiqu'elle n'en convînt pas; et deux êtres

qui tendent au même but, agissent de concert, sans être convenus de rien.

Adolphe avait glissé les actes dans sa poche, et Manette en avait prestement rabattu la grande patte. Adolphe avait fait un signe à Manette, et Manette l'avait suivi. Adolphe cherchait la maison du maire; Manette la demandait à tous les passans. Ils le rencontrèrent, la hotte sur le dos, et la binette à la main.

En général, ces maires de village sont de pauvres honnêtes gens, qui veulent le bien, qui ne savent comment le faire, qui prennent les avis de tout le monde, et qui font sans cesse des bévues, que le préfet leur pardonne, parce qu'il n'y a pas de vice d'intention.

Depuis un mois, celui-ci n'avait pas touché son registre poudreux, et Adolphe ne voyait pas de difficulté à ce que l'affiche de son mariage fût antidatée de trois semaines.

Le maire observait que rien ne peut justifier un faux. Manette répliquait qu'un faux, qui ne nuit à personne, et qui fait deux heureux, est un acte méritoire. Le maire ne saisissait pas la force de ce raisonnement; mais, Manette avait des petites manières si engageantes! et sous une peau tannée, un maire de village cache un cœur tout comme un autre.

Adolphe prend le registre, lit deux ou trois actes pour se mettre au courant de la forme, et rédige la publication de son mariage. Il passe de suite à l'énoncé de la célébration. Mademoiselle Manette, son contrat à la main, lui dicte les noms, prénoms et qualités. Le maire, étonné d'être mené par deux enfans, réclame en vain. On le flatte, on le caresse, on lui propose de signer: il n'ose. On l'entraîne, et il se laisse conduire. Lui, son registre et les deux amans, arrivent

chez Nicolas. Le dépôt des actes de l'état civil est ouvert sur les débris d'une charlotte qui poissent un peu la couverture de parchemin ; mais, qu'importe la couverture ? il faut du veau-racine aux rapsodies, comme un plat de vermeil fait passer du gargotage, et un habit brodé l'homme qui n'est bon à rien.

Madame d'Egligny et François demandent au moins le temps de se reconnaître. Adolphe répond qu'on ne réfléchit plus devant la municipalité. Mademoiselle Manette se garde bien de parler, elle eût dérogé à la dignité de son sexe ; mais, elle rendait la plume au tuteur avec autant d'empressement qu'elle la lui avait ôtée ; elle la poussait ; elle la plaçait entre ses trois doigts ; elle l'y tenait fixée ; elle portait sur l'écritoire la main de François, qui voulait en vain se défendre, et qui finit par signer avec paraphe.

Qu'avait à faire madame d'Egligny ? un bon exemple est si doux à suivre ! et la silencieuse Manette lui disait tant de choses des yeux ! Le nombre requis d'assistans signa ; et le maire, convaincu de la validité de l'acte, signa à son tour, en déclarant qu'il ne comprenait rien à la rapidité de l'opération.

Adolphe lui donne le temps de respirer ; c'est bien la moindre chose. Il lui choisit ce qui reste de meilleur, il lui verse le vin le plus vieux ; et dans les mariages de campagne, le banquet est la partie intéressante pour le maire, qui est toujours invité de droit.

Adolphe poussait celui-ci de manière qu'il était obligé de doubler ses morceaux. Il les lui faisait humecter si fréquemment, que le bonhomme ne distinguait plus les feuillets de son registre, d'un plat de

crème fouettée qui en était tout près. Il fallait cependant qu'il conservât l'usage de la parole; et Adolphe tira de sa poche un morceau de serge rouge, qu'il avait trouvé sous la huche, et qui servait alternativement d'écharpe au maire, et de bonnet de nuit à madame son épouse.

Il ceignit les reins du paysan-magistrat, du chiffon qui a la double vertu de lier ceux qui veulent l'être, et de dégager de leurs fers ceux qui les trouvent trop pesans. Il souffla les paroles magiques que le maire cherchait en vain dans le fond de son verre; et, comme il n'avait plus besoin de lui, il le renvoya avec vingt-cinq louis dans sa poche, le registre sous son bras, et lui donna pour escorte, Nicolas et le père Dufour.

« Ma foi, dit Nicolas en sortant, « je crois qu'on peut rouvrir la

« porte du petit bois. Je ne crois pas « que cela soit nécessaire, répondit « en souriant Marguerite. — Non, « non, reprit Adolphe, en rougis- « sant de plaisir, il est des asiles plus « sûrs pour l'amour et le mystère.

« Eh bien ! où courent donc ces « enfans, s'écria madame d'Egli- « gny ? — Maman, mon mari m'em- « mène. — Mon aimable belle-mère, « mon épouse me suit. — Tout cela « est fort bien ; mais, il faut que « votre union soit consacrée..... — « Eh ! ma pieuse belle-mère, com- « ment se sont mariés Abraham, « Isaac et Jacob, de glorieuse mé- « moire ? — Arrêtez donc, méchans « enfans ! on clabaudera. — Qu'on « clabaude. — On vous blâmera. — « Qu'importe ? — Enfin, l'usage..... « Mais, allez donc, monsieur Fran- « çois, vous voyez bien que je ne « peux les suivre..... — Et où voulez-

« vous que j'aille, madame? — Com-
« ment, vous ne prévoyez pas.... —
« Pardonnez-moi, je prévois tout. —
« Ah! mon Dieu, je ne les vois plus.
« Si nous avions pris une voiture... —
« Nous arriverions trop tôt. — Du moins
« donnez-moi le bras. — Et marchons
« sensément, nous qui ne venons pas
« de nous marier.

« —Mon mari?—Ma femme?—Nous
« allons bien vite. — Pas assez, pas
« assez. — Ecoute, mon Adolphe, il
« ne me paraît pas dans les conve-
« nances... — D'aimer, de le prouver,
« de le prouver encore? — Au con-
« traire, mon ami, je crois tout cela
« très-convenable; mais, ma mère que
« nous laissons là-bas... — Elle a Duval,
« elle a François. Mais, avance donc,
« petite femme adorée! tu ne vas pas. —
« L'ingrat! je ne cesse de courir. » Ils couraient en effet, et ils entrèrent en courant, non au temple d'Ephèse,

mais dans celui de Gnide. Ce soir-là, la mère des amours avait ses autels dans la chambre à coucher de la jolie, de la sensible, de la séduisante Manette.

Adolphe tira sa montre. « Neuf « heures ! Ma bonne amie, pour se « bien porter à la campagne, il faut « se coucher avec le soleil. — Mais, « je n'ai pas envie de dormir. — Ni « moi non plus. — A quoi bon se « coucher ? Mais, laisse donc, petit « ami ! laisse donc. »

Petit ami allait son train. Jamais femme de chambre ne déshabilla aussi prestement sa maîtresse. Il est vrai qu'Adolphe brisait ce qui ne se dénouait pas, ce qui ne se détachait pas assez vite. La jeune épousée se plaignait..... elle grondait, et ses yeux disaient : Va donc, va donc.

Aussi faisait le beau, le radieux Adolphe. La voix de Manette faiblissait. Quelques baisers donnés, reçus,

rendus, allaient lui ôter tout-à-fait l'usage de la parole. Luceval ne cesse d'avancer ; Manette recule encore ; mais, du côté de l'autel de Gnide. Si ce retranchement n'est pas le plus sûr, du moins est-ce le seul qui reste à la beauté dépouillée de ses voiles.

Dans l'inégalité des mouvemens, on rencontre, on heurte, on renverse une chiffonnière, dont le marbre se brise en vingt éclats. Louison effrayée, accourt ; elle ouvre, elle entre... Oh ! combien elle se repent de n'avoir pas été au-delà des ordres, de n'avoir pas fermé cette chambre comme celle où on a entassé les meubles de madame d'Egligny ! Réflexion trop tardive ! le mal est fait, ou peu s'en faut. Dieu ! grand Dieu ! voilà tout ce qu'elle peut dire.

L'exclamation était très-pieuse, mais ne remédiait à rien. Sa jeune maîtresse était dans un désordre, où

on ne met pas ordinairement une femme qui ne s'est pas un peu prêtée ; M. Luceval, lui-même, était très-avancé dans sa toilette de nuit. Louison pensa qu'au moins sa présence serait un frein pour l'entreprenant jeune homme. Elle resta stupéfaite, pétrifiée, terrifiée ; une sueur froide lui couvrait tout le corps ; ses yeux fixes et ternes distinguaient à peine les objets.

Cet état ne pouvait durer. Louison était naturellement verbeuse ; elle retrouva bientôt une volubilité faite pour étourdir quiconque n'eût pas été aussi plein de son sujet qu'Adolphe. Reproches, insinuations, menaces, elle employa tout, et elle se tut enfin, parce qu'un enrouement subit, produit par sa loquacité, ne lui permit plus de se faire entendre.

Luceval saisit ce moment, le seul qu'on puisse avoir avec certaines

femmes. Il montra la porte à Louison, et la pria de passer, vite, vite. « Me retirer, dit-elle d'une voix « éteinte !— Oui, mademoiselle. —Et « vous permettre... — S'il vous plaît. — « Laisse-nous, Louison, laisse-nous. « — Et vous aussi, mademoiselle ! Ah ! « quel mal vous me faites ! Combien « vous regretterez votre faiblesse ! — « Adolphe m'a juré le contraire. — Et « vous le croyez ! — Oui, Louison. »

Cet entretien n'ayant pas du tout le mérite de l'à-propos pour un jeune marié, l'impatient Adolphe poussa Louison dehors, tourna tous les tours que voulait faire la clef, traîna une commode contre la porte, alluma dix bougies, et..... et.... encore un souvenir pour vous, mesdames.

Madame d'Egligny rentrait. Le premier objet qu'elle aperçoit est Louison, dans un état difficile à décrire. « Qu'as-tu donc, mon en-

« fant? — Ah! madame! — Eh bien?
« — Comment vous dire...—Achève.—
« Hé! le moyen de vous cacher.....
« mon devoir d'ailleurs..... — Oh! je
« devine, j'y suis. — Impossible à
« deviner, madame. Moi, qui l'ai
« vu, je peux à peine le croire. —
« C'est donc quelque chose de bien
« terrible? — Epouvantable. M. Lu-
« ceval.... — Qu'a-t-il fait? — Il m'a
« chassée de la chambre de mademoi-
« selle. — Je ne vois rien de tragique
« à cela. — Mais, mademoiselle y
« était avec lui. — Oh! la petite es-
« piègle! — Vous riez, madame!
« vous ne savez pas que mademoi-
« selle était dans le plus grand dé-
« sordre. — Ah! ah! — Que M. Lu-
« ceval, déjà à demi-déshabillé, s'est
« permis, même devant moi..... —
« Vous verrez qu'ils auront fini par
« coucher ensemble. — Madame, je
« n'en doute pas. — Eh bien! dé-

« pêche-toi de nous apprêter un thé,
« et nous nous coucherons aussi.

« Ah ! mon Dieu, cet événement
« lui a troublé la raison. Du thé,
« madame, du thé ! — Oui, Louison,
« du thé. — Du monde, madame,
« des leviers ; faites enfoncer la porte...
« Ciel, juste ciel ! entendez-vous ?
« Le tuteur et votre ami ont voulu
« sans doute leur faire entendre rai-
« son, et M. Luceval vient de tirer
« sur eux... Encore une décharge ! je
« succombe... je me meurs. »

La nouvelle du mariage s'était répandue dans les environs, et les paysans ne voulaient rien perdre. Ils avaient raison : les petits doivent vivre du superflu des grands. Ils apportaient des guirlandes de fleurs ; ils venaient offrir des fruits et du laitage, et ils brûlaient quelques cartouches pour avertir de leur arrivée.

Quel fut l'étonnement de Louison,

lorsqu'elle vit François et Duval les présenter à sa maîtresse, lorsqu'elle entendit le plus savant de la troupe souhaiter aux jeunes époux toutes sortes de prospérités ! Elle passa d'un genre d'indignation à un autre. Elle se plaignit amèrement qu'on eût paru vouloir éprouver sa fidélité en lui cachant un semblable événement ; elle assura que la réserve de ses maîtres, humiliante pour elle, lui avait causé une révolution dont elle pouvait mourir.

On l'appaisa par un moyen tout-puissant sur une femme de chambre : un présent de noce, fort honnête, ramena le calme dans son cœur. Quelques largesses au reste des domestiques et aux villageois, répandirent la gaieté sur toutes les figures. Louison servit le thé ; on le prit ; et maîtres et valets, parens et amis, paysans et bourgeois, s'allèrent coucher, très-contens d'eux et des autres.

Mais, le lendemain, le lendemain! quel moment pour une jeune mariée, que celui de la réunion générale! On est à la fois si confuse, et si aise de son bonheur! on voudrait n'exprimer que la pudeur, et l'abattement de la volupté perce, domine, décèle les secrets les plus doux. On le sent, on en rougit, et c'est dans le sein d'une tendre mère qu'on va cacher son embarras et sa rougeur.

Le marié, au contraire, fier de sa félicité, fier en proportion de ses victoires, se présente avec cet air de triomphe qui ajoute à la confusion de l'épouse, et qui sied si bien à un sexe fait pour attaquer et pour vaincre. Il regarde, il fixe tout le monde; il semble défier la fade plaisanterie, et sa noble audace lui impose silence.

Tels étaient exactement Manette

et son Adolphe. Duval et François, qui n'étaient pas plaisans, les embrassèrent avec cordialité, et cela vaut mieux que des colibets. Pendant le déjeuner, on ne parut pas s'occuper d'eux. On ne parla que de choses qui ne devaient pas fixer leur attention. Ils n'étaient pas à la conversation, et c'est ce qu'on voulait. Ils sentaient leur bonheur; ils s'en pénétraient; ils en jouissaient même au sein de la société; ils n'étaient pas gênés, ils ne gênaient personne; j'aime assez cette manière de lendemain.

« Madame, dit enfin François à « madame d'Egligny, ce bien-ci coûte « fort cher, et il est difficile d'en « tirer un bon parti par les moyens « ordinaires. J'ai conçu à cet égard, « un projet aussi singulier que celui « de la restauration de la Grèce; « mais, au moins il est dans nos « mœurs, et je vais vous le com-

« miniquer. — Volontiers, monsieur « François.

« — La première chose à faire, pour « mettre nos maisonnettes en valeur, « c'est de les rendre habitables. — Sans « doute. — Elles seront donc inces- « samment meublées et fournies de « linge. — Ah ! vous donnez meubles « et logement ? — Vous allez voir, vous « allez voir.

« Ces maisons ne sont pas spacieu- « ses ; mais, chacune peut suffire à « une famille de trois ou quatre per- « sonnes... — Et quatre personnes rap- « portent plus qu'une. » Les mères calculent pour leurs filles, qui ne calculent point. « Chaque maisonnette a « son jardinet. Ainsi, on sera chez soi, « quand on voudra s'isoler ; et pour « voir du monde, il n'y aura que « quatre pas à faire.

« Veut-on jouir de la promenade, « sans se communiquer ? les détours

« du vaste jardin anglais peuvent dé-
« rober trente couples à tous les yeux.
« Cherche-t-on le plaisir de la lec-
« ture? j'ai transformé, sous la direc-
« tion de M. Duval, le temple d'Es-
« phèse en une jolie bibliothèque. —
« Vous me faites bien de l'honneur,
« et comme il faut que chacun soit
« utile, je me charge de l'emploi de
« bibliothécaire.
« — Au milieu de la bibliothèque,
« est une table autour de laquelle pour-
« ront s'asseoir vingt personnes, et sur
« laquelle on dépose tous les matins
« les meilleurs journaux.
« Est-on musicien ? on trouve dans
« la grotte, dont j'ai ôté les lyres et
« les cythares de carton, tous les ins-
« trumens à l'usage des amateurs, et les
« œuvres des plus agréables compo-
« siteurs.
« Aime-t-on l'eau ? une salle de bain
« est pratiquée sous le rocher de Leu-

« cade, et j'ajoute une ou deux cha-
« loupes élégantes à la barque à Caron.
« Veut-on des jeux d'exercice ? la
« balançoire dans l'île de Cythère ; un
« billard sur le mont Ida ; le jeu de
« bague dans les Champs-Elysées.

« Voilà, s'écria madame d'Egligny,
« le plus joli rêve poétique !..... — Oh !
« madame, j'ai tant lu ! — Il faut exé-
« cuter ce plan. — N'est-il pas vrai ?
« — Il est charmant. » Et François enchanté saute et rit, en frappant ses genoux de ses mains : il conserve ses vieilles habitudes.

Il reprend. « Passons maintenant à
« l'utile : il faut faire vivre nos loca-
« taires. Le Scamandre et le lac Mœ-
« ris fourniront le poisson. Nos vaches,
« belles comme Io, donneront le lait
« et des fromages. On tirera de nos
« ruches le miel du mont Hymette.
« On trouvera, à la basse-cour, les
« œufs, les chapons et les poulardes.

« Les perdreaux et les lièvres viendront
« du parc voisin. — On peut laisser
« à nos co-habitans le soin de les tuer
« et de les apporter eux-mêmes. —
« Vous avez raison, madame. Je ne
« pensais pas à la chasse. Attrait de
« plus qui fera monter les loyers.

« Je continue. Tous les jours la plus
« jolie main fera la revue des espaliers.
« — Monsieur François, gardons-nous
« de proclamer telle main plus jolie
« que les autres ! Que nos dames soient
« alternativement chargées de pourvoir
« le fruitier.

« — Vous avez encore raison, ma-
« dame ; mais, dans mon rêve, il
« n'est pas question de fruitier. Un
« joli marché couvert sera établi dans
« la vallée de Tempé. Sur des gra-
« dins élevés seront rangées, avec art,
« toutes les choses utiles ou agréables
« à la vie. Montée sur une estrade,
« qui l'élève au-dessus de ses cor-

« belles, une jeune paysanne, propre,
« gentille et polie, distribuera gratui-
« tement aux habitans ce qui sera né-
« cessaire à leur consommation de la
« journée. — Et à celle de ceux qui
« viendront les voir, monsieur Fran-
« çois; il faut qu'ils puissent recevoir
« du monde. — Diable, madame, et
« s'il leur plaisait de donner tous les
« jours des repas de vingt couverts?
« — Un article du réglement les bor-
« nera. — A la bonne heure.

« Il y a un objet de consommation
« auquel je n'ai pas pourvu, et qui
« m'embarrasse : c'est le vin. — Oh!
« à cet égard, les goûts sont si diffé-
« rens, qu'il faut que chacun ait sa
« cave. Ajoutez à cela, dit Duval,
« ses liqueurs, son sucre et son café.
« Poursuivez, François.

« — Je finis. Nous avons des che-
« vaux blancs de Sicyone, et d'au-
« tres encore de je ne sais quel pays.

« Une berline à six places partira
« tous les jours pour Paris, et re-
« viendra le soir. Elle sera gratuite-
« ment encore à l'usage de ceux qui
« leurs affaires, ou le besoin de va-
« rier leurs plaisirs, conduiront dans
« la capitale.

« — Et, à propos, monsieur Fran-
« çois ! — Qu'est-ce ? madame. —
« Il ne faudra pas oublier, dans
« l'annonce, l'agrément de pouvoir
« jouer la comédie sur un joli théâ-
« tre, garni de ses décorations. —
« Eh ! sans doute. Le théâtre d'A-
« thènes ne m'était pas venu à l'es-
« prit. Ce que c'est pourtant que
« de se communiquer ses idées !
« elles s'étendent, elles se perfec-
« tionnent. Savez-vous bien, mada-
« me, que je crois qu'un homme qui
« aurait toujours vécu seul, ne serait
« qu'un sot ! Parbleu ! s'écria Du-
« val, qu'est-ce que notre esprit ? ce

« n'est presque que de la mémoire.
« Revenons, François. Tout ce que
« vous venez de proposer peut s'exé-
« cuter à peu de frais, sans dépense
« habituelle que celle de deux ou trois
« femmes de plus... — Et j'utilise tout
« ce qui est ici. — Fort bien. Je n'ai
« plus qu'une question à vous faire.
« Vous donnez tout, ou à peu près, à
« vos locataires : à quel prix fixez-
« vous les loyers ? — Mais..... croyez-
« vous que deux mille écus par mai-
« son... — Ils vous paraissent suffire,
« et ce n'est pas assez. Supposons dans
« chaque maison, quatre personnes,
« maîtres et valets ; ajoutons-y les visi-
« tans ; et pour faire une compensation
« à peu près juste des jours où vous
« aurez sept à huit promeneurs, avec
« ceux où il n'y en aura point du
« tout, comptons-en seulement un par
« journée : voilà cinq personnes que
« vous voulez loger, meubler, nourrir,

« baigner, voyager, instruire et amu-
« ser pour environ cinquante louis
« par tête. Il faut mettre chaque mai-
« son à douze mille francs. — Oh! c'est
« trop cher. — Réfléchissez qu'il y a
« dans Paris dix mille familles très-
« aisées, très-ennuyées et très-en-
« nuyeuses, qui ne connaissent que
« la mode, qui bâillent à côté d'elle,
« et qui courent au-devant de votre
« annonce, pour s'arracher à leur apa-
« thie, et avoir l'air de donner le ton.
« Ce prix, d'ailleurs, dit madame
« d'Egligny, influera sur la composi-
« tion de la société. Sans doute, reprit
« Duval. Cependant, il ne faut louer
« que pour un an. J'entends, répliqua
« François. On se réserve ainsi la fa-
« cilité de se défaire de ceux qui ne
« conviennent point. Oh! il ne faut
« pas me dire les choses deux fois.

« Mon Dieu que je suis donc aise
« d'avoir trouvé le moyen d'augmen-

« tout d'un coup de quarante-huit « mille livres le revenu de M. Luce- « val ! Il est vrai que vous m'avez un « peu aidé ; mais, l'idée originaire est « de moi.

« Allons, monsieur Duval, prenez « une plume, et rédigez une annonce « qui amène des amateurs. — Cela ne « presse point. — Pardonnez-moi, « pardonnez-moi. — Et votre salle des « bains, et votre billard, et votre mar- « ché, qui n'existent que dans votre « tête ? — Je ne veux pas perdre mes « idées ; je n'en ai pas tous les jours. « Faites l'annonce, on s'en servira « quand il en sera temps. »

Duval, doux et complaisant, ne se fit pas presser davantage. Il répéta à peu près les dispositions de François. Vous les connaissez ; passons.

Il imagina ensuite un réglement, à la rédaction duquel madame d'Egligny contribua beaucoup. Il fallait

que rien ne nuisît à la liberté ni au plaisir ; mais, il était indispensable de bannir la licence, de prévenir les divisions, et d'empêcher l'abus qu'on eût pu se permettre de la libéralité du propriétaire. Il fallait surtout que la défense fût cachée sous les grâces du style, sous le sel de la fine plaisanterie ; et cela n'était pas facile pour Duval : il n'eût fait qu'un grave réglement de collége, qui eût effrayé les ris et les amours. Madame d'Egligny les caressait, en remplissant son objet. Que de circonstances pourtant, où nous devrions consulter nos femmes ! mais, le sot orgueil que donne cette barbe si incommode, si sale !.....

Les arrangemens qui précèdent avaient été arrêtés, sans que nos jeunes gens entendissent ou vissent rien. Heureux penchant, qui rend indifférent à tout ce qui n'est pas lui, qui se nourrit de lui-même, et qui a le

pouvoir magique de donner à l'illusion les formes de la vérité !

« Il faut les distraire, dit madame « d'Egligny ; il le faut. Ne leur laissons pas user leur amour. »

Ils étaient retirés dans l'embrasure d'une croisée. Ils se parlaient très-bas, de très-près, de si près, que souvent il ne leur était plus possible de parler.

« Manette, Manette.... ma fille ? — « Maman appelle, je crois ? — Viens, « mon enfant, viens lire un plan nouveau... — En faut-il pour aimer ? — « Qui ajoutera beaucoup à ta fortune. « — La voilà, ma fortune, mon « bonheur, ma vie : c'est mon Adolphe. Souhaitez-lui donc un agrément, une grâce qu'il n'ait point !

« Monsieur Luceval, dit François ? « — Oh ! laissez-moi faire l'amour à ma « femme. — Eh ! mon Dieu, vous avez « le temps de faire l'amour. — Et je

« n'en veux pas perdre. Les cruels « enfans ! s'écrièrent à la fois madame « d'Egligny et le tuteur.

« — Mon mari ? — Ma femme ? — « Nous leur faisons de la peine. — Tu « le crois ? — Ecoutons-les. — Tu le « veux. — Je t'en prie. — Et tu me « dédommageras..... — Je te le pro- « mets. »

O douce fièvre d'amour, pourquoi n'es-tu pas éternelle !

« Madame d'Egligny lut ce que « Duval venait d'écrire. Bien, dit la « jolie petite femme, monsieur s'est « fait bibliothécaire ; moi, je me « nomme à l'emploi de surintendante « de la musique ; j'élève M. François « à celui d'intendant-général de la co- « lonie ; et toi, mon Adolphe, que « veux-tu être ? — Ton amant, tou- « jours ton amant.

« — A propos de musique, ma fille, « tu ne vas pas voir si ton piano est

« d'accord? — Eh! qu'importe, ma-
« man. — M. François, le meilleur
« ami de ton Adolphe, François, que
« tu dois tant aimer, sera bien aise de
« t'entendre. — Je m'empresserai tou-
« jours, maman, de faire ce qui lui
« sera agréable. Donne-moi ton bras,
« Adolphe. — Un bras pour passer
« d'un appartement à un autre! —
« Mais, comment avez-vous donc
« aimé, maman, si vous ne soupçon-
« nez aucun charme à ces enfantil-
« lages-là? — Mais, avance donc, Ma-
« nette! je ne te reconnais pas. — Ni
« moi non plus, maman. »

Elle est à son piano. Elle prélude, elle badine, elle joue avec ses touches, et déjà l'attention est fixée. Déjà François admire, et Luceval retient son haleine; il craint de perdre un son.

Elle commence un morceau, non de ceux qui ne disent rien à l'âme, qui ne satisfont que de prétendus connais-

seurs, qui n'admettent d'autre mérite que celui de la difficulté vaincue, et qui applaudissent également le danseur de corde et le virtuose : le morceau qu'elle touche convient à tous les auditeurs bien organisés ; qui ne connaissent pas les préceptes de l'art, mais qui en saisissent les effets. Aussi, chacun écoute, chacun jouit. Que de concerts où on cause, où on bâille, parce qu'on n'y exécute que pour les maîtres, que pour désoler ses émules, sans s'occuper un instant de ceux qui composent essentiellement l'assemblée !

On la prie de chanter. Elle a le bon esprit de ne pas se faire prier, et de ne pas froncer le sourcil lorsque le bruit d'un mouchoir, ou d'un éventail qui tombe, absorbe une demi-mesure. Elle a encore la délicatesse de ne pas chanter dans une langue qui n'est pas entendue de ceux qui l'environnent,

qu'elle sait mal, et qu'elle prononce.... comme toutes les jeunes personnes qui ont appris l'italien à Paris. Inintelligibles pour les italiens mêmes, leurs maîtres et leurs mamans croient les entendre, et n'entendent que du bruit.

Madame Luceval professe un respect marqué pour la langue de Racine. Elle la préfère avec raison à un baragouin harmonieux par l'abondance de ses voyelles, mais qui n'est qu'une corruption de la langue romance, qui, elle-même, avait corrompu celle de Cicéron et de Virgile.

Madame Luceval est convaincue que l'auteur du chant doit se borner à faire valoir les paroles. Aussi, articule-t-elle avec la plus grande netteté. Elle croit encore qu'un français connaît mieux qu'un italien la prosodie de notre idiôme, et elle soutient que sans cette connaissance, la musique

ne saurait être en analogie avec les paroles. Aussi, se plaît-elle à chanter Grétry, cet homme sublime, qui ne vieillira pas, quoiqu'on ait affecté de prendre une autre route, par le désespoir de ne pouvoir l'égaler. (*)

J'en suis fâché pour vous, mesdemoiselles; mais, c'est en vain que vous faites parade d'une érudition que vous n'avez pas, que vous poussez pendant dix minutes consécutives des *tchi* et des *tcha;* vous ne plairez qu'à ceux qui ont leurs raisons de vous trouver parfaites, et à ces hommes-femmes, qui croient honorer le sexe en caressant ses ridicules. Les autres vous diront, s'ils sont francs : Chantez un con-

(*) M. Guillard, qui a fait Œdipe à Colonne, et qui n'est pas de l'Institut, m'observait à cet égard que la musique de son chef-d'œuvre est d'un italien; mais, il convint aussi que d'abord il n'entendait pas son poëme, qu'il fut obligé de le lui lire dix fois, de lui expliquer ses moindres intentions, d'être enfin son propre traducteur.

certo, puisque vous dédaignez nos paroles, et ne nous fatiguez pas d'une répétition soutenue des cinq voyelles.

Lorsque madame Luceval eût cessé de chanter, Adolphe, ravi, s'écria : « Oh ! j'apprendrai la musique. — Et « tu m'accompagneras, mon ami ? — « Ce n'est que pour cela que je veux « l'apprendre. Mon violon te parlera « amour. — Mes moindres actions te « peindront le mien. »

Il est désagréable pour moi d'arrêter mon lecteur à une pensée humiliante pour nous deux, et malheureusement trop vraie ! c'est que nos facultés intellectuelles et physiques dépendent absolument de notre estomac ; et s'il est doux d'aimer, de chanter et de rire, il est indispensable de rétablir, par un bon repas, l'équilibre entre la puissance et la volonté. Aucun des membres de la société ne fit le calcul des moyens suffisans, parce qu'il n'y

avait pas là de métaphysicien. Ils firent mieux : ils coururent sur les pas du valet officieux qui venait de prononcer l'avertissement d'usage.

Le dîner fut gai, sans être bruyant. On fait ordinairement du bruit pour se persuader qu'on s'amuse. L'amitié, l'amour même parlent peu, parce qu'ils sentent beaucoup. Quelques mots jetés et saisis, auxquels souvent on ne répond pas, mais que le cœur classe et conserve ; telle est la manière de converser de ceux qui sont nés l'un pour l'autre, et que leur bonne fortune a rapprochés.

On venait de servir le café. François se leva d'un air sérieux. Ses traits, sans rien perdre de leur sérénité ordinaire, avaient pris un caractère auguste. Il est des circonstances où l'homme de bien, fort de sa conscience, éprouve une sorte d'orgueil en levant le voile qui la couvre.

François sortit, et rentra bientôt, chargé d'une cassette, qu'il déposa sur la table : elle était pleine de papiers.

« Vous êtes maintenant, monsieur, « maître de vos actions. J'ai donc des « comptes à vous rendre. Vous ne « m'en parlez pas, et je ne vous dis- « simule point que cette marque de « confiance me flatte autant qu'elle « m'honore. Je vous observe cepen- « dant que cette confiance pourrait « tenir uniquement à votre âge. Inca- « pables de tromper, les jeunes gens « le sont également de se livrer au « soupçon, et il m'importe à moi de « ne rien devoir à votre inexpérience, « mais d'obtenir, d'un examen sévère, « le témoignage authentique de l'inté- « grité de ma gestion.

« Voici mon bordereau général. « Voilà l'état de vos revenus à la mort « de votre père. Voilà l'emploi des

« fonds qu'il vous a laissés. Voici en-
« fin le tableau des nouvelles pro-
« priétés que vous avez acquises.

« Ces papiers-ci sont des mémoires
« justificatifs et quittancés. Ceux-là
« sont des expéditions des actes des
« notaires.... »

Le digne homme ne put ajouter un mot. Déjà il était pressé, étreint dans les bras d'Adolphe, de Manette et de madame d'Egligny. Duval le regardait en silence, et, sans y penser, sans le vouloir, il avait pris tout à coup une attitude respectueuse. François sentit et s'écria que trente ans de probité sont un fonds pour la vieillesse, qui ranime les glaces de la vie, et qui console de mourir.

Pendant que l'honnête homme observait et s'écriait, Manette enlevait la cassette, et courait droit devant elle. Elle passa devant la cuisine..... on venait de mettre le feu au four; elle y

jette cassette et papiers, et, pendant que tout brûlait, elle dansait, elle chantait devant la bouche du four, et disait à Louison étonnée : « Voilà « comment se terminent les comptes « entre gens de probité. »

Adolphe, de son côté, écrivait une décharge aussi flatteuse que générale. Il la remettait à François, lorsque sa petite femme rentra, toujours dansant, et chantant, sur un air connu : J'ai tout brûlé, j'ai tout brûlé. « Ah ! « madame, qu'avez-vous fait ? s'écria « François. Il vous en coûtera cent « louis pour faire tirer de nouvelles « expéditions, dont vous ne pouvez « vous passer. — Hé ! monsieur Fran- « çois, ne peut-on dépenser cent louis « pour prouver son estime au plus res- « pectable des hommes ? on en dépense « bien davantage en fêtes grecques, « qui ne prouvent rien. — Tu te mo- « ques de moi, ma femme ? — Tu ne

« m'en supposes pas même l'inten-
« tion. — Tu me persifles, au moins.
« — Allons, enfant que tu es; ne
« boude pas, et viens faire un tour de
« jardin.

« Nous vous suivons, dit madame
« d'Egligny; il fait le plus beau temps
« du monde. — Ah! maman, j'ai tant
« vu le soleil! — Et moi aussi, n'est-ce
« pas? — Je ne dis pas cela, maman.
« — Mais, tu te passeras fort bien du
« soleil et de moi. — Ah! maman,
« laissez faire mon cœur, ne l'inter-
« rogez pas. »

CHAPITRE IV.

La colonie se forme ; une grossesse, et tout ce qui s'en suit.

« PARTONS pour Paris, monsieur « François ; sauvons ces enfans d'eux-« mêmes. Je le répète, ils useront, en « quinze jours, un siècle de bonheur. « — Mon Adolphe était sage, mada-« me, et ce qui, pour la plupart des « jeunes gens, n'est qu'habitude du « plaisir ou débauche d'esprit, est « pour lui le plus impérieux des be-« soins. Il est né sensible ; votre fille est « charmante ; c'est elle qui lui a fait « connaître le prix de son existence : « dans une telle position, un jeune « homme doit aimer long-temps.

« — Monsieur François, vous êtes « garçon, et je ne doute pas que vous

« n'ayez aussi été très-sage. Il est donc « mille petits inconvéniens dont vous « n'avez pas d'idée, et que je prévois, « moi, qui ai connu l'amour, et une « félicité qui n'a pas toujours été sans « nuages. Croyez-moi, les femmes « seules possèdent l'art de fixer les « hommes, si pourtant on les fixe ja- « mais. Prévenons la satiété; ne souf- « frons pas que nos jeunes gens cher- « chent et trouvent des nuits de vingt- « quatre heures. L'hymen, comme l'a- « mour, peut avoir sa coquetterie, et « les motifs de celle-ci la rendent lé- « gitime. Je partage l'opinion de ma- « dame, reprit Duval. Partons, puis- « que vous le voulez, ajouta François. « Aussi bien, il faut voir M. Phidiot, « et le presser de mettre les lieux en « état de recevoir de nouveaux habi- « tans.

« — M. Phidiot! et le carrossier, et « le tapissier? Vous n'avez ici que des

« voitures grecques, et vous voulez « meubler quatre maisons. Ne faut-il « pas, d'ailleurs, faire part à nos « amis communs de ce mariage im- « promptu? — Les billets arriveront « un peu tard, madame. — Monsieur « François, il vaut mieux tard que « jamais. Allons, des chevaux à votre « cabriolet et au mien.

« Un mot, dit Duval. On se pro- « pose de louer chaque maison douze « mille francs. Nous devons en occu- « per une, François et moi : savez-vous « que six mille francs pour un savant... « — Diable ! et moi qui n'ai que cela « tout juste, depuis que M. Luceval a « doublé mon revenu? — Mon cher « François, point de maison pour « nous. Le village est à deux portées « de fusil ; nous y chercherons..... — « Finissez donc, messieurs. Comment, « l'intendant-général, le bibliothé- « caire de la colonie, ne résideraient

« pas dans son sein ! vous garderez « votre maison, et vous paierez vos « douze mille livres. — Non, madame ; « non, nous ne les paierons pas ; nous « ne le pouvons pas. — Pardonnez-« moi, messieurs, pardonnez-moi. Il « est des moyens de tout concilier ; « et mes enfans ne me désavoueront « pas. M. l'intendant-général aura « quatre mille livres d'émolumens, et « il les gagnera bien. M. le bibliothé-« caire recevra les mêmes appointe-« mens : il aura peu à faire d'abord ; « mais, il ne refusera pas à mes pe-« tits-enfans les soins qu'il a si géné-« reusement accordés à ma fille. — « Mais, pensez donc, madame... — « Tout est vu, tout est réfléchi et ar-« rêté : une portion du bonheur de « ma fille doit se reporter sur ceux à « qui elle le doit. Les chevaux, les « chevaux ! »

Elle sort, elle parcourt les jardins ;

personne. « Ni le soleil, ni moi, je « m'en doutais bien. Il faut faire du « bruit, beaucoup de bruit. On s'ou- « blie à l'ombre, et je dois être sage « pour eux. »

Tantôt madame d'Egligny frappait la terre de son ombrette; tantôt elle traînait sur le cailloutage un pesant râteau; elle parlait ensuite à la fauvette, au pinson qu'elle voyait, ou qu'elle ne voyait pas. Elle eût quelqu'envie de chanter, cela s'entend de plus loin; mais, sa fille chantait beaucoup mieux qu'elle; elle ne pouvait se le dissimuler... et elle était femme.

Elle avait fait le tour des jardins, en continuant ses petites manœuvres. Certaine d'avoir passé partout, par conséquent d'avoir été entendue, elle appela sa fille à haute voix du milieu de la vallée de Tempé. Le soleil donnait là d'aplomb, ainsi Manette devait être loin; et il est de la prudence de

donner à ceux qu'on ne veut pas surprendre, le temps de se remettre.

« Je crois que maman appelle. — « Oh ! — depuis un quart d'heure. — « Nous lisions sous ces [illegible]cias. — « L'endroit est vaste, aéré, bien choi- « si. » Madame d'Egligny avait traversé deux fois cette salle de verdure. Le cœur de Manette palpitait encore ; quelques épingles, précipitamment rattachées, déposaient contre sa franchise : rien n'échappe à l'œil pénétrant d'une mère ; mais, il est des circonstances où elle veut bien avoir l'air de croire ce qu'on lui dit.

« Ma fille, nous partons pour Paris. « — Maman, nous sommes si bien ici ! « pas d'importuns, pas de fâcheux. — « Gens qui s'aiment se trouvent bien « partout. — Très-certainement, ma- « dame, ma femme ni moi ne par- « tirons. Aller nous jeter au milieu de

« la foule, nous séparer, nous perdre
« dix fois le jour ; nous interdire, en
« nous rapprochant, ces doux épan-
« chemens, ces tendres caresses qui
« font le charme de notre vie ; et tout
« cela pour des êtres qu'on connaît à
« peine, qu'on dédaigne quelque-
« fois, et qui ont tout dit quand ils
« vous ont proposé une bouillotte !
« Je n'aime pas la bouillotte, moi,
« madame ; j'aime ma femme, je reste
« ici, et je l'y garde. — J'espère Ma-
« nette..... — Mon mari a prononcé,
« maman, mon devoir est de lui obéir,
« et je ne suis pas femme à manquer à
« mon devoir.

« — Ecoute, mon enfant, il me reste
« quelques affaires à régler, des arran-
« gemens définitifs à prendre ; tu ne
« l'ignores pas. Me chargeras-tu seule
« d'un fardeau que tu peux partager ?
« ne se présentera-t-il pas telle diffi-
« culté qu'un homme applanit plus

« facilement que nous ? mon gendre
« me refusera-t-il ses bons offices ? n'ai-
« je pas acquis des droits à son affec-
« tion, à sa complaisance ? et pousse-
« ra-t-il l'indifférence et l'injustice,
« jusqu'à aliéner de moi le cœur de
« ma fille ? — Je ne résiste plus ; par-
« tons, madame, partons. Mais, il est
« bien extraordinaire qu'on ne puisse
« disposer, maintenant, ni de sa fem-
« me, ni de soi. »

Les voitures attendaient. « Allons,
« mon gendre, donnez-moi la main. »
Adolphe place madame d'Egligny, et
vite, il tire, il pousse Duval après
elle ; il loge François sur la banquette ;
il prend sa petite femme dans ses bras,
la porte dans le second cabriolet, y
saute après elle, saisit les rennes, et
part. « Bien joué, bien joué ! disait-il
« en piquant son cheval : la raison là-
« bas, et l'amour ici. — Peut-être,
« mon ami, eût-il été plus convenable

« que tu accompagnasses maman. — « Convenable, peut-être, mais pas si « doux. » Et de propos en propos, la conversation se monta bientôt sur le ton le plus passionné. Je ne sais si notre Adolphe voulut la ramener où elle en était lorsque madame d'Egligny l'interrompit dans le bois; mais, je ne doute pas qu'il fut question de tout autre chose que du soin de conduire. Les distractions furent même poussées au point qu'Adolphe n'aperçut le fossé qui bordait la route que lorsqu'il y fut tombé avec sa femme et son cabriolet.

Manette et Adolphe se relevèrent sans contusion, mais très-embarrassés. On m'a même assuré qu'ils furent obligés de se retirer un moment derrière leur voiture.

Cependant, madame d'Egligny jetait les hauts cris. « Quelle impru- « dence! Peut-on exposer ainsi une

« jeune femme ! A-t-il réfléchi a « l'état où elle peut être ! » Et tout ce qu'une mère prévoyante et sensible ajoute ordinairement en pareil cas. Elle fit descendre Duval et François, descendit elle-même, et fut prendre Luceval par la main. « Vous ne savez « pas conduire, monsieur. Vous tue- « rez votre femme et vous. Montez « avec moi ; je prendrai les guides. » Adolphe eut beau dire, il eut beau faire, il fallut en passer par-là. Mariés hier, et séparés aujourd'hui, pensait-il, oh ! c'est bien dur !

Pendant que François s'entendait avec M. Phidiot, que Duval faisait encaisser ses livres, ses instrumens, sa table et ses six chaises, madame d'Egligny promenait le matin sa fille et son gendre ; il faut se respecter en public,... vous m'entendez.

Elle les menait dîner en ville, ou elle dînait en tiers avec eux, et la journée

se terminait par un cercle, un thé, un concert de société, où les jeunes gens bâillaient..... Au reste, il n'est pas nécessaire d'être amoureux pour s'ennuyer de tout cela.

« C'est une tyrannie, disait Adolphe « à sa femme, quand il pouvait lui « glisser deux mots à la dérobée. Quoi ! « des journées entières perdues pour « l'amour, et on ne parle pas de re- « tourner à la campagne ! — Modère- « toi, mon ami ; dans une heure ou « deux, nous serons chez nous. — Eh ! « mon Dieu, les nuits sont si courtes, « et les jours si longs ! » Le dépit était à son comble.

Ce n'était rien encore. Adolphe, rentrant un soir, trouva le lit de sa belle-mère monté dans sa chambre. Elle avait jugé, à travers une assez mince cloison, qu'on avait un besoin absolu de repos, et en sortant, elle avait donné ses ordres à Louison. Le

prétexte était que les croisées et les portes des hôtels garnis ferment mal, et que les vents coulis lui faisaient mal aux yeux. Elle couchait pourtant dans une alcôve fermée par de doubles rideaux. Ce fut ce qu'observa le jeune homme, en s'efforçant de maîtriser une rage qui éclatait malgré lui. Il ajouta que sa femme ne craignait pas les vents coulis, qu'elle ne consentirait pas à gêner sa mère, et qu'il allait rouler leur lit dans l'alcôve.

Madame d'Egligny, forcée dans ses derniers retranchemens, déclara, avec les ménagemens d'usage, ses véritables motifs; elle prit la clef de la chambre, et termina en déclarant d'un ton ferme, qu'elle entendait que les choses fussent ainsi. Il fallait se soumettre, ou manquer à tous les égards, et Adolphe en était incapable.

« C'est bien la peine de se marier, « murmurait-il à l'oreille de sa femme,

« — Prenons patience, mon ami. — « Cette nuit sera éternelle. — Dor- « mons.... si nous pouvons. — Oui, « dormir! c'en est fait, je prends mon « parti. — Et lequel? — Demain, je « t'enlève, ma femme. — Je le veux « bien, mon mari. »

Tout cela se disait très-bas.

Cette nuit avait été consacrée au sommeil, et personne ne dormit. Manette boudait, et se taisait par considération pour sa mère; mais, elle pensait, avec quelque dépit, que les vertus d'une demoiselle ne sont plus celles d'une jeune femme. Au reste, elle devait être enlevée le lendemain, et c'est un puissant motif de consolation qu'un enlèvement.

Adolphe, très-remuant de sa nature, ne cessait de se tourner, de se retourner, et à chaque mouvement d'Adolphe, madame d'Egligny, qui avait l'oreille très-attentive, toussait, se

mouchait, ou prenait du tabac. On était convaincu qu'elle ne dormait pas, et c'est ce qu'elle voulait.

On se leva comme on s'était couché, assez mécontens les uns des autres, et Adolphe se disait en s'habillant : Si je ne dors point la nuit prochaine, du moins, n'enragerai-je pas.

Madame d'Egligny se livrait aussi à ses idées. Ce n'est que par degrés, pensait-elle, qu'on se décide aux grands sacrifices. Trop exiger d'abord, est le moyen de ne rien obtenir. Celui dont je viens d'user les a préparés à tout, et la nuit prochaine, chacun aura son lit..... Mais, Adolphe suppliera, s'emportera..... Eh bien, au déclin du jour, j'enlève Manette, je disparais avec elle, nous allons loger ailleurs, et je fais rendre à Luceval un billet qui dissipe, sinon son humeur, du moins ses inquiétudes.

Eh ! mais, si je faisais davantage?....

oui..... pourquoi non ? qui empêche que je propose une capitulation? Ardent, impétueux, brûlant de revoir sa femme, il se soumettrait à toutes les conditions, et je n'en prescrirai qu'une dont l'acceptation sera jurée devant François et Duval : une nuit à l'amour, et une à la raison.

Je crois pouvoir conclure des craintes de madame d'Egligny, que feu son cher époux n'était pas très.... ou qu'elle-même était....

« Où sont-ils donc allés, Louison?
« — Ordonner le déjeuner, madame.
« — Ils ne peuvent donc rien faire
« l'un sans l'autre ! Nous verrons
« après la capitulation..... Allons,
« achève de m'habiller, et envoie
« chercher un remise. — Oui, ma-
« dame. — Je les mène ce matin
« au Muséum, à la Bibliothèque na-
« tionale, aux Gobelins, et peut-être
« à Sèvres. La vue d'objets aussi pré-

« cieux que séduisans, les dissipera,
« je l'espère.
« Qui est là ? — C'est le restau-
« rateur, madame. — Qu'il entre et
« serve. Allons, Louison, le carrosse...
« Ah ! fais remonter mes enfans.
« — Sors donc, Manette, sors donc
« vite ! Tournons le coin de cette rue.
« — Oui, mon ami. — Tiens, voilà un
« passage. — Sauvons-nous par-là. —
« De quel côté irons-nous ? par ici. —
« Mon mari, vois-tu ces fiacres ? —
« Prenons-en un, ma femme.
« — Où faut-il vous conduire, not'
« bourgeois ? — Où, Manette ? — Où
« tu voudras, mon ami. Pourvu que
« nous soyons bien cachés.... — Hé
« parbleu, à un bel et bon autel garni,
« qui ne soit pas rue de Richelieu. —
« J'ai votre affaire, not' bourgeois.
« — Dis donc, Adolphe ? — Quoi !
« ma petite ? — Tu m'as emmenée avec
« une précipitation... — Oh ! en amour

« comme en guerre, il faut toujours « saisir le moment. — Mais, je suis en « bonnet de nuit. — Tant mieux, c'est « autant de fait. — En robe du matin. « Tant mieux encore; cela ne tient « à rien. — Pas une chemise à met- « tre. — Oh! on peut s'en passer au « lit. — J'entends, nous ne nous le- « verons pas. — Et le moyen, quand « on n'a pas de quoi s'habiller. — Je « me résigne, mon ami.

« A propos, et de l'argent? moi, je « n'ai pas le sou. — Attends donc..... « Oui, oui, sept, douze, quinze, vingt « louis, des boucles d'or, une montre « à répétition..... Avec cela, lorsqu'on « n'a ni marchande de modes, ni tail- « leur, ni bijoutier, ni valets, ni voi- « tures, ni loges au spectacle, on peut « vivre deux mois. — Deux mois, « mon ami, deux mois! oh! c'est dé- « licieux. »

Pendant qu'ils réglaient les affaires

de leur petit ménage, le cocher faisait ses réflexions sur son siége. Lorsque les jeunes gens l'avaient pris, ils étaient hors d'haleine; donc ils avaient couru, donc ils avaient eu des raisons de courir. Ils sont à peine habillés, donc ils se sont échappés furtivement. Il leur est égal d'aller ici ou là, pourvu que ce ne soit pas dans la rue de Richelieu, et qu'ils soient bien cachés... il est clair que c'est une jeune personne qui s'évade de chez ses parens. Commençons la journée par une bonne œuvre, qui, sans doute, ne restera pas sans récompense.

Il change de route, il prend le Pont-au-Change, la cour du Palais, tourne dans l'impasse à droite, enfile une grande porte-cochère, fait un signe au concierge, et la porte se referme à l'instant.

La voiture arrête, et le cocher ouvre une portière. « Voilà un hôtel garni

« bien fréquenté, disait Adolphe. Oh ! « oh ! un piquet d'infanterie ! on loge « sans doute ici quelque grand sei- « gneur. — Vous n'y êtes pas, noi'bour- « geois. Cet hôtel est celui de la po- « lice. — Comment, coquin, tu as l'ef- « fronterie d'y conduire ma femme ! « — Bah ! yot'femme ! — Très-certaine- « ment, je suis sa femme. — Laissez « donc, ma petite demoiselle. — Mal- « heureux ! et quelle est ton intention ? « — De vous faire parler à ces mes- « sieurs. — Je vais remaquer ton nu- « méro, et si jamais je te rencontre, « cent coups de bâton. — Allez, al- « lez, mon beau monsieur, de long- « temps vous n'en pourrez donner à « personne. »

L'homme aux bonnes œuvres dit deux mots au commandant du poste, et à l'instant la voiture fut entourée. Quelques minutes après, un monsieur se présenta, et pria civilement Adol-

phe et Manette de descendre. La pauvre petite, confuse, désolée, cherchait en vain son voile. Un simple mouchoir de poche servit à cacher, à peu près, la plus piquante des physionomies.

Ils furent encouragés par la bonté affable de leur interrogateur. Il était du nombre de ceux qui se plaisent à employer ces formes douces qui ne sont pas incompatibles avec l'exercice de l'autorité.

Adolphe n'avait que vingt ans; mais, il connaissait assez le monde pour ne pas douter que sa sincérité le tirât de ce mauvais pas. Il commença par déclarer son nom et celui de sa femme. L'ancienne réputation de M. Luceval père commanda des égards pour le fils. Le colonel d'Egligny avait joui d'une estime prononcée; sa fille était très-jolie, et ces considérations-là disposent toujours favorablement.

Adolphe passa ensuite à l'histoire de son mariage. Le public en était instruit : pas de doute que M. Luceval eût épousé mademoiselle d'Egligny ; mais, quelle raison de s'échapper des bras d'une mère, et de courir les rues dans un état aussi peu convenable ? Telles étaient les observations de l'interrogateur. Il ne doutait que de l'identité, et pas un papier pour la prouver.

Il proposa d'envoyer chercher madame d'Egligny, et de lui faire reconnaître ses enfans. Manette, transie de peur, accepta une proposition qui devait tout terminer. Adolphe ne fut pas du tout de cet avis. Il entra dans les plus petits détails sur les motifs de leur fuite, et sur leurs projets pour l'avenir. Il contait avec naïveté, avec enjouement : il intéressa, il fit sourire le chef de division, déjà persuadé par l'acquiescement de Manette à ses vues.

« Vous êtes maîtres de vos actions.

« leur dit-il. Vous voulez faire une re-
« traite de deux mois ; je n'ai ni le
« droit ni la volonté de l'empêcher.
« Mais, réfléchissez à la longueur du
« tête-à-tête ; je ne crois pas que l'a-
« mour y gagne. Et puis, laisserez-
« vous madame votre mère dans l'in-
« quiétude où je la suppose ? — Je vais
« lui écrire, monsieur. — Bien, voilà
« du papier. — Je lui proposerai une
« seule condition. — Laquelle, mon
« ami ? — Liberté absolue. — Mais, c'est
« bien juste, n'est-il pas vrai, monsieur
« le magistrat ? — Je pense comme
« vous, madame — Si ta mère accepte,
« nous rentrons à l'instant. — Mon ami,
« maman est fine. — Demandons-lui
« une garantie. — Je crois que nous
« ferons bien. — L'observation du traité
« sera jurée devant Duval et François.
« On peut s'en fier à eux, n'est-ce pas,
« Manette ? — Oh ! oui, mon ami.

« — Voulez-vous bien vous charger,

« monsieur, de faire tenir cette lettre ?
« — Volontiers, monsieur. — Demain,
« je viendrai prendre la réponse. — Je
« vous verrai toujours avec plaisir. —
« Vous nous permettez de nous reti-
« rer ? — Comme il vous plaira. » Et l'officier public présente la main à madame Luceval, afin de la voir plus long-temps.

Le cocher attendait dans la cour sa récompense, ou du moins des promesses positives. Stupéfait des égards dont on comblait la jeune dame, il sentit qu'il avait fait une bévue, et il se sauva à toute bride. Les jeunes époux, enchantés d'être rendus l'un à l'autre, oublièrent le mauvais tour qu'il avait voulu leur jouer. Ils firent avancer une autre voiture, et partirent.

Voilà, pensait le chef de division, en retournant à son cabinet, la première affaire de cette nature qui ait été portée à la police. Deux époux qui

se chamaillent, cela se voit tous les jours; mais, un mari qui enlève sa femme ! en vérité, cela est admirable.

Adolphe regardait attentivement les enseignes, et de peur d'un nouvel événement, il fit arrêter en face du premier hôtel qui lui parut logeable. Il descendit avec sa petite femme, et fit appeler le maître de la maison. Celui-ci conçut, en les voyant, les soupçons qu'avait eus l'homme aux bonnes œuvres. Il tira le cocher à part, et l'interrogea. Dès qu'il eut appris que les jeunes gens sortaient de la préfecture de police, et qu'ils étaient au mieux dans l'esprit des chefs, il ne s'occupa plus que d'attraper leur argent.

Il les aborda avec cette affabilité qui prévient la défiance, et leur demanda des ordres. « Une seule cham-« bre, dit Adolphe, mais jolie, com-« mode, écartée, et d'une vue agréa-

« ble.— Prenez la peine de me suivre,
« monsieur.
« — Oui, c'est cela. Combien? —
« Six louis par mois, en conscience.
« — En voilà huit, et que la chambre
« soit prête à l'instant! — Géneviève,
« Thérèse, Antoine, où êtes-vous
« donc? Allons, ici, au numéro 10...
« Agissez donc. Faut-il une heure
« pour faire un lit, et monter de l'eau
« et des serviettes? Monsieur n'a be-
« soin de rien de plus pour le moment?
« — Pardonnez-moi, nous n'avons pas
« déjeuné, et..... — J'entends. Du
« beurre frais, des petites raves, des
« rognons au vin de Champagne, et
« une bouteille de Chablis. — Rien de
« tout cela. Un pâté de jambon, une
« volaille froide, deux pains de quatre
« livres, deux bouteilles de vieux Bour-
« gogne, et de la liqueur des îles. —
« Vous allez avoir tout cela. »

Ces enfans-là, pensait l'hôte, en des-

cendant, ont une manière de vivre aussi extraordinaire que celle dont ils s'habillent, et sans le rapport du cocher..... Au surplus ils payent, et la délicatesse ne me permet pas de vouloir pénétrer ce qu'on ne juge pas à propos de me dire.

Il entre chez le restaurateur, prend ce qu'on lui a demandé, paye un louis, monte les provisions, et en tire trente-six francs, reçoit l'ordre d'envoyer Géneviève toutes les fois qu'on sonnera, et se retire après les politesses d'usage.

Adolphe ferme sa porte à deux tours et à deux verroux. Il tire le lit au milieu de la chambre, établit à droite son magasin de subsistances; à gauche, ce qui sert à certains besoins; il délie les deux ou trois cordons de la robe du matin, le bonnet de nuit était placé; il s'enveloppe la tête d'une serviette,

et ma foi... la digne petite femme que sa femme!

Sachons un peu ce que faisait madame d'Egligny, si complètement dupe de ses projets. On dit que les mamans sont faites pour cela : je ne l'assurerai point; mais, je sais que cela leur arrive quelquefois.

Elle s'était mise à table en attendant ses enfans. Elle coupait, elle chargeait les assiettes..... Elle s'impatienta, enfin.

Elle sonne à casser tous les cordons. « Où sont-ils donc? — Madame, je « les cherche. — Tu ne les as pas trou- « vés! — Je crains bien, madame, « qu'ils ne soient sortis. — Bah! en « robe de chambre l'un et l'autre..... « — Ah! madame, ils sont si gentils « tous deux! — Mais, le ridicule. — « Mais, l'amour!

« — Tu sais quelque chose, Loui- « son. — Je soupçonne, madame. —

« Et que soupçonnes-tu ? — Qu'une « mauvaise nuit en fait désirer une « meilleure. — Et sur un prétexte aussi « frivole, ils me fuiraient, moi qui ne « vis que pour eux, qui n'ai pas une « pensée qui ne se rapporte à eux, « qui ne fais rien, enfin, que pour leur « bonheur réel : non, cela n'est pas « possible. Va donc, Louison, va donc « interroger le portier !

« Il faut que je convienne cependant « que la contradiction irrite ; elle « monte la tête ; et je ne saurais rai- « sonnablement me plaindre qu'ils « aient eu la même idée que moi. « Mais, l'exécuter avec cette vivacité, « cette audace... Ce monsieur Adolphe « est capable de tout. C'est bien le plus « mauvais petit sujet.....

« — Madame, ils sont sortis. — « Qu'on coure après eux. — Et où « les trouver, madame ? on se cache « si aisément dans Paris ! — Tu parais

« avoir de l'expérience, Louison. — « Ah ! madame, on entend tant de « choses à l'office ! — Fais venir La- « fleur. »

Elle se met à son secrétaire ; elle fait une liste de toutes les personnes qu'elle connaît ; elle ordonne à Lafleur de prendre un cabriolet de place, et de courir de tous les côtés.

« Cette espèce de recherche, après « tout, ne peut paraître que plaisante « à nos amis. La démarche de Ma- « nette ne prouve au fond que son at- « tachement pour son mari. Oui, mais « la preuve n'en est pas ordinaire. « Il faudra, pour justifier cette esca- « pade, que je publie les précautions « qui ont déterminé ces enfans, et alors, « que pensera-t-on de ma fille ? que « l'attrait du plaisir....., et le ridicule « dont on me chargera... Si j'attendais « qu'ils revinssent ? car, enfin, ils fini- « ront par-là. Mais, dans quel état re-

« viendront-ils? Il faudra faire voya-
« ger le mari en Russie, la femme en
« Allemagne. Les cruels enfans ! les
« cruels enfans !

« Louison, rappelle Lafleur. — Ma-
« dame, il est en course. — Eh bien,
« va chercher Duval et François. —
« Je ne les trouverai point à l'heure
« qu'il est, madame. — Tu as raison.
« Que Baptiste monte à cheval; qu'il
« galope jusque chez Nicolas; qu'il
« le prie de s'introduire chez nous, de
« voir, de parler... Il y a de quoi per-
« dre la tête, il y a de quoi perdre la
« tête. »

La journée s'écoula en courses de toute espèce... et rien. Louison remit la lettre d'Adolphe. Elle ajouta à l'humeur qu'on avait déjà, et ne donnait point de lumières. Duval et François vinrent sur le soir, et madame d'Egligny leur conta, sans la moindre restriction, ce qui s'était

passé depuis la veille jusqu'à ce moment.

« C'est votre faute, madame! s'écria « François en colère. — Comment « donc, monsieur? — Oui, madame, je « vous avais déclaré qu'Adolphe avait « toujours été sage, et qu'il n'y avait « pas d'inconvéniens à... — Eh, mon- « sieur, vous ne pensez qu'à votre « Adolphe. Qu'il soit de fer, j'y con- « sens; mais, ma fille, monsieur, ma « fille... — Votre fille, votre fille, ma- « dame... Je vous avoue que je ne « connais rien à tout cela. — Je m'y « connais, moi, monsieur. — Et quel « est le résultat de votre expérience? « d'empêcher tout le monde de dormir. « Croyez-vous que je repose, lorsque « j'ignore ce qu'est devenu ce cher « enfant? — Vous croyez peut-être que « je reposerai davantage. — Ce que « c'est que l'amour-propre! préten- « dre tout savoir! vouloir tout faire

« bien ? — Monsieur François, obser-
« vez, je vous prie, que je ne suis pas
« faite à un ton.....

« — Pardon, madame, pardon. Je
« gronde... — Et beaucoup trop. —
« Allons, allons, nous avons tous deux
« des torts, pardonnons-nous-les mu-
« tuellement, et décidons-nous à quel-
« que chose. Il faut les trouver. —
« Sans doute. — Et comment faire ? —
« Je ne sais. — Ni moi. Eh ! parbleu,
« puisque nous ne devons pas dormir,
« employons notre temps. Je prendrai
« le quartier des spectacles ; M. Du-
« val, le faubourg Saint-Germain, et
« Louison...

« La belle idée qu'a François ! dit
« Duval en riant. Il s'imagine que c'est
« pour se promener que ces enfans ont
« fui. Réfléchissons, arrêtons-nous à
« quelque chose de raisonnable, et
« demain nous verrons.

« — Demain ! demain ! et qui sait

« Le qui peut leur arriver d'ici là ? —
« Rien que d'agréable, probablement.
« — Vous êtes toujours confiant, mon-
« sieur Duval. — Et vous, toujours
« inquiet, monsieur François. — J'ai
« lieu de l'être, monsieur Duval, et
« si je vous faisais envisager..... »

En se querellant, en se réconciliant, en se consultant, ils s'endormirent chacun dans leur bergère. Il était grand jour lorsque Duval sentit à la tête une fraîcheur, causée par l'absence de sa perruque, qu'avait accroché un clou doré de son fauteuil. Le mouvement qu'il fit et sa première exclamation réveillèrent François, qui, à son tour, réveilla madame d'Egligny, par l'extension d'un bras qui renversa un sucrier.

Madame d'Egligny fut un peu étonnée d'avoir passé une nuit entre deux hommes, qui, à la vérité, n'avaient pensé à rien; mais, les femmes

sur le retour craignent tant la médisance ! Ne craignent-elles pas autant qu'on ne les trouve plus faites pour plaire ? ce sexe-là a toujours une arrière-pensée.

Madame d'Egligny pria ces messieurs de passer dans l'antichambre. Elle se mit au lit, et fit appeler Louison.

Louison, en entrant, rencontra ces messieurs, et à leur mine allongée, au désordre de leur toilette, il lui fut facile de juger qu'ils n'étaient pas sortis. La bonne précaution que venait de prendre sa maîtresse ! « Madame « paraît fatiguée. — J'ai un mal de « tête affreux. — Il est bien extraor- « dinaire aussi que deux hommes aient « l'indiscrétion de passer toute une « nuit au chevet d'une femme... — « Comment, mademoiselle, à mon « chevet ! apprenez, puisque tout ce « que je fais tourne contre moi, que

« nous avons passé la nuit debout, et « que je viens de me coucher. — Ma- « dame ne me doit pas de compte de « sa conduite. — Je le sais bien, ma- « demoiselle; mais, je me défie des in- « terprétations malignes, et je vous en « crois très-susceptible. — Je ne pense « pas avoir donné lieu à madame... — « S'il transpire un mot de tout ceci, je « vous chasse. — Madame peut met- « tre ma discrétion à toutes sortes « d'épreuves. — Je n'en aurai jamais « besoin, mademoiselle. Faites mon- « ter quelque chose de chaud, et dites « à ces messieurs de rentrer.

« Ces gens-là ont une façon de tout « interpréter... A la vérité, j'ai fait une « imprudence : une veuve, jeune en- « core, passablement jolie.... d'autres « que ces messieurs, peut-être.... » Et madame d'Egligny souriait complai- samment en pensant le reste d'une phrase qu'elle n'osait articuler. Pour-

quoi toutes les femmes finissent-elles par être prudes, et quelquefois dévotes ?

On déjeuna, on raisonna, on divagua, et on n'arrêta rien, parce qu'il était en effet difficile de se décider pour quelque chose. A midi, cependant, chacun se mit en route, alla, sans savoir où, regarda aux croisées, eut l'air d'interroger les passans, et la seule idée à prendre et à suivre fut précisément celle qui ne vint à personne.

Vous prévoyez sans doute que l'heureux, le très-heureux Adolphe ne pensait pas à aller chercher la réponse de madame d'Egligny. La vertu essentielle d'un jeune homme n'est pas de s'occuper de ses parens.

Le chef de division était père. Il sentait ce que la position de madame d'Egligny avait de fâcheux, et lorsque la matinée fut écoulée, il jugea que

madame Luceval faisait tout oublier à son mari. Il fit appeler un agent subalterne, et l'envoya savoir du cocher de la voiture au numéro 50, où il avait déposé les jeunes gens. C'est quelquefois une très-bonne chose que l'habitude : le monsieur, en reconduisant la jeune dame, avait remarqué le numéro du fiacre, sans se douter de quelle utilité serait sa mémoire.

Par un hasard assez singulier, madame d'Egligny, François et Duval se rencontrèrent sur le Pont-Neuf. Hasard de roman, allez-vous dire. Ils jetteront les yeux sur la rivière; en les relevant, ils reconnaîtront le jardin anglais de la préfecture; l'hôtel de la police les fera nécessairement penser à ceux qui l'exercent, et les voilà qui courent, qui arrivent, qui sollicitent des recherches.

Vous n'y êtes pas, mon cher lecteur! Fatigués, désolés de l'inutilité

de leurs courses, ils prennent une voiture, et vont dîner. Un désagrément, un chagrin médiocre n'ôtent pas tout-à-fait l'appétit.

Mais, en rentrant à l'hôtel.... ah! voilà ce que vous n'avez pas prévu. Le portier remet un billet à madame d'Egligny. Elle ouvre, elle lit, elle s'écrie : « Il sont retrouvés, ils sont « retrouvés! Lisez, François! lisez, « Duval!

« Madame,

« Il n'est pas père de famille qui « ne doive prendre part à l'inquiétude « que vous éprouvez sans doute, et « je me félicite de remplir des fonc- « tions auxquelles je dois les moyens « de la terminer. Vous trouverez vos « enfans rue de Cléry, hôtel d'Irlande, « sur le derrière. Montez au numéro « 10, et prenez garde qu'on ne s'é-

« chappe par un jardin très-favorable
« à une seconde évasion.
« J'ai l'honneur de vous saluer. »
« Sauter dans le jardin! s'exposer à
« se tuer! je leur suis donc devenue
« odieuse. — Madame, nous entrerons
« dans ce jardin, M. Duval et moi.
« S'ils sautent, nous les recevrons. —
« Non pas, s'il vous plaît, monsieur
« François. Je ne vois pas de nécessité
« à me faire écraser. — Et moi, mon-
« sieur, je me ferais réduire en poudre
« pour lui éviter une fracture, une
« contusion. Vous avez une manière
« d'aimer vos amis... — Chacun a la
« sienne, monsieur. Ma sensibilité ne
« se manifeste point par des exclama-
« tions, et je ne suis pas pour les partis
« extrêmes. — Quel expédient plus
« modéré trouvez-vous?... — Parbleu,
« c'est bien difficile à imaginer! —
« Mais encore? — Eh! monsieur, cinq
« à six matelas sous la croisée... —

« Il a raison, madame. — Il a raison ;
« François. Mais, partons, partons ;
« ne perdons pas un moment. S'ils
« allaient s'aviser de changer de do-
« micile !.... »

On remonte en voiture, et les trois têtes sont aux portières. « Y sommes-
« nous bientôt ? — Nous ne sommes
« encore que dans la rue Feydeau. —
« Oh ! nous entrons rue Montmartre. »
Et les trois voix s'écrient ensemble :
« La voilà, la voilà, cette rue de Cléry !
« — Cocher, à l'hôtel d'Irlande. — Re-
« gardez bien. — Ne passez pas. » Et le cocher qui n'est pas dans les secrets de famille, et convaincu qu'il mène trois fous.

« Ici, cocher, ici. — Arrêtez. — Ou-
« vrez vite. — Le maître de la maison ?
« — Où est-il ? — Qu'on l'appelle. —
« Que désirent madame et ces mes-
« sieurs ? — Six matelas sous la croisée
« du numéro 10. — Si madame vou-

« lait être plus claire..... — Six mate-
« las, vous dis-je. Au nom de Dieu,
« six matelas! — Il me semble que
« madame n'est pas absolument à ce
« qu'elle dit. Pardonnez-moi, reprit
« Duval, madame y est; c'est vous
« qui n'y êtes point, et cela n'est pas
« étonnant: on vous parle comme si
« vous étiez au courant de l'affaire.
« Entrons chez vous, et tâchons de
« nous entendre.

« Deux jeunes gens sont venus hier
« loger chez vous. — A quoi tend cette
« question? — Ce n'en est pas une. Je
« vous répète que deux jeunes gens
« sont venus hier matin chez vous.
« Vous les avez mis sur le derrière, au
« numéro 10, et il faut nous les ren-
« dre. — Monsieur serait-il attaché à la
« police? — Non, monsieur; mais, je
« suis autorisé par un des chefs de cette
« administration. Lisez, et reconnais-
« sez la signature. — C'est fort bien,

« monsieur, c'est à merveilles; voilà « qui change tout-à-fait la face des « choses. Asseyez-vous, je vous en « prie; un fauteuil à madame. — Nous « ne sommes pas venus pour nous « asseoir, mais pour agir. — Tout ce « qu'il vous plaira, monsieur. Permet- « tez-moi seulement une légère obser- « vation. On vient de me demander « cette chambre pour deux mois; je « l'ai refusée, parce qu'il n'est pas « dans mes principes de déranger « personne; ainsi, il me semble que « ce que j'ai reçu... — Est à vous, sans « contestation. — Monsieur, mes gens « sont à vos ordres. »

Les têtes froides ont toujours été en possession de maîtriser les autres, et le flegmatique Duval fut chargé, par les confédérés, des dispositions du siége. Un savant est bien aussi vain qu'un autre, et celui-ci, flatté de la justice qu'on lui rendait, se disposa

à faire le petit Turenne. Il fit garnir d'abord le dessous de la croisée, bien que les persiennes, exactement fermées, annonçassent plutôt l'intention de soutenir un assaut, que de faire une sortie. Mais, Duval pensait, d'après le marquis de Feuquières, qu'il ne faut jamais juger des desseins de l'ennemi sur les apparences, mais prévoir tout ce qu'il peut tenter. Il avait chargé François de faire remplir d'eau une grande cuve, pour le cas où Luceval mettrait ou ferait semblant de mettre le feu à la maison. Madame d'Egligny était placée à la porte de la chambre. Celle de la rue était fermée; tout cela s'était fait dans le plus grand silence : il ne restait plus qu'à convenir du plan d'attaque.

On se réunit; on conféra très-sérieusement et très-longuement, et on sentit que la bienséance ne permettait pas à des hommes d'entrer dans une

chambre où une très-jeune femme était couchée..... on ne savait trop comment. On avait réfléchi au danger d'effrayer par des voix masculines, celle à qui, selon les apparences, Dieu avait accordé le don de fécondité ; on jugea enfin que l'organe maternel, naturellement doux, devait s'adoucir encore, pour inspirer la confiance et prévenir tout accident. Madame d'Egligny retourna donc à la porte du numéro 10, Duval au jardin, et François à sa cuve.

Toujours des précautions inutiles. Nos jeunes gens, accablés des plus douces fatigues, reposaient dans les bras l'un de l'autre. Ainsi l'Amour dormait sur le sein de Psyché.

Madame d'Egligny met l'oreille au trou de la serrure..... pas le moindre mouvement. Seulement deux haleines douces et fraîches semblent tantôt se mêler, et tantôt se répondre. Manette,

ma fille? dit-elle d'abord d'un ton très-bas. Puis un peu plus haut : Ma fille, Manette? puis enfin le petit coup de doigt au panneau; ensuite un coup plus fort, un autre plus fort encore, et toujours : Manette, ma fille, répondez donc?

« Adolphe, Adolphe, éveille-toi ;
« j'entends quelqu'un. — Hé, non,
« ma bonne amie, tu te trompes. —
« Elle ne se trompe pas, monsieur.
« C'est sa bonne mère, c'est la vôtre....
« — Ah! mon Dieu, c'est maman.....
« — Pour qui vous avez eu le procédé
« le plus blâmable.... — Et vos vents
« coulis, madame? Ce tour-là vaut
« bien le nôtre. — Ne parlons plus de
« tout cela; ouvrez-moi, mes enfans,
« et partons. — Vous ouvrir, ma chère
« belle-mère! oh! comme vous vous
« moqueriez de moi! — Eh! que pré-
« tendez-vous faire? — D'abord, nous
« sommes ici à merveilles. — Je ne vous

« y laisserai pas. — Eh bien, capitu-
« lons. Vous avez reçu ma lettre? —
« Elle n'a pas le sens commun. — Vous
« rejetez ma proposition? — Absolu-
« ment. — Je romps la conférence.

« — Riez, riez, il y a matière. Vous
« jouez là une scène bien décente, et
« moi un rôle fort agréable. — Petit
« ami, ceci devient trop fort. — Ta
« maman est la maîtresse de terminer
« tout à l'instant.

« — Vous me poussez à bout, Adol-
« phe. Eh bien, je ne bougerai pas
« d'ici. — Ah! vous voulez nous pren-
« dre par famine? nous avons encore
« des vivres pour deux jours. Après
« cela nous verrons. — Je vais faire
« enfoncer la porte. — Prenez garde,
« madame, que cette scène-là fera
« bien plus d'éclat que la nôtre. — Il
« a raison, ce mauvais sujet-là.

« Manette, je ne plaisante plus. Ou-
« vre-moi, je l'exige. — Sérieusement,

« maman, je ne peux pas ouvrir. Il a « traîné contre la porte une grosse « armoire et une commode. »

Madame d'Egligny va consulter, en grondant, François et Duval. Ils sont d'avis d'accorder tout, puisqu'on ne peut rien refuser, et surtout de ne pas se donner plus long-temps en spectacle aux gens de la maison. Ils montent tous trois. Madame d'Egligny propose tous les tempéramens que lui fournit son imagination. « Li- « berté absolue, liberté absolue ! ré- « pond Adolphe à chaque proposition. « Liberté donc, puisqu'il le faut, dit « enfin la maman. — Vous le jurez ? — « Je le jure. — Duval et François sont- « ils là ? — Ils y sont. — Que je les en- « tende ! — Oui, oui, nous y sommes; « finissez-en. — Et vous vous rendez « garans de la promesse de madame ? « — De par Jupiter. — Et Vénus. « — Votre parole d'honneur, cela

« vaut mieux. — Nous la donnons.
« — Retirez-vous, à présent, si
« vous voulez que j'ouvre : je ne suis
« pas en état de paraître. Mais, com-
« ment se fait-il, disait madame d'E-
« gligny en descendant, que ces petits
« êtres-là nous amènent toujours où
« ils veulent? Leurs enfans vous ven-
« geront, répondit Duval. — A propos
« d'enfans, savez-vous que je tremble
« réellement pour ma fille? — Hé! ma-
« dame, seize ans et la nature, qu'a-
« t-on à craindre avec cela. — Puissé-
« je me tromper! » Et elle se trompa.

Luceval parut bientôt, fait comme un diable; mais, c'était un diable si joli! Il conduisait sa jeune femme, si pleine de son bonheur! « Allons, al-
« lons, dit-il, la guerre autorise bien
« des choses; la paix ramène toujours
« des ennemis généreux aux sentimens
« d'estime et d'affection qu'ils se doi-
« vent. Permettez, madame, que vo-

« tre gendre vous salue et vous em-
« brasse. — Et ta petite Manette, ma
« bonne maman? — Je devrais vous
« fermer mes bras et mon cœur : mé-
« chans que vous êtes; mais, je me pu-
« nirais la première. Viens..... venez
« tous deux.

« Ote ce bonnet chiffonné, et prends
« mon voile. Enveloppe-toi dans mon
« schall, et partons, car enfin il faut
« dîner. »

On dîna bien : les uns et les autres en avaient besoin. A peine eut-on quitté la table, que Louison fut mandée. Le désordre de madame Luceval lui donnait un petit air libertin, qui lui allait à merveilles, mais qui ne pouvait convenir que dans un tête-à-tête conjugal. Pendant que Louison l'habillait en femme respectable, Adolphe remplissait, tant bien que mal, une valise de tout ce qui se trouvait sous sa main, et Lafleur avait

reçu l'ordre de mettre un cheval au cabriolet.

Madame d'Egligny fit sur ce départ précipité, quelques réflexions qui n'eurent point de suite, parce qu'on écoutait peu, ou qu'on lui répondait : Liberté absolue, vous l'avez juré.

Ce qu'elle crut pouvoir faire de mieux, fut de les suivre à la campagne, pour diriger au moins la maison : deux enfans qui commencent à faire l'amour, ne savent faire que cela.

On venait de terminer à la colonie les travaux projetés. Duval et François restèrent à Paris, pour faire circuler des annonces, bien détaillées, bien emphatiques, qui ne trompent jamais personne, mais qui ont l'utilité de faire marcher et digérer les oisifs, embarrassés de l'emploi de leur temps.

« C'est joli, c'est séduisant, ma « bonne, disait, en ruminant, un

« homme très-volumineux aujourd'hui, et très-mince il y a vingt ans. « — Mais, mon bon, on pourrait voir « cela. — Nous n'avons que soixante « mille livres de rente, ma bonne. — « Et nous en dépensons quatre-vingt, « mon bon. — Ce qui nous ramènera « bientôt au point d'où nous sommes « partis, ma bonne. — La singularité « de l'établissement couvrira nos vues « économiques. — Et nous fera remarquer. — J'aime qu'on s'occupe de « moi. — Et personne n'y a pensé depuis notre dernière banqueroute. Allons voir cela, ma bonne. — Allons « voir cela, mon bon. »

« Mais, c'est un petit Spa, disait « à sa maîtresse un jeune homme « qui avait le bonheur de n'avoir ni « père ni mère, et à qui il était permis de se ruiner avant l'âge de raison. — Oh! c'est supérieur à Spa, « mon ami; car enfin, qu'y avons-nous

« vu ! des rochers qu'on ne peut gra-
« vir, et de grands seigneurs qui ne
« nous regardaient pas. — Ici, les prix
« sont fixés de manière à écarter éga-
« lement la haute opulence et la mé-
« diocrité, et il est incontestable
« qu'un homme comme moi tiendrait
« là le premier coin. — Et comme on
« y sera abondamment fourni de tout,
« j'économiserai les appointemens que
« tu me donnes, ce qui ne laisse pas
« d'être avantageux. — Mais, Emilie,
« pourras-tu supporter la langueur
« d'une vie purement pastorale. —
« Avec toi, mon ami, je vivrais dans
« un désert. Que mon petit coiffeur,
« dont je ne peux me passer, vienne
« là seulement cinq jours de la se-
« maine, et je n'aurai rien à désirer.
« — Prends ton habit d'amazone, ton
« cheval anglais, et partons. »

« C'est une spéculation sûre, ma-
« dame, disait un autre, qui malheu-

« reusement ne pouvait dîner qu'une « fois chaque jour, mais qui avait une « indigestion toutes les nuits, et qui « maigrissait à mesure qu'il arrondis- « sait son coffre. Je louerai les quatre « maisonnettes, je gagnerai là-dessus « vingt-cinq pour cent, parce que les « propriétaires seront obligés, pour « avoir la paix avec moi, de donner « le double de ce qu'ils se sont enga- « gés à fournir. — Et s'ils sont aussi « tracassiers que vous, monsieur? — « Je leur ferai vingt procès, madame, « et en mêlant à nos nouvelles lois « d'anciennes lois romaines, qui de- « vraient être abrogées, et que la chi- « cane maintient par égard pour ses « intérêts, j'embrouillerai si bien les « affaires, qu'on se croira trop heu- « reux de m'abandonner ce domaine, « pour conserver les autres. »

« Cultive qui voudra la vigne du « seigneur, s'écriait un quatrième. J'ai

« hérité de vingt mille livres de rente ;
« et je ne me soucie plus de prêcher
« des gens qui ne veulent pas enten-
« dre, ni d'écouter des ennuyeuses pec-
« cadilles d'un tas de vieilles femmes.
« Je louerai une de ces maisons, j'y
« conduirai une très-jolie gouver-
« nante, et si monseigneur m'interdit,
« il me fera plaisir : nous n'aurons plus
« rien de commun ensemble. »

« J'ai été à trente batailles, disait
« un vieux militaire à une vieille sœur
« qu'il soutenait. J'ai laissé une jambe
« en Italie, et un bras en Egypte. L'é-
« tat me paye ces membres dispersés
« fort au-delà de leur valeur, et me
« donne le droit de reposer ceux qui
« me restent. Sortons de Paris, ma
« sœur, où je ne vois que des intrigans,
« des fripons, des désœuvrés ennuyés
« et ennuyeux, des jeunes gens va-
« niteux et impudens, et des femmes
« frivoles, quand elles ne sont que

« cela. Allons nous fixer à cette cam-
« pagne, où nous trouverons peut-être
« des gens qui aiment l'honneur et le
« bon vin. Ils me parleront raison, et
« je leur parlerai batailles. Si ce ne
« sont que des parisiens, du moins se-
« ront-ils en petit nombre, et il sera
« facile de les éviter. Mes exploits,
« mon Polybe, mon Folard, mon jar-
« din et vous, m'aideront à mourir loin
« des objets qui blessent ma vue.

« Peut-être encore trouverai-je là
« quelques pères de famille, dont les
« enfans sont dans nos rangs, que les
« chances de la guerre n'ont pas mis en
« évidence, qui n'ont besoin que d'un
« appui pour obtenir le prix de leurs
« services. J'y trouverai peut-être quel-
« ques-unes de leurs veuves qui pleu-
« rent, parce que personne ne daigne
« les consoler. Protection aux pre-
« miers, notre superflu aux secondes;
« et si tu me survis, ma sœur, je te

« lègue à l'état : il ne t'abandonnera « point. Partons. »

Duval faisait parler ceux qui se présentaient. Il pesait froidement leurs paroles. Il démêlait leurs pensées. De ces aspirans et de cent autres, il choisit le vieux général, dont la probité était rarement aimable, mais toujours sûre ; une jeune veuve qui venait de perdre un mari adoré ; et qui voulait cacher sa douleur, ses talens et sa beauté ; un ancien magistrat qui s'était illustré par trente ans de travaux et d'intégrité ; enfin, deux jeunes époux, heureux comme Adolphe et Manette, pour qui l'amour était tout, le monde rien, et qui voulaient user ensemble leur cœur et leur vie.

La maison du général n'était composée que de lui et de sa sœur. Une petite fille du village venait, soir et matin, faire les gros ouvrages. Point de domestiques. Il ne voulait, disait-il,

nourrir ni des espions, ni des paresseux. Il allait lui-même au marché de la colonie prendre ses fruits, ses légumes, son laitage et autres objets. Sa sœur lui observait que ces soins s'accordaient peu avec son rang : il lui répondait qu'il était son frère avant d'être officier.

Pendant qu'elle apprêtait le dîner, il lui lisait ses tacticiens, qu'elle n'entendait pas plus que ses longs commentaires qui interrompaient ses lectures. La petite fille apprenait Polybe et le chevalier Folard, comme elle avait appris à prier Dieu en latin.

Après son dîner, le général faisait ordinairement un piquet ou une partie de tric-trac avec le président. Perdait-il, il jurait. Jurait-il, la douceur du président le ramenait à lui-même. Le président aimait l'austère franchise et le ton grivois du général. Il allait le chercher ; s'il se

faisait trop attendre, et ces deux hommes, d'un caractère si opposé, sentaient le besoin qu'ils avaient l'un de l'autre. Le général ranimait l'imagination du président; le président tempérait la vivacité du général.

Le matin, le magistrat passait quelques heures à la bibliothèque. Il y lisait, ou causait avec Duval, dont la conversation l'attachait. Après son piquet, il allait faire sa cour aux dames, et il en était reçu avec autant de plaisir que de distinction. Un vieillard aimable et sans prétention est accueilli partout: malheureusement, il y en a peu.

La jeune veuve, madame Ducoudrai, ne cherchait pas la société. Un enfant de quatre ans, qui lui rappelait son père, nourrissait sa douleur et pourtant l'attachait à la vie. Son fils lui suffisait; cependant, elle n'évitait ni le président, ni le général,

Le premier lui parlait un langage conforme à sa situation; l'autre lui racontait l'histoire de ses campagnes, et les femmes écoutent volontiers les héros.

Monsieur et madame Luceval, monsieur et madame de Sancy, ces jeunes époux, dont je vous parlais tout à l'heure, avaient la délicatesse de ne jamais se présenter chez elle : ils craignaient de lui offrir l'image d'un bonheur évanoui.

En revanche, ils se quittaient peu. Même âge, mêmes goûts, même situation, en faut-il plus pour se lier de la manière la plus étroite ? le jeu de bague, la balançoire, le ruisseau, le lac, les bois touffus, le théâtre, tout cela semblait fait pour eux seuls. On se balançait, on ramait, on pêchait, on se séparait, on se retrouvait, sortant de la grotte ou d'un bosquet mystérieux, et on allait par-

ler au théâtre une scène du Temple de Gnide, le seul livre de la bibliothèque dont on fit cas.

Sancy jouait très-bien du violon, et donnait des leçons à Luceval. Madame Luceval en donnait de piano à madame Sancy, qui lui montrait à faire résonner une harpe. Des jeux, des concerts, de la santé, beaucoup d'amour, et on croit avoir fixé le temps! on s'est étourdi sur la rapidité de son vol.

Madame d'Egligny voulait plaire à tout le monde, et elle y réussissait.

Souvent elle se mêlait aux jeux de ses enfans. Elle avait le bon esprit de sentir que, pour vivre avec eux, il fallait renaître à leurs goûts. Elle répétait fréquemment ce vieil adage :

« On ne médit de la jeunesse, que « par le regret de vieillir. »

Duval et François se communiquaient peu. L'un vivait avec ses

livres et ses télescopes ; l'autre s'occupait sans cesse des besoins et de l'agrément de tous. On honorait les connaissances profondes du premier ; on tenait compte au second de ses attentions, de son zèle ; on aimait sa simplicité. On ne les cherchait ni l'un ni l'autre ; on se plaisait avec eux.

Cette société, composée de gens qui se ressemblaient si peu, vivait cependant dans la plus douce union : c'est que personne n'exigeait rien, qu'on respectait les opinions des autres, qu'on était sensible à un procédé, et qu'à cet égard on craignait de se laisser prévenir.

Venait-il des visites de Paris ? ceux qui arrivaient étaient les amis de [illegible]s. On s'était séparé avec peine ; on se réunissait avec joie, parce que les étrangers aimaient à oublier un moment leurs habitudes, pour partager les plaisirs qu'on avait soin de varier.

On se rassemblait au théâtre ; après dîner. Souvent on y dansait, et Luceval faisait le ménétrier, en attendant qu'il pût faire mieux. Quelquefois on y jouait un opéra comique, une comédie, répétés d'avance ; et les répétitions avaient été autant de parties de plaisir.

Les rôles principaux étaient remplis par les quatre jeunes gens. Madame d'Egligny se chargeait volontiers du rôle d'une très-jeune maman, pourvu qu'on l'en priât un peu, et le général voulut bien jouer un jour le capitaine Sabord.

A travers tant de scènes différentes, nos jeunes époux cherchaient et retrouvaient l'amour. Ce qui devait arriver, arriva. Mesdames Luce[illegible] et Sancy changèrent si sensiblement, qu'il n'était plus possible de représenter une ingénuité, ou une soubrette de bonnes mœurs. Il fallut

renoncer aussi à la balançoire et à la danse. On avait tant d'autres moyens de dissipation !

Les enfans de l'amour sont toujours chers à leurs mères. Les jolies petites femmes avaient résolu d'être mères tout-à-fait. Les jeunes époux partageaient leurs sentimens : est-ce par l'expulsion et l'exil qu'on prouve à ses enfans qu'on est digne d'être père ?

Il arriva enfin ce jour également désiré du père et de la jeune maman. Ce fut du sein des douleurs, que madame Luceval passa aux plus délicieuses sensations. Madame Sancy avait donné le jour à un fils qu'avait reçu son amie. Elle reçut à son tour une fille qui n'avait aucun des traits de ses parens.

« N'importe, disait Manette, en « la baisant, tu ne m'en seras pas « moins chère. Tu ne plairas que

« par tes qualités; mais aussi, tu ne « plairas pas à demi. Ce triomphe « plus lent, n'est que plus certain et « plus flatteur. »

Fin du Tome deuxième.

00099961

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 03 December, 2015